

LA FOI VERITABLE

Charles S. PRICE





Charles S. Gray

LA FOI VERITABLE

par Charles S. PRICE

Traduit de l'américain
Par Denise Yapoudjian

Titre original :
« The Real Faith »

Préface

Le Docteur Charles Price m'est apparu comme un homme exceptionnel, un homme qui conversait avec Dieu tout en demeurant très simple.

Je me souviens de sa prière pour ma sœur Florence, victime d'un grave accident de voiture. Lorsque je lui ai demandé de venir prier pour elle, il ferma les yeux, attendit un instant, puis répondit : «Oui, et elle sera guérie ce soir».

Quelle foi ! Je n'avais jamais vu une telle expression de foi.

Après cet évènement, nous nous rencontrions presque toutes les semaines et nous parlions uniquement des affaires de Dieu pendant trois ou quatre heures. Charles Price m'entretenait de ce que Dieu faisait à l'époque et de ce qu'il le voyait accomplir dans les années à venir. Ces rencontres se poursuivirent durant plusieurs années et marquèrent profondément ma vie.

Charles Price comprenait Dieu, la foi en Dieu. Il savait aider les gens en ce domaine.

Vous serez puissamment édifiés à la lecture de ce livre. Je prie pour que votre foi soit libérée, qu'elle permette à Dieu de réaliser de grandes choses dans votre vie.

DEMOS SHAKARIAN

*Président-Fondateur de la Communauté Internationale
des Hommes d'Affaires du Plein Evangile.*

Chapitre 1

CONFESSION DE L'AUTEUR

Je savais depuis longtemps que quelque chose n'allait pas. Je sais aujourd'hui ce qu'il en est. Le Saint-Esprit me l'a montré dans une vision d'une splendeur sans pareille, et j'ai contemplé, pour la première fois, la gloire et la magnificence divine au cœur de cette grâce qu'est la foi. Je dis bien grâce, car la foi est une grâce. Dans notre aveuglement, nous l'avions soustraite au domaine spirituel pour l'introduire dans la sphère métaphysique, sans réaliser l'erreur que nous commettions. Une foule d'émotions et de désirs ont ainsi arraché la foi à l'intimité du cœur pour la loger dans les froids et stériles couloirs de l'intelligence.

Pourquoi nos prières restent-elles sans réponse ? Pourquoi tant de malades ne sont-ils pas guéris en dépit de nos soi-disant prières de foi ? Pourquoi nos églises sont-elles remplies de boiteux, d'estropiés, de sourds et d'aveugles ? Ils écoutent nos sermons sur la guérison divine, tout à fait conformes à la Parole de Dieu et à ses promesses, et ils n'en sont pas guéris pour autant...

Les cris de triomphe ont résonné bien des fois à mes oreilles quand je rentrais de ces réunions, c'est vrai... Mais que de larmes n'ai-je pas versées de retour à la maison, en exprimant au Seigneur, la déception de mon cœur ! Des cris de joie avaient bien explosé pour quelques guérisons, mais je pleurais pour tous ceux qui étaient repartis chez eux aussi malades et fatigués qu'en arrivant, sans aucune réponse à leur prière.

N'y avait-il donc plus de baume en Galaad ? (Jr. 8:22) Ni de compassion dans le cœur de l'Homme aux mains percées par les clous ? Pourquoi donc certains trouvaient-ils une si prodigieuse guérison, tandis que d'autres étaient congédiés avec une exhortation à

persévérer dans la foi et à revenir plus tard, pour recommencer indéfiniment le même cycle ?

Voyons les choses en face. On ne peut plaire au Saint-Esprit, en éludant la question avec un haussement d'épaule, quand éclate une telle divergence entre les données de la théologie et celles de l'expérience ! On ne peut plaire au Saint-Esprit en refusant de lui demander sa lumière à ce sujet. La vérité seule peut nous libérer des liens de la peur, du doute et du découragement qui finit par nous submerger à force de déceptions. L'unique moyen de parvenir à la vérité n'est-il pas de venir à Jésus en toute honnêteté et sincérité de cœur et d'intelligence ? Notre Seigneur l'a déclaré : Il est lui-même la Vérité. En lui ouvrant la porte de notre cœur, nous nous mettons en état de recevoir les douces révélations que seule peut nous apporter sa présence.

Je vais être franc, très franc, quitte à en être parfois pénible. Sinon, je ne pourrais épancher mon cœur dans ces pages. Jamais encore, en tant qu'écrivain, je ne me suis senti aussi profondément ému. Cette merveilleuse et glorieuse vérité, dont il va être question, a inondé mon âme au point de m'élever, en esprit, jusqu'aux portes du monde de gloire. Et je prie pour qu'il vous soit donné, à vous aussi, de voir grandes ouvertes les portes de la grâce, avant la fin de la lecture de cet ouvrage. Puissent vos pas, suivre les sentiers de la foi, jusqu'à la rencontre de votre Sauveur, dans le jardin de la prière exaucée !

Je ne me présente pas en dogmatiste, drapé dans un manteau d'infailibilité, ni en manieur de plume, habile au sarcasme et à la critique. Je viens tout simplement comme un enfant de Dieu, plein de reconnaissance, auquel le Saint-Esprit a donné un éclairage particulier sur un sujet que l'on percevait jusqu'ici confusément, comme au travers de verres opaques. Grâce à l'amour du Père, source de tout bien et de tout don parfait, il m'a été donné de comprendre, en partie tout au moins, le sens authentique de cette foi merveilleuse dont Jésus ne se contente pas de parler, mais dont il nous fait cadeau.

Cette révélation a répondu à mes questions. Elle a résolu mes problèmes. Elle a approfondi mon amour pour le Seigneur et affermi

la consécration de ma vie et de mon cœur. Elle a révolutionné mon ministère de guérison, en me démontrant ma propre impuissance et la nécessité absolue de la présence, de l'amour, de la grâce et de la foi *de Jésus*.

C'est pourquoi j'ai senti le besoin d'avouer combien j'avais le cœur lourd, même quand les foules criaient, chantaient et proclamaient la victoire. Et pourtant, j'en ai vu des miracles et des guérisons au contact de la main de Jésus ! C'étaient bien des manifestations de sa puissance surnaturelle. Je m'en suis réjoui, oh combien ! Ils demeurent, aujourd'hui encore, un témoignage incontestable de la puissance du Seigneur. Ils représentent, au niveau de l'expérience, des forteresses imprenables, sur lesquelles flotte la glorieuse bannière de la vérité. Des milliers et milliers de miracles prouvent ainsi, de façon indubitable, que Jésus est vraiment le même, hier, aujourd'hui et pour toujours. Ce n'est pas qu'il faille s'appuyer sur l'expérience pour justifier la Parole de Dieu, mais les manifestations de la prière exaucée sont cependant une grande bénédiction.

Le visage suppliant de certaines personnes me poursuivait ainsi, de retour à la maison. J'avais vu ces malades faire de leur mieux pour sortir de leur fauteuil roulant, puis y retomber avec tristesse et déception. Leurs gémissements, leurs larmes, leurs supplications, auprès de l'autel, m'avaient ému au point de ne pas me quitter des jours durant.

N'est-ce pas vrai pour vous aussi ? N'y a-t-il pas une multitude de malades et de gens qui ont besoin d'être aidés dans votre église ? Ces personnes aiment le Seigneur... Elles lui sont consacrées... Et cependant, quel besoin immense, chez elles, d'un soulagement physique plus manifeste, en réponse à la prière ! Combien de fois, des serviteurs de Dieu ne m'ont-ils pas confié leur découragement devant leur impuissance à exercer *activement* leur foi en Dieu ! Beaucoup d'entre eux auraient envie de fuir, lorsque des requêtes de prières leur sont adressées, sans ces brefs instants, se renouvelant régulièrement, où ils ont vu telle personne souffrante recevoir une bénédiction à la gloire de Dieu. Il s'agit pourtant de véritables hommes de Dieu, fidèles au Seigneur et à leur vocation. Mais ils sont

déconcertés par cette apparente contradiction entre la Parole de Dieu et l'expérience.

Convient-il vraiment de chanter : «Jésus ne nous fait jamais défaut», quand on voit s'en aller les malades chargés du même fardeau de souffrances et de misères, après la bénédiction finale ? C'est bien beau de renvoyer un homme suppliant avec ces mots :

«Crois seulement». Mais comment ne pas le garder sur le cœur et dans la pensée, si l'on est vraiment honnête devant Dieu ? C'est, en général, un manque de sagesse que de témoigner d'avance de la guérison en se basant sur la foi et sur les promesses de Dieu. Et c'est tout à fait inexcusable, quand la foi en la guérison n'existe pas réellement. Même en ce cas, il serait bien préférable de rendre simultanément ce double témoignage : celui audible, de nos louanges et de nos actions de grâces, et celui, inaudible, de la guérison physique elle-même.

Retenez bien ceci : la foi... grosse comme une graine de moutarde... est plus efficace qu'une tonne de volonté et de détermination. La foi authentique ne s'exerce jamais sans résultats, pas plus que le soleil ne brille sans produire lumière et chaleur. Nous le savons et nous le croyons. Alors, à quoi avons-nous donné, à tort, le nom de foi, puisque, répétons-le, la vraie foi ne s'exerce jamais sans résultats ?

Je suis convaincu, pour ma part, que beaucoup d'enfants de Dieu confondent foi et croyance. Croire en la guérison et avoir la foi pour la guérison sont deux choses bien différentes. C'est pourquoi tant de croyants malades viennent au Seigneur en s'appuyant sur les promesses de la Bible et font des *efforts*, des *efforts* désespérés, pour affirmer qu'ils sont guéris.

NOTRE DIFFICULTÉ

Voici donc où réside la difficulté : nous avons rattaché la foi à l'intelligence, alors qu'elle est une grâce divine et spirituelle. Frères, nous n'avons cessé de nous tromper dans notre attitude et notre

manière de faire. Quand la lumière dorée du soleil de la merveilleuse grâce de Dieu et de sa vérité inondera nos cœurs et nos pensées ; quand, par la puissance du Saint-Esprit, nous contemplerons l'inépuisable richesse de son amour, nos combats et nos efforts prendront fin. Notre vie toute entière sera revêtue de la paix divine. En cette heure bénie, nous comprendrons enfin que la foi est un don : nous sommes en mesure de la recevoir *uniquement* lorsque Dieu nous la donne. Nous n'essaierons plus, dès lors, de combattre éperdument pour parvenir à croire. La tempête du lac de Galilée de notre vie fera place à un calme merveilleux.

Les disciples auraient pu multiplier longtemps leurs efforts désespérés pour essayer de calmer la mer en furie... Mais trois simples mots de Jésus suffisaient à retourner la situation : la rage du vent s'évanouissait en un murmure et la mer gémissait un instant, comme un enfant qui pleure dans les bras de sa mère, avant de se calmer et de s'endormir au sein de la nature. Trois petits mots de Jésus et le vent et la mer obéissaient ! Les disciples auraient pu prononcer des millions de paroles, donner des ordres et résister avec toute leur volonté de croire... La tempête leur aurait ri au nez, car elle se savait plus forte qu'eux.

Trois petits mots de Jésus..., un simple contact de sa main divine... ont plus d'effet, en l'espace d'un éclair, que des siècles de combat et d'effort mental. Nous avons compliqué ce que Jésus voulait nous rendre facile. Combien mon cœur n'a-t-il pas saigné au spectacle du combat si éprouvant de ces pauvres gens, s'efforçant d'exercer ce qu'ils pensaient être la foi... Au plus profond de moi, je savais qu'il en est tout autrement. Le processus de la foi en action, et de ses résultats, ne sont pas ce que je voyais chez ceux qui combattaient, depuis si longtemps et avec un tel acharnement, pour y parvenir.

Que dire en pareilles circonstances ? Cela représente un tel renversement de systèmes et de méthodes bien établis ! Cela implique de renoncer à certaines manifestations que nous avons indûment associées à l'exercice de la foi, pendant des années. Bref cela signifie qu'au terme d'une route d'efforts sincères, où nous ne voyons pas de réponse à ce que nous nous sommes tant acharnés à demander dans la prière, nous en arrivons à cette conclusion : c'est

l'attitude de notre âme et de notre intelligence qui n'est pas au point. Sinon, la victoire serait déjà remportée.

Où se situe l'écueil ? Pourquoi tant de gens sont-ils déroutés, perplexes et inquiets, jusqu'à laisser s'insinuer en eux le doute, et refermer subrepticement la porte du lieu de rendez-vous avec Jésus, dans le jardin de leur cœur ? Je pense tenir la réponse ! J'ai la certitude dans le cœur, d'avoir découvert la faille. Je vois maintenant où se situe l'erreur de beaucoup. La seule solution, c'est de demander au Saint-Esprit de nous faire rebrousser chemin jusqu'à la bifurcation où notre aveuglement nous a égarés. Nous pourrions alors avancer de nouveau, sur la voie royale de la grâce. Nous aurons la certitude, au niveau du cœur comme de l'expérience, que la Bible dit vrai et que Jésus ne nous fait jamais défaut. Quand il y a déception ou échec, cela vient toujours de nous, jamais de Celui qui siège comme notre avocat, devant le trône du Père. Ne l'oublions pas !

Chapitre 2

JUSQU'A CE QUE CESSENT TOUS NOS COMBATS

L'une des difficultés majeures consiste à méconnaître le fait que nous recevons la foi *uniquement* lorsque Dieu lui-même la met dans notre cœur. On a la foi ou on ne l'a pas. On ne peut ni la fabriquer, ni la perfectionner. On peut très bien croire à une promesse et, en même temps, ne pas avoir la foi pour se l'appropriier personnellement. Nous avons pris l'habitude d'utiliser la simple *croyance* pour nous approprier les promesses de Dieu. Nous oublions que la croyance est d'ordre mental, et que tenter d'entrer dans l'expérience par la croyance, relève du domaine de la métaphysique.

La foi est spirituelle... ardente et vivante. Elle vit elle palpite. Son pouvoir est irrésistible lorsque le Seigneur la met dans le cœur. C'est avec le cœur que l'homme croit et cela peut lui être imputé à justice. La croyance, au niveau du cœur, ouvre la porte de communication entre le Seigneur et nous, et rend possible le don divin de la foi.

Ne conçoit-on pas généralement la foi comme un combat personnel, un effort pour croire ? Il se peut, en effet, qu'à force de lutter, nous en arrivions à croire. Mais alors, quelle n'est pas notre stupéfaction de constater l'inexaucement de nos prières ! Nous devons bien convenir qu'une telle manière de croire ne peut être ce que la Parole de Dieu appelle la foi. Dans les chapitres qui vont suivre, nous serons amenés à citer maints passages de l'Écriture qui prouvent, sans l'ombre d'un doute, la vérité de cette inquiétante déclaration.

Selon la Parole de Dieu, la *foi*, de la dimension d'une graine de moutarde, suffit à déclencher des faits que le monde dit incroyables et impossibles. Que de fois nous avons vu les récits de la Bible se reproduire sous nos yeux, au cours de nos réunions.

Le dix-septième chapitre de Matthieu est rempli de contrastes. Il s'élève dans les hauteurs, puis plonge dans les profondeurs. Il y est question d'une graine de moutarde, puis de montagnes de désespoir et de transfiguration. Quelle leçon nous donne l'Esprit-Saint, sur cette importante question de la foi, à travers ces paroles sans prix !

Observons notre Seigneur béni quand il descend de la montagne de la transfiguration. Il revient des portes du ciel de gloire, où les brises célestes lui caressaient le visage, où les anges le drapaient dans une tunique tissée sur des métiers de lumière. Il descend des lieux saints de la communion avec Dieu et de la victoire, vers les bas-fonds de la défaite humaine, pour ne pas dire du désespoir. Il descend, parce qu'au pied de la glorieuse montagne, se trouve une vallée sur laquelle se profile la trace sinueuse de l'humanité égarée.

La maladie est là. Et, avec elle, un cœur broyé et déchiré. Un père est là, le cœur et l'esprit brisés par un obstacle insurmontable. Les prédicateurs sont là également. Ils ont tout fait dans les règles. Ils ont repoussé le démon, ils ont supplié, ils ont gémi, comme nous l'avons fait nous-mêmes en maintes circonstances, et rien ne s'est passé ! Ils n'ont pas reçu de réponse à leur prière. Exactement comme vous et moi.

ALORS JÉSUS PARLE

Alors Jésus parle ! O, toutes puissantes et glorieuses paroles ! Paroles incomparables, empreintes de l'autorité divine ! Avec lui, point besoin de lutte, de gémissements, de combat long et acharné pour que la prière d'un père déchiré soit exaucée... Jésus parle et le démon s'enfuit ! Un heureux gamin, blotti dans les bras de son père, sanglote de reconnaissance envers Dieu. Un heureux père embrasse son fils, et, les yeux embués de larmes d'amour et d'adoration, il contemple l'Homme qui fait fuir les démons.

De nouveau, Jésus parle ! Aux disciples qui demandent pourquoi ils n'ont pas réussi, il répond : «A cause de votre incrédulité. Je vous le dis, en vérité, si vous aviez la foi, gros comme une graine de

moutarde, vous diriez à cette montagne : transporte toi d'ici là-bas, et elle se transporterait. *Rien ne vous serait impossible*» (Mt. 17:20). Quelle déclaration ! Il suffit donc d'une graine de moutarde de foi pour que les montagnes tremblent de frayeur à notre approche !

Réalisez-vous bien ce que Jésus disait là ? Il déclarait que ce *minimum* de foi reçue de Lui était plus considérable et plus puissant que le *maximum* de pouvoir du démon. C'était, en quelque sorte, la transposition de l'expérience de David et de Goliath, au niveau spirituel. Une graine de moutarde projetée contre une montagne anéantit celle-ci ! A condition que ce soit une graine de foi, de cette foi que Dieu seul peut accorder, comme un don.

Les disciples ne croyaient-ils donc pas ? Mais si ! Ils croyaient en Jésus. Ils croyaient en ses promesses. Ils croyaient en la guérison divine. Sinon, ce rassemblement en vue de la guérison aurait-il eu lieu ce jour-là ? Ils croyaient donc, comme vous et moi lors de nos réunions à l'église et de nos services de guérison. Comme nous, ils priaient et suppliaient, et rien ne se passait. Et d'après Jésus, ce qui leur manquait, c'était la foi. Non une cargaison de foi, mais une toute petite foi, de la dimension d'une graine de moutarde. Cela suffisait...
pourvu que ce soit réellement de la *foi*.

Le soir d'une réunion, une femme m'affirma posséder toute la foi du monde pour sa guérison. Je lui répondis, avec regret, que si seulement j'avais de la foi grosse comme une graine de moutarde...
une infime quantité de la foi de mon Maître, de bien plus grands miracles se seraient produits au Nom puissant de Jésus, au cours de la soirée !

Considérons la question en face. Demandons à l'Esprit-Saint, d'un cœur ouvert et prêt à se rendre la lumière et la vérité qui nous conduiront à la «Sainte Montagne». Si nous avons fait ce que nous croyons être une prière de foi et si rien ne s'est passé, qu'est-ce à dire ? Ce que nous avons appelé foi n'en était probablement pas. N'est-ce pas évident ? Jésus a-t-il dit que la foi, de la dimension d'une graine de moutarde, serait agissante de temps en temps ? Qu'elle serait efficace seulement en certaines circonstances ? Relisez le passage. L'affirmation du Seigneur est claire, concise, complète et

sans équivoque. Elle vient de la bouche et du cœur du Dieu éternel en personne. Qui peut parler avec davantage d'autorité ?

Dès que cette foi là entre en action, nous n'avons plus à nous éterniser pendant des heures auprès des pauvres malades, à chasser les démons, à donner des ordres, à supplier, à combattre, à intercéder, comme nous l'avons fait dans le passé. L'intercession garde sa place, bien sûr, mais elle ne se situe jamais au moment où s'exerce la foi. L'intercession et les supplications peuvent précéder l'exercice de la foi. Mais dès que la foi de Dieu nous est donnée, la tempête est terminée. Un grand calme et une profonde paix s'établissent dans l'âme. On n'entend plus que remerciements et louanges. Nous réalisons pleinement que la maladie a été chassée par la foi que Dieu nous a donnée et non à cause de nos capacités humaines ! Cette certitude envahit doucement notre âme, comme l'aube qui fait fuir les ombres de la nuit.

Et le matin se lève, un splendide matin. Nous pouvons, certes, croire en ce beau matin... nous pouvons l'aimer... nous pouvons l'espérer... Mais *Dieu seul* peut nous le donner. Dieu seul peut le créer. Nous pouvons aussi croire en la guérison divine... nous pouvons croire en notre Rédempteur béni et en sa puissance de guérison... Mais le Seigneur Jésus-Christ seul peut accomplir l'œuvre qui nous élève au sommet de la victoire.

LE VRAI CHEMIN

L'erreur, pour un grand nombre, consiste à confondre leur propre capacité à croire avec la foi qui vient de Dieu. Répéter sans arrêt : «Je suis guéri..» est non seulement anti-biblique, mais extrêmement dangereux au point de vue spirituel. Admettons qu'un tel procédé, spirituellement malsain, puisse apporter un peu de soulagement à quelques névrosés... En tous cas, il ne déplacera jamais les montagnes dont parle Jésus. Je me souviens parfaitement d'un homme dans sa chaise roulante. Son cas en illustre beaucoup d'autres que nous rencontrons périodiquement. Une douzaine de personnes

s'affairaient autour de cet infirme pour le faire sortir du fauteuil roulant. Rien n'y manquait : les prières, les larmes, les ordres et les réprimandes... Que d'efforts sincères pour arriver à le faire marcher !

Quand j'ai pu parler tranquillement avec lui, il me fit part, avec une profonde sincérité, de tous les efforts qu'il avait faits pour croire. Il m'avoua avoir eu naguère beaucoup de foi, mais être, à présent, bien déconcerté et bien perplexe. Il ne savait plus que faire. J'eus tôt fait de découvrir qu'il s'était entièrement trompé quant à la nature de la foi. Il s'imaginait qu'il serait guéri, simplement *en parvenant à croire qu'il l'était*. Et c'est ce qu'il tentait vainement de faire.

Il croyait aux promesses de la Bible. Il croyait que Jésus a le pouvoir d'accomplir des miracles. Il croyait à une foule de choses (auxquelles il est bien admirable de croire en notre époque de doute et de crainte), mais il essayait de faire l'impossible : il comptait sur sa propre capacité mentale à croire que le miracle était accompli, pour qu'il le fût effectivement.

Je lui racontai ma visite des lieux où Jésus transforma l'eau en vin. Je lui expliquai comment le Saint-Esprit parla à mon cœur indigne, quand je me trouvai devant les jarres. Je lui demandai ensuite s'il croyait à ce miracle accompli par le Maître à Cana, en Galilée, tel que le raconte la Bible. «Oui», me répondit-il. Et, pendant que mes pensées revenaient à cette après-midi passée à Cana, je me sentais pénétré de la douce chaleur de la présence du Saint-Esprit.

Voici donc la leçon que j'ai reçue ce jour-là. Si la mère de Jésus et les disciples, présents à Cana, avaient simplement cru que l'eau était transformée en vin, l'aurait-elle été pour autant ? Non, il fallait pour cela, l'ordre émanant des lèvres divines. Il fallait l'intervention de la main de Dieu lui-même. Par contre, les serviteurs étaient capables de remplir ces jarres d'eau, de les remplir jusqu'au bord, et de les amener ensuite à l'endroit désigné. Tout ce que leur demandait Jésus était à leur portée. *Dieu ne demande jamais aux hommes de faire l'impossible*. Cette œuvre, il se la réserve.

Avec Dieu, tout est possible. En Marc, chapitre 9 verset 23, nous voyons la réaction de Jésus : «Si tu peux !... Mais tout est possible à celui qui croit ! » La croyance dont il parle là *n'est pas une croyance*

cérébrale, ou un acquiescement mental, mais elle est la croyance du cœur qui s'appelle *la foi*. On peut le vérifier dans le récit de Matthieu concernant l'enfant lunatique. Nous l'avons déjà cité. Jésus déclare : «Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde», et dans le récit correspondant de Marc, il dit : «Si vous croyez...». La «croyance» ainsi évoquée dans le récit de Marc, et la «foi», mentionnée dans celui de Matthieu, sont identiques. Voilà où je voulais en venir. L'esprit de Dieu a ouvert mes pauvres yeux pour que je puisse contempler cette vérité. Cette foi n'est pas intellectuelle mais spirituelle. C'est essentiellement, la foi du cœur et non de l'intellect. L'authentique foi scripturaire ne réside pas dans *notre aptitude* à «considérer le miracle comme accompli», mais dans la profonde certitude, communiquée par Dieu à notre cœur, qu'il *est accompli*. Telle est la foi que Dieu seul peut donner. Je racontai donc cette histoire au vieil homme, assis dans sa chaise roulante. Avez-vous déjà vu une fleur s'ouvrir au sourire et au baiser du soleil levant ? Eh bien ! Moi, je l'ai vu ce jour-là, en observant le visage de ce cher homme. Il repartit chez lui attendre patiemment que la voix d'un ange murmure à son cœur que Jésus de Nazareth passait sur la route de Jéricho de sa vie.

Quelques jours plus tard, il revint, toujours dans son fauteuil roulant. J'allai vers lui. «Ce soir, je vais marcher !», me déclara-t-il. Ses yeux brillaient d'une lumière que je reconnaissais comme celle de la foi. «Comment le sais-tu ?» demandai-je. «Il y a un tel calme, une telle paix dans mon âme, répondit-il, je suis si heureux, si conscient de la présence de Dieu ! Je n'ai plus qu'à obéir à sa Parole et à recevoir l'onction de l'Esprit en son Nom béni !» Il n'y avait plus de combat, ni même d'intercession. Tout cela avait déjà eu lieu en son temps.

Les ténèbres n'ont plus de raison d'être quand le soleil s'est levé sur la colline. Le combat entre l'obscurité et la lumière, ce que nous appelons le petit jour, s'évanouit lorsque les rayons du soleil ont embrasé la terre !

Cet homme donc, sortit de sa chaise roulante et marcha jusqu'à l'autel. Il s'agenouilla dans l'adoration et la louange, et laissa

déborder son cœur, pour cette croyance du cœur ou foi qui a sa source uniquement en Dieu.

LA VISITE DU MAÎTRE

Le facteur vient de passer. Il a déposé une lettre que je veux partager avec vous. Elle relate l'histoire d'une femme, paralysée. Jamais encore, je n'avais rencontré pareille infirmité, au cours de toutes ces années où j'ai proclamé le Seigneur comme Celui qui sauve l'âme et guérit le corps. Quand j'ai vu cette femme pour la première fois, elle suppliait pitoyablement qu'on prie pour elle. Elle me demandait de la guérir. Je ne le pouvais pas... je le savais fort bien. J'aurais pu me lancer dans toute une série d'ordres, de réprimandes et de supplications... Mais je n'en ai rien fait. Je me trouvais exactement dans la situation des disciples, au pied de la montagne. Nous avions besoin, elle comme moi, que le Seigneur descende. J'en étais tout à fait convaincu.

Je croyais bien en Jésus et en son pouvoir de relever ceux qui sont tombés. Je me fiais à ses promesses et à sa Parole. Mais, en regardant le visage de cette femme, qui se traînait sur les mains depuis dix ans, et avait le bas du corps totalement paralysé, à partir de la taille, j'éprouvais dans le cœur, la conviction qu'il ne suffisait vraiment pas de se persuader qu'elle était guérie pour qu'elle le fût ! J'avais besoin de cette foi qui dépasse l'entendement, de cette croyance du cœur, de nature spirituelle, qu'aucune affirmation mentale n'a jamais pu produire. Et cette femme en avait besoin aussi.

C'est pourquoi je lui recommandai d'entrer en contact avec Jésus. Je la suppliai d'attendre patiemment le Seigneur. Son heure viendrait... J'en avais l'intuition dans le cœur. J'étais certain que Jésus ne nous fait jamais défaut.

Mais que de fois n'entravons-nous pas son action en nous efforçant en vain de faire ce que lui seul a le pouvoir d'accomplir !

Jour après jour, cette femme vint aux réunions, portée par son mari ou ses amis. Jour après jour, elle rechercha la face du Seigneur. Soir après soir, son corps impotent fut déposé devant le vieux banc de bois, où l'on avait coutume de prier.

Le temps s'écoulait... Elle gravit, en esprit, les marches du temple et pénétra dans le sanctuaire. Elle passa l'autel de l'abandon de soi et du sacrifice, et, finalement, parvint dans le Saint des Saints. Quelle soirée inoubliable ce fut alors ! C'était un dimanche. La guérison n'était pas au programme, ce jour-là, du moins au programme tracé par les hommes. Mais quand Jésus de Nazareth passe, Dieu accomplit des prodiges et le Saint-Esprit nous élève au-dessus de nos cérémonies, de nos rites et de nos plans.

Il régnait un esprit merveilleux à ce service du dimanche soir. Au pied de l'autel, où son mari l'avait conduite, cette femme s'inclina pour prier, car elle ne pouvait s'agenouiller. Alors Jésus vint ! Il lui donna une vision. Elle le vit, souriant, à l'extrémité de la route. Elle sentait la foi inonder son cœur comme un fleuve qui se répandrait à travers champs. Elle savait d'avance ce qui allait se produire ! Comment ? Pourquoi ? Elle n'aurait pu le préciser. Mais elle était sûre d'avoir été remplie de foi divine, de la foi du Fils de Dieu.

Au même instant, le Sauveur me communiqua également sa foi. Je me tournai vers le pasteur méthodiste, qui se trouvait sur l'estrade, en lui disant : «Ce soir, nous allons voir la gloire de Dieu». Et nous l'avons vue, en effet !

Tandis que le Seigneur posait la main sur cette femme, elle se redressa. Ses membres recroquevillés *grandirent* jusqu'à reprendre leur taille normale, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Elle se leva ! Elle se mit à marcher ! Elle n'avait plus besoin d'être portée, désormais, si ce n'est dans les tendres bras de Jésus.

Pendant qu'au pied de la croix, défilaient les pêcheurs à la recherche du Sauveur, tout l'édifice retentit de louanges, jaillies des cœurs joyeux et les poutres résonnaient de ce message :

*«Jésus seul, Jésus seul,
Jésus seul peut me combler.
Tout fardeau se transforme en bénédiction,
Quand je sais que mon Seigneur est proche».*

UNIQUEMENT JÉSUS

J'ai raconté cette histoire pour vous montrer la différence entre les efforts humains pour croire et la foi, don de Dieu. Oh ! Comme il est préférable et plus conforme à l'Écriture d'attendre que Jésus de Nazareth passe et prononce cette parole de foi, pour le cœur avide, au lieu de confondre *notre croyance en la guérison* avec *la foi* que Lui seul peut donner.

Bien sincèrement, le premier jour où l'on m'a amené cette pauvre femme afin que je prie pour elle, j'étais convaincu de trois choses : elle n'avait pas la *foi*, je n'avais pas non plus la foi qu'il fallait, Jésus seul l'avait ! De toute évidence, notre tâche consistait simplement à nous approcher de Jésus. Nous avons le privilège de pouvoir lui apporter nos ennuis et nos soucis dans la prière. Notre héritage comporte le droit de nous soustraire au monde et de pénétrer dans l'enceinte sacrée de la communion avec Jésus, en ce lieu où les cieux descendent sur la terre... où nos âmes sont accueillies... où le trône de la grâce est couronné de gloire.

Et c'est précisément ce que nous avons fait ! Nous aurions pu nous mettre à l'œuvre, immédiatement, par des efforts d'intelligence et de volonté. Nous aurions pu ordonner, exhorter, supplier... Et cette femme, aussi, aurait pu tenter de se lever, comme l'ont fait tant d'autres, *avec l'énergie de sa volonté*, et non par *la foi*. Mais non ! Il est un chemin meilleur et plus agréable. C'est le chemin de Dieu ! Le chemin indiqué dans la Bible. La route de Capharnaüm à Cana était longue; certes, pour l'officier royal, mais, après avoir rencontré Jésus, il n'a jamais regretté le chemin parcouru !

Sur la montagne de la consécration et dans la vallée de la soumission sans conditions, la route pourra sembler raide. Mais

l'espérance fortifiera nos pas et, si nous marchons avec Jésus, les fatigues du chemin nous paraîtront insignifiantes. Car Lui, et Lui seul, est l'auteur et le dispensateur de cette foi capable de transporter les montagnes.

J'aimerais maintenant partager avec vous la lettre de cette sœur dont je viens d'évoquer l'histoire.

*Laurel Ontario
12 Octobre 1940*

Cher frère Price,

Salutations en Christ ! Oh alléluia ! Les cloches de la joie carillonnent dans mon cœur à cause de Jésus !

A l'approche d'un nouvel anniversaire du grand miracle accompli par Dieu dans mon corps, nous venons vous adresser, d'une manière toute spéciale, nos pensées et nos sentiments les plus chaleureux, mon mari et moi. Merci Seigneur ! Le Christ béni est venu jusqu'à nous. Il nous a si merveilleusement manifesté sa puissance et sa présence, en cette soirée du 19 Octobre 1924.

Avec quelle largesse Il nous a bénis ! Il a sauvé mon âme et guéri mon corps, en se servant de vous comme de son disciple. Vraiment, j'étais en piteux état, n'est-ce pas frère Price ? Je me trouvais dans une grande détresse, tant spirituelle que physique. Sur le plan spirituel, je pensais être sauvée, mais je restais comme à mi-chemin : je connaissais trop le Seigneur pour apprécier le monde, mais je participais trop à la vie du monde pour goûter une réelle joie dans le Seigneur.

Cette véritable joie du Seigneur a envahi mon cœur et celui de mon mari, à travers votre prédication du plein Evangile. Elle y demeure, avec l'assurance que nos nombreux péchés ont été lavés dans le sang purificateur de Jésus. Et sur le plan physique, eh bien, vous savez dans quel état j'étais. Vous vous rendiez compte de mon impuissance

totale, lorsqu'on me conduisait à vos réunions. J'étais incapable de marcher ou de me tenir debout et même de poser le pied par terre une fois assise. J'ai passé dix longues années à être ainsi portée par mon fidèle époux, et à souffrir sans arrêt... Et puis, Jésus est de nouveau passé sur la route de Jéricho... Il est venu à ma rencontre, au cours de vos réunions. Vous m'avez entendu raconter cela bien des fois, certes, mais je veux le redire encore. Cette histoire est toujours neuve pour mon mari comme pour moi, parce qu'on voit bien que c'est Jésus. Oh, cher Jésus!

Mon cœur déborde en évoquant ce passé, et j'en ai les larmes aux yeux. L'amour de Jésus me bouleverse et je tombe à ses pieds dans la louange et la reconnaissance. Oui ! Jésus guérit les malades aujourd'hui ! Continuez à proclamer la Bonne Nouvelle, frère Price, il y a tant de malades et de gens qui souffrent parmi nous ! La Parole de Dieu nous dit que Jésus guérissait les boiteux, les aveugles, les lépreux et toutes sortes de malades, quand il était sur la terre, il y a deux mille ans. Il en est de même aujourd'hui, nous le savons. Sa puissance n'a pas diminué. Les blessures endurées par lui au Calvaire ont la même efficacité que jadis. Oh, merci Seigneur !

Le samedi 19 Octobre 1924, Jésus m'a fait tenir debout sur mes pieds inertes, et m'a rendue capable de marcher sans mal ni douleur. Il m'a permis de poursuivre ma route dans la joie. Depuis lors, vraiment, nous n'avons cessé de nous réjouir en Lui, mon mari et moi ! Seize années se sont écoulées, pleines de santé, de force et d'activité. J'ai bien subi encore quelques épreuves physiques durant cette période, notamment des fractures, et quelques combats de la foi, mais j'ai besoin de vous exprimer encore ce que vous savez déjà si bien : les promesses de Dieu sont solides et sûres. A lui soit toute la gloire ! Ni mon mari, ni moi, n'avons plus jamais fait usage du moindre remède depuis que Jésus s'est chargé de nous, depuis ces réunions du Plein Evangile à Paris (), où nous avons trouvé le grand Maître en guérison.*

Dans la reconnaissance envers Jésus et dans la louange, nous voulons vous remercier encore, frère Price, de la part que vous avez prise à cette œuvre magnifique. Comme Paul, vous avez obéi à la

vision céleste, sans faire de compromis. Vous avez proclamé toute la vérité, y compris que Jésus guérit les malades aujourd'hui.

Nous nous sentons si bien physiquement, mon mari et moi ! Que la gloire et l'honneur en reviennent entièrement à Jésus, notre Médecin. Désormais, les comprimés et les pommades sont inutiles, les promesses de Dieu nous suffisent. Alléluia ! Jésus ne nous fait jamais défaut.

Nous continuons à prier pour vous. Puissiez-vous être toujours conduit par le Saint-Esprit, et recevoir l'onction d'En-Haut pour un ministère qui dépasse encore celui des années passées, afin de proclamer les insondables richesses du Christ.

Je sens vivement la chaleur du Saint-Esprit et la puissance de Dieu dans tout mon être pendant que j'écris. Alléluia ! Jésus est vivant ! Et comment le savons-nous ? Parce qu'il vit en nous ! Gloire à Dieu !

Avec l'amour cordial et fraternel de vos amis à jamais reconnaissants en Jésus.

Frère et sœur Johnson.

() Ville de l'Ontario, au Canada.*

Chapitre 3

LA MEILLEURE ROUTE

Je pense qu'il y a une différence entre *la foi* de l'ancienne alliance, sous le régime de la loi, et *la foi* de la nouvelle alliance, sous le régime de la grâce.

Le mot clé, utilisé par Paul dans l'épître aux Hébreux, est «meilleur», ce qui est particulièrement intéressant dans le contexte du cinquième chapitre de cette remarquable lettre. Paul essaie d'amener les Hébreux à saisir, par contraste, la réalité du christianisme. Sans abolir le passé, il montre comment le christianisme sort du judaïsme, comme la fleur de la racine.

La couleur, le parfum et la beauté de la fleur de la grâce à venir étaient cachés sous les rites de la racine. La fleur n'est-elle pas supérieure à la racine ? L'aboutissement préférable au commencement ? Le sang de Christ ne vaut-il pas mieux que celui des agneaux immolés sur les autels juifs ? Jésus n'est-il pas supérieur aux anges qui visitèrent de temps à autres les patriarches, aux jours mémorables de leur histoire ? La voix du Fils de Dieu ne surpasse-t-elle pas celle des prophètes ?

Tel est le point essentiel de l'épître. Aurions-nous quelque raison de nous éloigner de cette ligne directrice, une fois parvenus au chapitre concernant la foi ? Il me semble que non. Le même thème se poursuit en s'approfondissant encore. Il s'agit alors de mettre en évidence la beauté de la foi de Jésus par rapport aux actes et paroles des patriarches et des prophètes, considérés par les Juifs comme des exemples de foi. Mais il s'agissait de la foi de cette époque, de la foi correspondant à une certaine dispensation. N'oublions pas comment Paul termine ce chapitre : «Dieu avait en vue quelque chose de

meilleur pour nous, afin qu'ils ne parviennent pas, sans nous, à la perfection» (Hb. 11:40).

En d'autres termes, les actes et le témoignage des anciens étaient présentés aux Juifs chrétiens, comme un ensemble de tableaux à contempler et à admirer. L'histoire d'Abel et celle d'Hénoch y figuraient en premier lieu. Puis Noé, Abraham, Sara, Isaac et Jacob étaient comme encadrés dans le tableau de l'obéissance à la Parole de Dieu. Venaient ensuite Moïse et Josué, suivis d'un grand défilé d'hommes illustres des temps anciens précédant la naissance de Jésus dans l'étable de Bethléem. Mais, désormais, Jésus est né, et, nulle part dans l'épître, Paul ne demande aux Hébreux, ni à nous aujourd'hui, de limiter l'exercice de notre foi, en le calquant sur le modèle de nos pères. Bien au contraire, il nous parle de quelque chose de meilleur. Il présente la fleur issue de la racine.

La foi de l'Ancien Testament se manifestait par des paroles ou par des exploits accomplis en obéissance à un ordre. Mais il y a maintenant davantage. Les actes et les paroles ne sont qu'une part, une faible part, de ce que le Nouveau Testament nous présente comme la vraie foi. Bien sûr, la foi comporte toujours un élément d'action et de témoignage. Mais elle ne se réduit pas à cela. En tous cas, pas dans le Nouveau Testament, pas du tout !

Une remarque semble intéressante à cet égard. Revenons au récit concernant ces hommes et ces femmes de l'Ancien Testament, mentionnés dans le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux : *le mot «foi» n'est jamais employé*, à propos de leur vie. Il n'est d'ailleurs utilisé qu'à deux reprises dans l'Ancien Testament : une fois dans un sens prophétique et une autre dans un sens négatif au sujet de l'incroyance d'une génération perverse. Ces deux passages se trouvent dans Deutéronome 32:20 et Habakuk 2:4.

Ainsi en arrivons-nous à la conclusion indubitable que Paul ne cite pas la vie de ces célèbres patriarches comme exemple à suivre, mais comme l'excellent commencement d'une réalité bien plus merveilleuse, que les Hébreux avaient à découvrir en Jésus, selon le plan de Dieu. La foi qui leur était destinée comportait tout ce qu'avait déjà possédé leurs pères, et bien davantage encore. Environnés d'une

si grande nuée de témoins, ils devaient, eux aussi, se débarrasser de leurs fardeaux et de leurs péchés, puis accomplir avec patience la nouvelle course qui leur était proposée.

Qu'est-ce à dire, au juste ? Ils devaient se tourner vers Jésus *l'auteur de leur foi et Celui qui la mène à son parfait accomplissement.*

Si donc Jésus fait naître la foi et la conduit à son parfait épanouissement pour les Hébreux et pour Paul, il le fait aussi pour moi. Autrement dit, toute foi authentique commence et s'achève en Lui. Il n'est pas écrit que Jésus fait naître et mène à la perfection *seulement sa propre foi.* Non ! Il est bien question ici également de *ma foi* et de la vôtre.

FOI ET PRÉSOMPTION

Rien ne précède la lettre «alpha», rien ne suit la lettre «oméga». Jésus, de même, est au début de la foi et celle-ci commence en Lui. Il est également à son terme et elle s'achève en Lui. Si je désire la foi, je dois rechercher la face du Seigneur. Je ne la trouverai qu'en cet incomparable Jésus dont il est dit : c'est Lui l'auteur de notre foi, c'est Lui qui la mène à sa perfection. Car c'est vrai non seulement pour sa foi à Lui, mais aussi pour *la vôtre*, et pour *la mienne*.

A la lecture du onzième chapitre des Hébreux, et à *la vue de ce que les patriarches ont accompli en leur temps*, n'aurions-nous pas commis l'erreur de retrousser nos manches pour manifester et démontrer notre foi par nos œuvres ? Cela vous serait-il arrivé ? Si oui, vous avez dû vous sentir bien embarrassé en face de prières inexaucées et de l'inefficacité de ce que vous pensiez être la foi ! N'oubliez jamais ceci : la foi agit, mais les actes proviennent de la foi et non l'inverse. C'est pourquoi il est si facile de franchir la frontière entre la foi impartie par Dieu et la présomption. J'en ai eu l'illustration de manière évidente et remarquable.

C'était à Victoria, en Colombie Britannique, il y a plusieurs années. J'entrais dans une église méthodiste, en compagnie de quelques serviteurs de Dieu. Arriva une aimable vieille dame que l'on sortait d'une camionnette, dans une chaise roulante. Je la saluai en ces termes : «Dieu vous bénisse». Des larmes jaillirent de ses yeux tandis qu'elle me répondait : «Il m'a béni, Docteur Price, Il est si bon et si clément. Je sens sa présence en ce moment».

«Etes-vous venue pour être guérie ?» demandai-je.

«Oui, répondit-elle, et béni soit son nom, je sais que les eaux ont été agitées» (Jn. 5:4).

A cet instant, le chauffeur se pencha pour dire : «Dois-je revenir vous chercher après le service, pour vous reconduire chez vous ?»

Elle avait parcouru un long trajet et cette camionnette était le seul moyen de locomotion possible pour rentrer chez elle, car sa chaise roulante n'entrait pas dans une voiture ordinaire.

Elle hésita... Puis son visage s'éclaira tandis qu'elle répondait : «Non, je n'en aurai pas besoin. Je laisserai ici ma chaise roulante et je rentrerai en train». Le chauffeur se gratta la tête d'un air ahuri. Il eut un sourire ironique à l'adresse de cette femme qu'il considérait comme une folle et démarra. Effectivement, elle n'eut pas besoin de ses services ! Elle retourna chez elle, par le train, dans une grande joie !

Je racontai cette histoire lors d'une réunion que je dirigeais, dans le Middle West. Le jour suivant, une femme me fit parvenir un message où elle m'exprimait son désir que j'aille la voir dans sa villa. Je m'y rendis et la trouvai allongée sur un divan entourée d'un groupe de personnes chantant un cantique. Elle leva les yeux vers moi en disant : «Frère Price, j'ai renvoyé la chaise d'où elle venait». Et elle s'attendait à une exclamation de ma part... Mais il n'en fut rien. Bien au contraire, le cœur me manqua, car il n'y avait aucune trace de foi en tout cela, je le voyais bien. Elle sentit mon peu d'enthousiasme et se détourna de moi en déclarant : «Ce que Dieu peut faire pour une femme, Il peut le faire pour une autre».

Le soir, lorsque je quittai l'édifice où se tenait la réunion, un groupe de personnes faisait encore cercle autour d'elle et la pressait de se lever et de marcher. Mais elle s'en alla toute triste. Le Seigneur aurait pu dire d'elle : «Une chose te manque...»

Dans ces deux histoires, les circonstances étaient similaires : deux chaises roulantes étaient réexpédiées à domicile. Mais, dans le premier cas, il s'agissait d'un acte de foi, et dans le second, c'était de la présomption. Dans le Nouveau Testament on voit la foi engendrer des actes *de foi*, mais jamais aucune action produire la foi. Autrement dit, un acte peut provenir de la foi, mais la foi ne peut provenir que de Dieu.

Telle est la *meilleure* voie présentée dans l'épître de Paul aux Hébreux. Tel est le but et le ressort de ce que nous appelons le chapitre de la foi de la Bible. N'êtes-vous pas stupéfait de tout ce déploiement de bonté et de générosité du Seigneur ? Ne savez-vous pas qu'Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent avec droiture ? Eprouvez-vous un besoin ? Apportez-le à Jésus. Avez-vous un problème ? Déposez-le aux pieds du Maître. Commencez à compter sur Lui, car, en lui faisant confiance et en vous remettant à Lui, vous verrez sa foi devenir active en vous. A quoi bon jouer avec le dé à coudre de nos luttes et de nos efforts, puisque sa foi est illimitée comme l'océan ?

Jésus ne fait acception de personne. Il aime le plus faible et le plus simple d'entre nous, mais nous prenons tant d'importance à nos propres yeux et devenons si fiers de nos prouesses spirituelles, que notre témoignage en devient un vaniteux étalage de notre propre justice. Aux yeux de Dieu, notre justice est comme un chiffon sale ! Il nous faut donc venir à Lui, tel un petit enfant, dans un esprit dépourvu d'artifice. Allons-y avec des cloches d'amour carillonnant dans le beffroi de nos cœurs ! Ce n'est pas la peine d'attendre de nous sentir dignes d'approcher de Dieu, puisque nous ne le serons jamais. Allons donc, comme de petits enfants, à Celui qui, autrefois, plaça l'un de ces derniers au milieu des pharisiens en leur déclarant : «A moins de ne devenir comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu».

Humblement, doucement, allons vers Jésus. En ce temps de grâce, le chrétien ne peut trouver la foi en dehors du Christ. Mais, en notre Seigneur béni, nous trouverons de quoi répondre largement à tous nos besoins. Ce que possédait Noé était appréciable, mais ce dont nous disposons est meilleur. Noé avait la Parole de Dieu, mais nous avons le Fils de Dieu ! Noé construisait son arche sur la Parole de Dieu, mais nous avons pour fondement Jésus en personne ! C'est ce que nous voyons tout au long de ce remarquable chapitre, dans une énumération des manifestations de la gloire de Dieu, à travers les actes d'hommes qui ont cru et marché dans l'obéissance. L'un d'entre eux, Hénoch, partit un jour se promener avec Dieu et oublia de revenir... Quand la foi de Dieu fait son apparition sur terre, en la personne du Fils de Dieu, Paul ne peut s'empêcher de dire aux Hébreux : «Telle était l'ancienne foi, mais voici la nouvelle. Tel était le bon chemin, mais voici le meilleur !»

UNE HISTOIRE DE MULLER

La vocation de Christ est d'être tout en tous. L'amour du Père se manifeste en ce que non seulement Il peut combler tous nos besoins, mais qu'Il en a le désir. J'ai lu la vie de Georges Muller. Le Pasteur Charles Parsons y raconte l'une de ses expériences avec lui, en ces termes :

«Par une chaude journée d'été, à Bristol, je grimpais lentement sur la colline d'Ashley, parmi les bosquets ombragés. Parvenu au sommet, je découvris les immenses bâtisses qui abritent plus de deux mille orphelins. Elles ont été construites grâce à un homme qui a donné la plus sensationnelle leçon de foi qui fût.

«Dans la première maison, sur la droite, habite le saint patriarche, Georges Muller. Il vit là, au milieu de son peuple, dans un appartement ordinaire et sans prétention. Après avoir traversé la loge du concierge, je m'arrêtai un instant pour regarder, en face de moi, le bâtiment n° 3, l'un des cinq dont la construction s'est élevée à 600 £.

«Un orphelin vint m'ouvrir et me conduisit, par un grand escalier de pierres, dans l'une des chambres privées du vénérable fondateur. Monsieur Muller avait alors atteint l'âge respectable de quatre-vingt-douze ans. Je me sentis plein de vénération en sa présence. «Tu te lèveras devant les cheveux blancs et tu honoreras la personne du vieillard», est-il écrit en Lévitique 19:32.

«Il me reçut avec une cordiale poignée de mains et me souhaita la bienvenue. Ce n'est pas rien de rencontrer un homme dont Dieu s'est servi pour accomplir une œuvre si importante, et c'est encore plus impressionnant d'entendre sa voix... Mais ce qui dépasse tout, c'est d'entrer en contact direct avec son esprit et de sentir pénétrer en soi, le souffle ardent de son âme. La communion qui s'est établie entre nous, à cette heure, demeure gravée à jamais dans ma mémoire.

«J'ai lu votre vie, Monsieur Muller, dis-je, et j'ai remarqué combien votre foi a été éprouvée, par moments. En est-il toujours ainsi aujourd'hui ? Il se tenait habituellement penché en avant, le regard vers le sol. Mais à ma question, il se redressa, me fixa un long moment d'un regard intense qui semblait pénétrer jusqu'au fond de mon âme. De quel éclat et de quelle majesté était empreint son regard toujours vif, si accoutumé aux visions spirituelles et à la contemplation des profonds mystères de Dieu ! Je ne savais si ma question lui avait paru ridicule, ou si elle avait touché quelque débris attardé de ce vieux moi, auquel il faisait souvent allusion dans ses messages, en tout cas, elle faisait manifestement vibrer tout son être.

«Après un bref moment de silence, pendant lequel l'expression de son visage et les éclairs de feu, au fond de ses yeux limpides, étaient lourds d'enseignement, il défit son manteau et tira de sa poche un vieux porte-monnaie, muni, au centre, d'anneaux destinés à séparer les différentes pièces de monnaie. Il me le tendit en disant : «Tout ce que je possède est là-dedans. Absolument tout ! Economiser pour moi-même ? Jamais ! Quand de l'argent me parvient pour mon usage personnel, je le transmets à Dieu. J'ai reçu, en une fois, jusqu'à mille livres, mais je ne me considère jamais comme propriétaire. Tout appartient à Dieu, à qui j'appartiens et que je sers. Economiser pour

moi ? Je n'oserais jamais. Ce serait déshonorer mon Père si plein d'amour, de libéralité et de bonté.

«Toute la question est de ne jamais abandonner avant d'avoir obtenu la réponse. Je prie tous les jours, depuis cinquante-deux ans, pour deux hommes, fils d'un ami de jeunesse. Ils ne sont pas encore convertis, mais ils le seront ! Comment pourrait-il en être autrement ! Les promesses de Dieu n'ont pas changé et je m'appuie sur elles. La grande faute des enfants de Dieu est de cesser de prier, de manquer de persévérance. Quand on désire quelque chose pour la gloire de Dieu, il faut prier jusqu'à l'exaucement. Oh ! Comme celui auquel nous avons affaire est bon, bienveillant, clément et condescendant. Il m'a donné, à moi, tout indigne que je sois, infiniment au-delà de tout ce que j'ai demandé ou imaginé ! Je ne suis qu'un pauvre homme, fragile et pécheur. Mais Il a entendu mes prières des dizaines de milliers de fois. Il s'est servi de moi pour conduire des dizaines de milliers de personnes sur le chemin de la Vérité. Je dis bien des dizaines de milliers, dans ce pays-ci et dans d'autres. Ces lèvres indignes ont proclamé le salut à des multitudes et beaucoup ont cru et ont reçu, de ce fait, la vie éternelle».

Ainsi parlait Georges Muller, l'un de nos contemporains puisque j'habitais Bristol de son vivant lorsque j'étais enfant. Ainsi parlait un homme qui avait bien appris cette leçon : l'eau vient de la fontaine et la fleur de la racine. Il avait compris que la foi de Dieu ne peut venir que de Dieu et qu'on ne la trouve nulle part en dehors de Lui. Il avait appris que Celui qui donne avec tant de libéralité a tenu à enseigner à ses disciples la grâce de recevoir avec efficacité. Quand Georges Muller avait besoin d'argent, il ne s'adressait pas à la personne qui en avait, mais au Christ qui avait le pouvoir de parler au cœur de celle-ci. Sa foi venait de son contact vital et quotidien avec son Seigneur. Et, comme il vivait dans la volonté de Dieu, il recevait au-delà du nécessaire pour combler chacun de ses besoins.

On avait coutume de l'appeler «l'apôtre de la foi du dix-neuvième siècle». Je suppose qu'il a dû s'entendre appeler ainsi et je me demande s'il a bien lu le onzième chapitre des Hébreux. A-t-il réalisé que les gens ajoutaient ainsi son nom à la liste des héros de la foi ? Si c'est le cas, il a dû sourire en arrivant au dernier verset : «Dieu avait

en vue quelque chose de meilleur pour nous». Il a sûrement compris ce que représentait ce meilleur en lisant, deux versets plus loin, «Regardons Jésus, l'Auteur de notre foi et Celui qui la mène à sa perfection».

Allons donc à Jésus, maintenant. Apprenons à Lui faire confiance pour qu'Il nous communique sa foi ! Exprimons-Lui familièrement nos besoins et nos peines. Nous trouverons dans le sanctuaire de sa présence le repos et la délivrance du bruit et des soucis qui nous assaillent tant au dehors qu'au dedans.

Et nous entendrons sa voix paisible,
Douce comme le souffle du soir,
Qui maîtrise toute pensée, apaise toute crainte
Et nous entretient du ciel.

Chapitre 4

AUX SOURCES DE LA FOI

J'éprouve une profonde aversion pour tout enseignement négatif, qu'il soit oral ou écrit. Je n'ai que faire d'un orateur ou d'un écrivain qui discuterait de maladie sans parler de remède : cela ne me satisferait en rien. Il est facile de mettre l'erreur en évidence, mais beaucoup moins aisé qu'on ne l'imagine de faire apparaître la vérité. Or, précisément, je désire connaître la vérité. Pourtant, quand d'involontaires erreurs ont été rectifiées et les sentiers de la vérité retrouvés, Dieu, dans sa bonté, peut nous accorder d'abondantes bénédictions à travers ces égarements passés.

Il y a longtemps, j'effectuais l'une de mes visites habituelles dans la chaîne de montagnes qui borde la côte rocheuse de l'Alaska. Un voyageur s'était égaré dans cette région de grand silence blanc. Je lui avais indiqué le chemin de retour vers une vallée où il pourrait se repérer. Deux heures plus tard, il était revenu au lieu où je campais, me disant qu'il était complètement perdu et désorienté et me demandant de bien vouloir l'accompagner jusqu'à ce qu'il fût bien sûr de sa route. J'acceptai car il était dangereux de s'aventurer seul dans cette région sans bien la connaître. Je reçus, quelques semaines plus tard, une lettre de ce compagnon reconnaissant : «C'est appréciable de se savoir sur le bon chemin, mais c'est autrement plus merveilleux de le retrouver après s'être égaré !».

Comme c'est vrai ! Après la pluie, nous apprécions mieux les bourgeons prêts à éclater et les tons vert tendre du printemps naissant. Après les nuages et la tempête, nous savourons davantage la paix d'une journée de ciel bleu. De même, mon cœur se réjouira et ces pages, rédigées dans la prière, ne manqueront pas leur but, si, grâce à elles, des enfants de Dieu, qui n'ont pas encore pleinement

goûté au fruit de la victoire de la foi, sont ramenés à l'enseignement sûr de la Parole de Dieu et conduits au triomphe définitif.

Je voudrais, par-dessus tout, que l'on comprenne ceci : on ne peut engendrer la foi. On ne peut ni la perfectionner, ni la fabriquer. C'est Dieu qui la donne et la communique. Ce n'est pas la peine de rester chez vous à essayer d'acquérir cette foi, pour affirmer ensuite que le résultat est là. Vous ne pourrez jamais transformer votre espoir et vos désirs en foi, par vos propres forces. Vous n'obtiendrez jamais la foi en dehors du Seigneur, car la Parole de Dieu le déclare clairement et distinctement : la foi est soit un don de Dieu, soit un fruit de l'Esprit.

Il est dit dans la première épître de Paul aux Corinthiens : «Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois, c'est l'amour». L'amour, certes, est supérieur, mais il ne vient pas en premier lieu ; la foi le précède toujours. Regardez donc un arbre par la fenêtre. Quelle merveille de grâce et de symétrie ! Dieu seul a le pouvoir de créer un arbre. Quelle majesté dans ses branches entrelacées et quelle grâce dans le mouvement de son feuillage ! Chaque feuille est un monde en miniature, avec ses minuscules canaux dans lesquels circule la vie. Et cette vie, donnée par Dieu, est la source de toutes ses qualités naturelles.

Mais il y a autre chose derrière tout cela. Au-dessous du sol se trouve tout un réseau de racines. On ne le voit pas, mais, sans lui, l'arbre périrait ; bien plus, il n'aurait jamais existé.

LA FOI, C'EST LA VIE

Les racines sont laides et arides, comparées à la magnifique végétation. Pourtant, c'est, en partie, grâce à elles que la verdure existe.

Disons, si vous le voulez bien, que le sommet de l'arbre est l'amour. Il est visible. On peut le toucher, jouir de son parfum et contempler sa splendeur. Mais s'il est là, c'est qu'il provient de ce qui

est caché, et ce qui est caché, ce sont les racines. Vous vous attendez maintenant à m'entendre dire que ces racines sont celles de la foi. Eh bien non !

La foi, c'est la vie qui circule dans les racines. C'est un élément surnaturel que Dieu seul est à même de produire et de donner. Il existe, en effet, des racines qui ne se développeront jamais.

Ces racines représentent votre être profond, vous-même. En effet, vos sens et vos facultés de saisir les manifestations de la vie sont enfouies sous les apparences. Personne ne peut y accéder. Ce que l'on perçoit de vous, c'est ce que vous faites, non ce que vous êtes. C'est bien ce que voulait dire Jésus : «C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez». Autrement dit, le fruit indique la vraie nature de l'arbre.

Laissez-moi le répéter : Les racines de l'arbre ne sont pas la foi. Les racines ne produisent pas la vie. C'est la vie qui engendre les racines. *C'est la vie qui est la foi.* Cet élément merveilleux, extraordinaire, ce don du cœur de Dieu, grâce auquel nous subsistons. Cette vie, ou foi, se manifeste au monde par les fruits que nous portons : notre amour et les merveilles de grâce déployées par Dieu jour après jour, sur l'arbre de nos vies.

Quelle folie ce serait pour cet arbre de s'efforcer de créer lui-même la vie qui coule en lui ! A quoi bon ! Il suffit d'obéir aux lois divines. La vie est là et l'arbre n'a qu'à l'exprimer par ses fruits et par sa beauté.

Ainsi en est-il de la foi. L'amour peut bien représenter ce qu'il y a de plus merveilleux au monde, mais la foi vient toujours en premier lieu. Sans elle, il est impossible de plaire à Dieu. *Vous* avez la foi, me dites-vous. Mais alors, d'où vient-elle ?

Imaginons que je cueille une pomme vermeille et que j'entende son petit témoignage personnel. Je l'écoute parler de l'éclat de ses joues, elle me chuchote à l'oreille qu'elle a un goût délicieux et m'invite à le savourer. Elle me fait état de toutes ses admirables et nobles qualités. Je lui demande alors : «Mais d'où tiens-tu tout cela ?»

De la branche ? Du feuillage qui l'a protégée ? De la pluie ou du soleil ? Oui, c'est vrai en un sens, mais je sais, moi, qu'il y a tout un système de racines, cachées dans les profondeurs, où elles reçoivent de Dieu ce qu'aucun arbre au monde n'a jamais été capable de produire lui-même !

L'ATHÉE ET DIEU

Il y a quelque temps, un athée participait à une réunion dont j'étais l'animateur. Il était très dur et cynique. Il vivait seul, dans une chambre d'hôtel, et sa solitude avait encore accentué sa dureté, son esprit critique et son incroyance.

Prêchant ce soir-là sur le thème de «la compréhension de l'incompréhensible», j'affirmais qu'il est possible de croire l'incroyable et de connaître l'amour de Dieu qui dépasse toute intelligence.

Le lendemain matin, cet homme vint solliciter un entretien. Il semblait bien raisonneur. Je lui répondis que si je n'avais pas le temps de discuter, je répondrais néanmoins à toute question honnête qu'il pourrait me poser.

«Je n'ai pas du tout la foi, dit-il, je ne crois pas à la Bible et j'ignore s'il y a un Dieu. Je vois bien qu'une loi régit la nature et l'univers. Mais quant à leur but et leur origine, j'en ignore tout. Votre message d'hier soir, Monsieur le Pasteur, est un défi à ma raison. Voici donc ce que je voudrais savoir : comment peut-on dépenser un dollar si on ne le possède pas ? Ou conduire une voiture sans en avoir une ? Comment peut-on croire sans croyance ? Comment Dieu, (à supposer qu'il existe), peut-il demander à l'homme d'exercer la foi, quand il ne la possède pas ? Une telle situation n'est-elle pas injuste ?»

«Etes-vous honnête, répondis-je, et voulez-vous vraiment connaître la vérité ?»

«Qu'est-ce que la vérité ? répliqua-t-il, que voulez-vous dire par là ? Je n'ai jamais pu la trouver et pourtant je passe mon temps à la chercher».

Sur le mur de ma chambre, était suspendu un tableau représentant Jésus au jardin de Gethsémané, les mains jointes et les yeux levés au ciel, dans une attitude de prière. Je me dirigeai vers ce tableau et le contemplai un instant en silence. Je me disais, intuitivement, qu'il le regardait aussi. Je me tournai finalement vers cet athée pour lui dire : «Jésus est la Vérité. Il est le Chemin. Il est votre Vie et votre Foi. Il possède en abondance ce dont vous dites être démuné. Ce que vous avez recherché avec votre intelligence et vos pensées, Jésus peut vous le donner en répandant sa grâce dans votre cœur. C'est pour cela qu'Il est venu... pour rendre l'homme libre ! libre des doutes tels que les vôtres... libre de toute frayeur ou inquiétude... libre de l'incroyance et du péché...»

«On dirait un conte de fée, interrompit-il, c'est formidable si vous y croyez. Mais comment un homme peut-il... ou Dieu peut-il demander à un homme de croire ce que, précisément, il ne peut pas croire ?»

Et là-dessus, il s'en alla.

Il revint me tendre la main, une semaine plus tard. Je sus, en le regardant, qu'un miracle s'était produit. Il avait profondément expérimenté non seulement la certitude du pardon de ses péchés, mais encore la tendresse et l'amour de Dieu qui avaient fait de lui une nouvelle créature en Jésus-Christ. L'évidence de la présence de Dieu avait éclaté dans la vie de cet homme, comme le myrte, qui poussera à la place des ronces, durant le millénium.

«Savez-vous ce qui m'est arrivé ? dit-il, j'ai demandé au Seigneur de se manifester lui-même, *s'Il était bien là*. Je lui ai demandé de faire quelque chose pour révéler sa présence, *si toutefois Il existait...* Et j'ai pris conscience qu'Il était tout près de moi. J'ai réalisé qu'*il y avait un Dieu* et que j'avais une âme à sauver. Je ne l'ai pas compris avec mon intelligence mais avec mon cœur. J'ai dit ensuite à Dieu que je n'avais pas de foi pour croire, aussi *m'a-t-Il donné la sienne*, et j'ai cru. Voilà !»

Pourquoi pas ? Tel est bien le chemin du salut. «A tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à tous ceux qui croient en son nom».

Quand il m'arrive de faire un appel à s'avancer devant l'autel, j'invite *tous* les hommes et *toutes* les femmes à donner leur cœur et leur vie au Christ. Et pourtant, si nous sommes sauvés par la foi, comment savoir si tous ont la foi pour recevoir le salut ? Comment savoir si *tous* ceux que j'ai invités peuvent recevoir la vie éternelle ? Peut-être que certains ont la foi nécessaire et que d'autres en sont totalement dépourvus...

Même si les gens *croient ce que vous dites*, cela ne veut pas dire qu'ils ont la foi pour que cette croyance voire même que cette faim spirituelle se transforme en certitude expérimentale du pardon de leurs péchés.

Pourtant, je m'écrie : «N'importe qui peut venir !» En effet, je suis certain que Jésus *accordera la foi nécessaire* à tous ceux dont le cœur est sincère. Je viens de citer le douzième verset du premier chapitre de Jean : «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à tous ceux qui croient en son Nom». Permettez-moi d'y ajouter la suite : «Ceux-là ne sont nés (c'est-à-dire nés de nouveau) ni du sang, *ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme*, mais de Dieu»

Le même Saint-Esprit qui veille à ce que le pécheur reçoive suffisamment de lumière pour être convaincu de son péché, veille également à ce qu'il reçoive assez de foi pour obtenir la certitude de son salut. Mais personne ne possède cette foi, *en lui-même*. «C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. *Cela ne vient pas de vous. C'est le don de Dieu*».

Pauvres humains que nous sommes ! Malheureux, misérables, ignorants, incroyants ! Comment pourrions-nous faire germer et grandir dans nos cœurs corrompus par tant d'incrédulité, la foi nécessaire pour croire en un Sauveur, et, à plus forte raison, pour le recevoir !

Aussi le Saint-Esprit nous donne-t-il, avec la conviction de notre besoin d'un Sauveur, la foi pour le recevoir.

Ne croyez surtout pas que c'est grâce à *votre* foi que vous avez reçu le Christ comme votre Sauveur. Et n'allez jamais dire que votre rédemption repose sur un acte quelconque de votre part ! Seul Jésus peut donner cette eau vive dont Il parlait à la femme, au bord du puits, sur la route de Samarie. Il peut, Lui seul, glisser la main sous votre fardeau, avec tendresse, pour en décharger votre corps fatigué et abattu. Lui seul peut verser l'huile de la joie céleste dans les cœurs brisés et déchirés ou effacer les rides de nos soucis avec la délicatesse d'une main maternelle. Oui, Jésus seul peut vous faire passer des ténèbres de la nuit à la lumière de son jour radieux et splendide.

«Oui, c'est bien Jésus ! C'est Lui
seul, Jésus dans mon cœur !
J'ai touché le bord de son vêtement
Et son sang m'a régénéré !»

Chantez-le, criez-le ! Proclamez-le ! Annoncez-le autour de vous, jusqu'aux extrémités de la terre ! C'est Jésus ! Son sang, sa grâce, sa puissance, son pardon, sa *foi* !

UNE FOI VIVANTE

Quand cesserons-nous ces combats vains et ridicules pour nous mettre enfin à croire ? Quand cesserons-nous de tourner en rond intellectuellement, dans une attitude qui n'a rien de biblique, pour essayer de trouver la foi que nous ne possédons pas ? Nous ne la posséderons jamais, en effet, à moins de la recevoir de Dieu ! Nous sommes en mesure d'adhérer à une croyance, mais radicalement incapables d'exercer la foi biblique. Des milliers de personnes ont commis l'erreur de confondre la croyance et la foi. *La croyance n'est pas la foi*. Il y a une part de croyance dans la foi, c'est certain. Mais,

en ce sens, «*le démon, lui aussi, croit*». La croyance est froide, intellectuelle. Elle ne dépasse pas les limites que l'homme peut atteindre avec sa raison. Bien des hommes vivent dans le péché, tout en *croyant à la Bible*, mais *cette sorte de croyance ne les sauve pas*.

La foi est vivante, dynamique, agissante. Elle balaye tous les ennemis de l'âme dans sa marche irrésistible. La plus grande foi qui soit, dis-je ? Mais non ! La foi de la taille d'une graine de moutarde suffit, pourvu que ce soit bien de la foi de Dieu ! Avec elle, les montagnes se déplacent ! Avec elle, l'âme malade de péché, contemple la gloire de Dieu ! Il faut seulement que ce soit la foi de Dieu, qu'elle vienne bien de Lui, qu'elle soit donnée par Lui. Et Il *veut* la donner ! Voilà cette Bonne Nouvelle de la grâce en laquelle je crois.

La route de Jéricho, *sans* Jésus, reste la route de Jéricho. Mais, *avec Lui*, elle devient la grand-route resplendissante du salut et de la guérison. Même ses pierres proclament la gloire de Dieu. *Sans Jésus*, comme sa poussière est sale ! Comme ses larmes sont réelles ! Et combien épaisses, ses ténèbres ! Mais, *avec Lui*, la poussière fait germer des fleurs de grâce et de gloire, les larmes se transforment en perles précieuses et les ténèbres en lumière !

La présence de Jésus est indispensable pour opérer cette miraculeuse transformation de la route de Jéricho.

L'aveugle n'est pas resté assis par terre, à se répéter : «Je suis guéri. Je suis guéri ! Si seulement je peux arriver à *croire* que je suis guéri et capable de voir, eh bien, il en sera ainsi...» Non ! Il avait appris que Jésus de Nazareth allait passer par là, et il criait : «Jésus ! Jésus ! Au secours ! S'il te plaît, viens à mon secours, car je ne peux pas tout seul !»

Et n'oubliez pas les paroles de Jésus : «*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*». Jésus ne lui dit pas : «*Que voudrais-tu faire, toi ?*», mais : «*Que veux-tu que je fasse, moi ?*».

Il est vrai qu'Il a également dit : «Va, ta foi t'a guéri !» Oui, «ta foi». Mais où l'aveugle a-t-il trouvé cette foi ? Qui la lui a donnée ?

S'il l'a toujours eue, pourquoi n'a-t-il pas été guéri avant le passage de Jésus ?

Si vous me faites cadeau d'une montre, elle est bien à moi, mais je la tiens de vous. De même, tandis que j'écris, il y a de la foi dans mon cœur, mais j'en connais l'origine. Elle ne vient ni de mes affirmations, ni de ma volonté ; elle ne vient pas davantage de mes croyances ou des acquisitions et des lumières de mon intelligence. Elle vient de Jésus ! C'est Lui, l'Auteur de la foi, c'est Lui qui la mène à son accomplissement. Quelle incomparable grâce ! Quel parfait amour ! Amour divin ! Ainsi la joie du ciel est descendue sur la terre !

Il était une fois une minuscule graine enfouie en terre. C'était un gland. Il se dépouilla de sa petite écorce et resta blotti dans le sein de la nature, sa mère, pour se nourrir et grandir. Elle le tint au chaud durant la longue nuit de l'hiver. Lorsque parut le soleil du printemps, son petit cœur de gland éclata de joie et d'allégresse. Il commençait à pousser, quand survint un homme qui posa une grosse pierre sur lui. La jeune plante s'inquiéta et se tourmenta car, jamais, elle ne parviendrait, dans ces conditions, à soulever sa petite tête pour apercevoir la lumière du jour. Elle désirait pourtant porter une guirlande de feuillage en guise de chevelure et devenir magnifique et vigoureuse.

Ses faibles mains effleurèrent un jour la pierre. Elles étaient si petites, si tendres, si frêles ! Le petit arbre naissant se sentait impuissant ! Il ne lutta pas, il n'essaya pas de déplacer cette pierre ennemie de son cœur et de sa vie. Il se contenta de grandir. Et, un jour, elle se souleva et dégagea le passage. Ses petites mains feuillues battaient de joie ! Qui avait enlevé la pierre ? Le gland ? Non ! Mais quelque chose, à l'intérieur du gland, que personne n'est capable de produire : La puissance de Dieu !

Mon ami, tu es ce petit gland. Tu peux grandir, toi aussi, et devenir magnifique pour Dieu. La puissance de la foi peut se manifester dans ta vie, au point de remplir d'émerveillement les hommes et les anges. Mais, quand la bataille sera terminée et la

victoire remportée, ne va pas clamer : «Regardez ce que j'ai accompli, grâce au Seigneur !»

Agenouille-toi plutôt au pied de la croix en disant «La grâce et la foi de Jésus se sont manifestées en moi, n'est-ce pas merveilleux ?»

Chapitre 5

LA FORCE NÉCESSAIRE À L'OUVRAGE

Quel motif pressant m'a donc incité à écrire ce livre sinon le désir de vous montrer la nécessité de compter sur Jésus, de Lui faire confiance en ce qui concerne tous vos besoins ?

Que de fois n'assistons-nous pas au tragique effondrement du chrétien qui a besoin d'être humilié pour reconnaître sa vraie position par rapport à la grâce de Dieu ! De constantes victoires, en effet, peuvent aisément conduire à l'hypocrisie. Le sentiment d'être invulnérable peut se développer dans le cœur, lorsque Dieu nous maintient dans la victoire par sa puissance et nous soutient par sa grâce. L'orgueil commence alors à alimenter en nous un esprit de pharisaïsme. En devenant si sûrs de nous-mêmes et de notre position, nous sommes vraiment en danger. «Que celui qui est debout, prenne garde de tomber.» (1 Co. 10:12)

La force que Dieu seul peut donner est à la disposition des enfants de Dieu consacrés. Mais il faut reconnaître le miracle de ce contact vivifiant de Jésus, de ses possibilités sans limites, pour saisir la victoire sur le péché et sur le vieil homme, tout au long de notre marche vers la demeure céleste. Privés de ce contact, nous perdrons l'espérance et la possibilité d'une vie victorieuse. Nous dépendons de Jésus, pour tout. Il donne avec surabondance. Nous saisirons ou non sa présence, selon que nous aurons appris, ou non, à puiser notre force dans celle du Maître.

Revenons aux premières pages de la Parole sainte et jetons un coup d'œil sur cette prodigieuse révélation des relations entre Dieu et Abraham, cet homme de foi. Le premier verset du dix-septième chapitre de la Genèse, nous fait comprendre le dessein du Dieu

fidèle, d'une manière si admirable que les hommes en sont saisis de crainte et les anges d'émerveillement.

La foi d'Abraham était mise à l'épreuve. Dieu lui avait fait une promesse, et jamais, dans le temps ni dans l'éternité, Il n'a fait de promesse qu'Il ne soit à même de tenir !

Des «reins» du vieux patriarche devait sortir la semence d'où surgirait Celui dont la vie et le ministère seraient en bénédiction à toutes les nations. Sa postérité serait aussi innombrable que les étoiles du firmament. Sur son enfant reposerait la main du Seigneur, sa bénédiction et sa puissance.

Nuit après nuit, le vieil homme rêvait de cet heureux jour où s'accomplirait cette promesse. Mais le temps s'écoulait comme le sable dans le sablier, sur la cheminée. Les années s'accumulaient en s'étirant en une interminable chaîne... Et l'enfant n'arrivait toujours pas... A quatre-vingt-dix ans passés, le vieil Abraham n'avait toujours pas vu se réaliser la promesse divine. A quatre-vingt-quinze ans, Sara et son mari attendaient toujours en vain...

Le patriarche voyait approcher le jour de ses cent ans et n'avait toujours pas d'enfant ! Sa raison commençait à lui chuchoter des pensées de crainte. Le sol se mettait à trembler sous les pieds du vieil homme et sa foi vacillait. Jusqu'alors, sa marche avait été parfaite, car il n'avait pas compté sur lui-même mais sur le Seigneur. A la longue, il devenait malheureux.

Plus d'une fois, alors, il dût regarder les étoiles, celles-là même qu'il avait contemplées la nuit de la promesse divine. Et ses larmes devaient former un écran de brouillard entre lui et sa vision, si bien, que les étoiles semblaient disparaître dans une mer de chagrin et de déception.

Sa raison lui disait : «Abraham, voyons, c'est impossible ! Songe à l'âge de Sara, et au tien... Comment veux-tu que cela arrive ?»

Pourtant, pourtant, il y avait cette promesse... Quel terrible et long combat se déchaînait dans le cœur et les pensées du vieil homme !

Pourtant, il y avait la promesse, la promesse de Dieu en personne...

EL SHADDAÏ

Au cours d'une nuit, enfin, une voix s'adressa à son cœur. Une voix qu'il connaissait... Il ouvrit des yeux fatigués et ses oreilles affaiblies perçurent le ton solennel de cette voix qu'il avait entendue des années auparavant.

Dieu parla : «Je suis El-Shaddaï, le Dieu Tout-Puissant, marche devant ma face et sois intègre.»

Quelles paroles ! On dit que bien des Juifs refusent de mentionner ce nom majestueux de Dieu «El-Shaddaï», mais s'y réfèrent en disant simplement «le Nom». Que signifie-t-il donc ?

Le mot «El» signifie «Dieu» ou «Celui qui est puissant». Abraham pouvait être faible, Dieu était fort. Les hommes peuvent être menés par le jeu des circonstances et les courants contraires de l'existence. Dieu, jamais ! Il est le Tout-Puissant !

Et quel bien pouvons-nous en retirer ? Voyons : si Dieu est fort et moi extrêmement faible, le contraste ne peut qu'aggraver cette situation désespérée. Qu'ai-je à gagner à contempler la puissance de Dieu du fond de ma misère, de mon dénuement et de mon échec ? Dieu est fort, soit, mais qu'en est-il de ma pauvreté et de mon besoin ?

Alors Dieu parle à Abraham. Il lui adresse ces merveilleuses paroles qui, tel un arc-en-ciel de gloire, jettent un pont sur l'abîme qui sépare le dénuement de l'homme et la toute-puissance de Dieu. Il lui dit : «Je suis El-Shaddaï...».

Le mot «Shad» signifie «sein» en hébreu. Il est toujours utilisé à propos de la femme, dans l'Ancien Testament. C'est là que les lèvres du bébé puisent la nourriture et la force. Est-il plus tendre représentation au monde que celle d'un petit enfant dans les bras de

sa maman ? Est-il plus merveilleuse symphonie que celle du rire d'un bébé ? Ce petit être fait partie de la vie de sa mère, il est chair de sa chair et os de ses os.

La vie de la mère se communique au bébé. Toute sa force, son amour, sa tendresse, sa sollicitude, pénètrent la vie et le corps de ce tout petit paquet, qui fait partie d'elle-même.

Ainsi le Dieu infini a-t-il traduit en langage terrestre une vérité éternelle et en a-t-il fait cadeau à Abraham, à vous et à moi.

Dieu voulait dire ceci : «Puise en moi, Abraham. Je suis ta force. Je suis ta subsistance. Je suis «El» le Tout-Puissant, mais je suis, en même temps, «Shaddai», Celui qui donne la vie et la nourriture. Pourquoi hésiter ? Pourquoi trembler ? Ne te laisse pas ébranler dans ta foi. Puise, pour ta faiblesse, dans les fontaines de ma force, comme un bébé tire le lait vital du sein de sa mère. Ne trébuche plus sur l'obstacle de l'incroyance, Abraham, mais *marche devant ma face et sois intègre*».

Telle est la leçon : Dieu est la source infailible, la source des réserves célestes plus que suffisantes pour tous nos besoins, la source de la grâce qui couvre tous nos péchés et celle de l'amour qui pardonne toutes nos iniquités. Les blessures de Jésus suffisent pour guérir toutes nos maladies et sa force pour soutenir toute notre faiblesse.

Nous le croyons, mais c'est pourtant là que nous achoppons : nous croyons que Dieu nous donne tout cela mais nous n'avons pas appris à le recevoir ! La mère donne bien le lait à son enfant, mais encore faut-il que celui-ci le reçoive. De même, la nature et la puissance divines nous sont communiquées à deux conditions : savoir que Dieu veut nous les donner et apprendre à les recevoir. Dieu est toujours prêt à répondre à tous nos besoins, dans la mesure où nous sommes disposés à recevoir.

Cette grande vérité est aussi infailible que la loi des semailles et des moissons, aussi irrévocable que la succession des jours et des nuits.

Dieu est toujours «El-Shaddai» ! Loué soit son Nom !

Paul ne nous exhorte-t-il pas à devenir «participants de la nature divine» ? Dieu ne nous dit-il pas : «Ma grâce te suffit» ? Au-delà de cette effroyable satisfaction de nous-mêmes, au-delà de notre orgueil et de notre suffisance, se tient le Dieu qui nous aime. Il se donne Lui-même pour nous. Il soupire après le moment où nous apprendrons, enfin, à puiser en Lui tout ce dont nous avons besoin, à tout instant de notre vie.

QUI ?

Elie s'est trouvé, jadis, dans la défaite spirituelle et la confusion. Cet homme au cœur de lion s'est laissé vaincre sur le champ de bataille de son âme. Et, cela, après avoir affronté toute une armée ! Quelque chose se passe alors, et nous le voyons marcher pendant quarante jours et quarante nuits, sans prendre de nourriture, jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Avec quelle force marche-t-il ? De même, qui a ordonné à David de s'avancer, dans toute sa fragilité, pour affronter le géant Goliath de Gath ? Qui a dirigé le caillou pour qu'il atteigne parfaitement son but ? Qui a donné de la vigueur à son bras et rempli son cœur de courage ? Qui a renversé les murs de Jéricho ? Qui a tué l'hôte de Sennachérib quand les Syriens ont fondu comme des loups sur le troupeau ?

Qui a délivré Israël ? Qui l'a conduit dans son exode ? Qui a ouvert les portes de la prison de Pierre ? Qui a dévoilé la gloire céleste et donné à Etienne la grâce de prier pour ses bourreaux ? Qui a séché les larmes de Marthe et versé de l'huile dans le cœur brisé de Marie ?

Qui a sauvé nos âmes coupables lorsque nous nous sommes agenouillés au pied de la croix ? Qui a changé nos ténèbres en lumière ? Et qui se tient à nos côtés, en ce moment même, prêt à nous donner sa grâce et sa gloire ? Qui répond par la force, à notre faiblesse ; par la guérison, à nos maladies ; par la puissance, à nos épreuves ; par la délivrance à notre esclavage ; par sa grâce suffisante, à tous nos besoins ?

Qui ? Sinon Jésus ?

El-Shaddaï parle, aujourd'hui encore, au cœur des hommes. Nous pouvons encore chanter : «Le Seigneur donne la force nécessaire à l'ouvrage».

Toi, lecteur, va donc puiser à la source de la vie ! Saisis cette grâce que Jésus prodigue en telle abondance et avec un tel bonheur ! Le Seigneur a de quoi répondre à tous *nos* besoins et bien au-delà ! Il est possible de marcher devant sa face et d'être parfait, non pas en nous-mêmes, mais en Christ. Je parle en connaissance de cause !

J'ai reçu cette grâce d'être appelé par le Seigneur à prêcher l'Evangile à travers le monde. Ma plus grande joie consiste à conquérir les âmes, grâce au Seigneur qui me conduit et me donne la puissance nécessaire. Souvent les campagnes d'évangélisation durent huit à dix semaines et la fatigue physique se fait sentir, par moments. Un soir, j'étais assis dans une petite salle attenante à l'église. Je me sentais épuisé, à bout de forces. Une grande foule attendait l'ouverture du service et j'entendais le murmure des gens en prière, à travers la mince cloison. Un serviteur de Dieu vint me dire : «Frère Price, il y a ce soir environ cinq cents personnes qui voudraient recevoir l'onction au nom du Seigneur Jésus, pour être guéries».

Cinq cents ! Et je n'avais même pas la force de prêcher ! Il fallait rejoindre cette multitude au nom de mon Seigneur ! J'eus envie de m'enfuir... La pensée m'effleura de renvoyer ces malades en leur disant de revenir un autre soir. En jetant un coup d'œil par un interstice de la cloison, j'aperçus ces pauvres gens qui attendaient un homme misérable comme moi, pour leur parler de Jésus... Je sentis mon courage m'abandonner complètement, je tombai à genoux sur le parquet et me mis à pleurer «Oh Jésus, suppliai-je, je n'en peux plus ! Je n'en ai pas la force. Je suis trop faible, trop épuisé. Seigneur, je voudrais bien, mais je ne suis pas à la hauteur de cette tâche».

J'entendis alors une paisible petite voix, au plus profond de mon cœur. «Tu n'as pas de force ? Pourquoi ne prends-tu pas la *mienne* ?...»

Je me demandai un instant *si c'était bien réel*. Après tout, pourquoi pas ? Dieu n'avait-Il pas donné sa force à bien des personnes, autrefois ? Pourquoi pas aujourd'hui ?

«Merci Seigneur !» dis-je, en attendant de voir ce qu'Il allait faire. Je ressentis aussitôt une vive chaleur dans mon pauvre corps, et me rendis sur l'estrade.

Je me sers souvent de notes pour prêcher, mais je n'en eus pas besoin ce soir-là ! Je n'éprouvais plus ni faiblesse ni fatigue, je sentais véritablement, en moi, la puissance de Jésus.

Je déclarai, avec foi, que tous les malades seraient touchés en cette soirée. A minuit, j'étais toujours là à imposer les mains, des mains bien indignes, à toutes ces personnes, au nom du Seigneur Jésus. Sa puissance était là pour les guérir, parce que Lui-même était présent. J'en arrivai enfin au dernier malade, priaï, donnai la bénédiction finale et m'apprêtai à rentrer chez moi. Au moment de me coucher, je ressentis de nouveau la fatigue, mais pas au point de ne pouvoir m'agenouiller et remercier Dieu pour ce qu'Il avait accompli ce soir-là. Il était bien toujours le même El-Shaddaï ! Je savais qu'Il m'avait communiqué *sa force* pour pallier ma faiblesse.

Il pourvoira de même à votre faiblesse. Il pourvoira à chacun de vos besoins. Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent avec droiture.

La condition essentielle pour recevoir cette force, c'est d'en éprouver *le besoin*. Il nous incombe d'avoir confiance en Jésus. Mais ensuite, quand nous venons à Lui, en nous appuyant sur ses mérites, c'est sa propre foi qu'Il nous donne.

Il ne faut pas *regarder Jésus à distance*. Nous devons *entrer en sa présence*. Trop de gens le suivent *de loin*. Ils se contentent de le regarder, mais ne s'approchent pas suffisamment pour *se tourner vers Lui*. Ils restent en arrière, disséquant les croyances, maniant les dogmes, discutant d'interprétations de la Bible. Ils perdent ainsi la douceur de sa présence.

Un jour, deux hommes vinrent me demander mon avis sur une question controversée. Après avoir écouté leurs arguments, je dus

avouer n'avoir pas de réponse à leur question. J'ajoutai ensuite : «Frères, l'essentiel n'est pas *ce que* vous croyez, mais en *qui* vous croyez».

Peut-être ne serez-vous pas d'accord là-dessus, dans un premier temps, et direz-vous que nos croyances ont beaucoup d'importance. Mais quand vous parviendrez aux portes célestes, vous ne raconterez pas aux anges que c'est l'échelle de vos croyances qui vous a permis d'atteindre le ciel... Certes non ! Vous attesterez au contraire, que c'est bien Jésus, mort pour vous sur la croix du Calvaire !

QUE DÉSIREZ-VOUS ÊTRE ?

Avez-vous appris à puiser en Jésus tout ce dont vous avez besoin ? Connaissez-vous la douceur de demeurer dans le Seigneur ? Avez-vous compris qu'au fond vous ne valez rien ? Avez-vous pris conscience de votre immense besoin et des forces misérables dont vous disposez pour remporter la victoire ?

Ne voudriez-vous pas être à la place du publicain sur les marches du temple, plutôt qu'à celle du pharisien si fier de sa propre justice et de ses exploits ?

Il faut que nous *diminuions* pour que Jésus *croisse* en nous. Cela signifie rabaisser notre moi, notre amour-propre et notre confiance en nous-même.

La maison bâtie sur le sable était satisfaite d'elle-même, tant que le vent et la tempête ne se sont pas déchaînés. La maison bâtie sur le roc, elle, n'avait rien à craindre de la tempête, de la colère du vent ou des vagues en furie. Lorsque le vent cinglant a commencé à la secouer, elle était prête à affronter les mauvais jours. Sa force ne résidait pas en elle-même, mais dans *le roc*. Ce n'est pas la maison, en effet, qui donne au roc sa résistance, mais le roc qui rend la maison inébranlable.

Christ peut devenir «tout en tout» pour vous. Il peut le devenir concrètement, dans la réalité de chaque instant, tous les jours de

votre vie, et non comme une gravure dans la marge d'un splendide traité de théologie !

Jésus vous invite à le mettre à l'épreuve. Il vous exhorte à essayer... Pourquoi rester vide quand on peut être rempli à déborder ? Et affamé quand on peut être rassasié ? A quoi bon errer comme un enfant perdu dans le désert aride de l'existence ? A quoi bon pleurer sous-prétexte de ne pas connaître la route de l'avenir ? Ne serait-il pas bien préférable de mettre notre main dans celle de Jésus et d'entendre le murmure de sa voix divine : «Suis-moi. Je vais te conduire à la maison».

Tout ce dont on n'oserait même pas rêver, dans les contes des mille et une nuits, devient réel en Christ. Le désert se transforme en parterre de fleurs et, le cœur battant, nous pouvons tirer sur la corde des cloches du ciel, jusqu'à ce que la musique divine parvienne de nouveau à nos oreilles terrestres. L'amour de Jésus, qui nous guide toujours davantage, au fur et à mesure que nous avançons, change les pentes rocailleuses en sentier jusqu'au rendez-vous des saints, sur les sommets de la Transfiguration.

Pauvre de moi ! Je n'ai pas lieu d'être fier de mes œuvres, ni maintenant, ni dans l'éternité ! Ni de mes pensées ni de mes actes ! Le faible éclat de mes services est bien pâle, vraiment, à la lumière qui rayonne de la Croix ! L'ouvrage de mes mains ne compte plus lorsqu'à travers mes larmes, je contemple les mains de Jésus clouées au bois.

Avec tous les titres et tous les diplômes que nous arborons avec orgueil, nous serons dans la confusion en regardant l'inscription au-dessus de la Croix. Tout ce que nous aurons fait semblera bien insignifiant à côté de l'œuvre de Jésus !

Comme sa direction est admirable ! Et sa grâce merveilleuse ! C'est une vérité qui dépasse de loin les limites de l'intelligence non éclairée par la puissance du Saint-Esprit, que Jésus soit prêt à nous accorder au-delà du nécessaire, en réponse à tous nos besoins, et qu'Il veuille le faire dès maintenant. Oui, Jésus est toujours «El-Shaddaï», le Dieu qui suffit à tout.

Lors d'une récente réunion sous la tente, une dame d'un certain âge écoutait l'enseignement que dispensent ces pages. Elle était très malade et avait reçu l'onction d'huile à de nombreuses reprises, toujours sans résultat. A la fin du service, elle paraissait tranquille à sa place, mais l'expression de son visage trahissait un combat intérieur. Je la vis soudain joindre les mains en prière et supplier : «Oh Jésus ! J'essaye depuis si longtemps avec ma pauvre foi ! S'il te plaît, donne-moi un peu de la tienne !»

Et Jésus l'exauça !

Voilà le secret de la victoire chrétienne, le secret du triomphe : déposer nos fardeaux à ses pieds, et les y laisser pour ne jamais les reprendre comme on traîne un vieux vêtement usé. Telle est l'assurance dont le Seigneur veut nous voir jouir. Tel est le message du Seigneur qui suffit à tout.

Jésus suffit. Mais à qui ? A *vous* bien-entendu ! Et pour quand ? Pour *maintenant*, évidemment ! Ainsi en a disposé «El-Shaddaï» ! Alors vous expérimenterez, tout au long des jours, la présence du ciel sur la terre, pendant votre marche vers l'éternité. Des chants de grâce et de gloire retentiront pour exprimer la présence de Jésus, sa force, sa puissance, son amour, sa foi, sa grâce, tout au long de votre chemin vers le ciel, tandis que vous approcherez de plus en plus de ce jour où vous pourrez dire aux anges : «Me voici !».

Et vous vous surprendrez à chanter, tout en avançant et en montant :

«Tout au long du sentier où Il me conduit, Le
Sauveur affermit mes pas aux tournants, Il
me donne sa grâce lors de l'épreuve,
Il me nourrit du Pain de Vie.
«Lorsque mon esprit revêtu d'immortalité Prendra
son vol vers le royaume de Lumière, Tel sera mon
chant à travers les âges sans fin : Oui Jésus m'a
conduit tout au long du chemin !»

Oh ! Merveilles d'«El-Shaddaï» ! Merveilles du Dieu «Tout-Suffisant» !

Chapitre 6

LES MONTAGNES SE DÉPLACENT

La route de Béthanie s'enroule autour de la colline et s'élève de plus en plus, toujours dans la même direction, pour déboucher enfin sur les murs de Jérusalem. De l'autre côté, elle descend en lacets vers d'étroites gorges, puis vers le pays rocailleux et inhospitalier qui s'étend jusqu'à la plaine de Gilgal et la Mer Morte.

Jésus marchait un jour avec ses disciples sur cette route, en direction de Jérusalem, et, si incroyable que ce soit, Il avait faim.

Comment imaginer Dieu affamé dans un monde où tout ce qui pousse doit l'existence à son génie et à son pouvoir créateur ? Mais Jésus était homme également. Quand il a laissé son trône et sa couronne, c'était pour partager nos joies et nos peines, et tous les problèmes de notre vie quotidienne. Non seulement Il connaît toutes nos difficultés, mais Il les partage avec nous.

Sur le versant de la colline se trouvait donc un figuier couvert de feuilles. Le Maître et ses disciples s'approchèrent pour voir s'il y avait des figues. Mais non, il n'avait que des feuilles. Pas un fruit ne pendait de ses branches. Pas une figue ne s'offrait au regard. C'était bel et bien un figuier sans figues. Jésus le maudit donc et déclara que personne, désormais, ne mangerait de son fruit car il n'en porterait jamais plus.

Que signifie ce comportement de Jésus ? Il devait savoir d'avance qu'il n'y avait pas de figues sur l'arbre, avant de s'en approcher. Lui qui avait aperçu Nathanaël sous le figuier alors qu'il n'était pas à portée de son regard, ne pouvait-il pas voir à distance s'il y avait des figues sur cet arbre ?

Jésus ne fait jamais rien sans raison. Chacune de ses paroles ou actions correspond à une intention de sa part. Cet incident doit donc avoir une signification. Il doit contenir un enseignement pour les disciples, sinon, il n'aurait jamais eu lieu. Et cette leçon doit nous être utile à vous et à moi, sans quoi, elle n'aurait pas été retenue et n'aurait pas occupé une place si précieuse dans les pages de la Bible.

Quelle est donc cette leçon ? Et pourquoi nous a-t-elle été donnée ?

A la suite de cet incident le Seigneur est entré à Jérusalem avec ses disciples. Il a chassé les vendeurs du temple parce qu'ils profanaient le lieu saint avec leur commerce. Et, le lendemain, Il était de retour sur la route de Béthanie. Pierre aperçut le figuier et remarqua qu'il était mort, flétri, desséché. «Maître, regarde !» s'écria-t-il avec étonnement et stupéfaction. Et montrant le figuier du doigt, il fit observer qu'il était tout desséché.

Alors Jésus s'adressa à *tous*, pas seulement à Pierre, pour donner une leçon de choses dont Dieu, devenu homme, se servait pour se mettre à leur portée. Cette malédiction du figuier *représentait* tout un enseignement. Jésus leur précisa donc : «Ayez foi en Dieu».

Mais j'ai, à côté de moi, le Nouveau Testament grec. Permettez-moi d'en citer le mot-à-mot, en respectant la structure de cette langue différente de la nôtre : «En réponse, Jésus leur dit : *Ayez foi de Dieu !*». Voilà la vraie traduction littérale du texte original.

Le Maître continua en précisant que *s'ils avaient une telle foi*, et s'ils l'exerçaient, ils ne verraient pas seulement un petit figuier se dessécher, mais les montagnes se déplacer et se jeter dans la mer.

Ce que Jésus voulait enseigner, c'est le pouvoir irrésistible de la foi, lorsqu'il s'agit de celle de *Dieu*. Ils avaient là un exemple de cette foi qui transporte les montagnes. Et l'une des conditions requises, comme vous le verrez dans le récit de Marc (Chapitre II, versets 22 à 26), c'est qu'il n'y ait aucun doute dans le cœur quant à l'accomplissement du miracle. En d'autres termes, qu'il n'y ait rien dans le cœur sinon la certitude que ce que l'on désire, et ce pourquoi

l'on prie, *va arriver*. Une fois ces conditions remplies, le miracle, quel qu'il soit, doit se produire.

Car tout cela est basé sur la Parole de Dieu, et, en cette Parole, réside la puissance de Dieu. Cette puissance est à l'origine du figuier, de la montagne et de tout ce qui existe. C'est bien, en effet, la puissance créatrice du Dieu éternel qui a donné l'existence à toute chose. C'est bien sa Parole qui a tiré le monde du chaos.

Demandons donc à Dieu de nous envoyer le Saint-Esprit avec sa divine vérité et d'illuminer nos intelligences et nos cœurs par sa présence. «Ayez foi en Dieu» signifie généralement, pour nous, que nous devons avoir confiance en la puissance de Dieu capable de déplacer les montagnes. Et nous nous disons : «Si seulement j'avais assez de foi en Dieu, si seulement je pouvais croire suffisamment, si seulement je pouvais chasser le doute de mon cœur, alors Dieu déplacerait les montagnes».

C'EST IMPOSSIBLE

Mais faire une telle démarche, c'est tenter l'impossible ! *Votre* foi ne sera jamais assez vigoureuse ni assez pure, même après des siècles de lutte ! Quelle erreur de confondre *croyance* en Dieu et *foi*, et d'appeler foi ce qui est seulement de la croyance ! Comme mon cœur a saigné à la vue du combat de ces précieux enfants de Dieu !

Vous avez dû en être témoin vous-même : Ils luttent pour arriver à croire et obtenir ainsi la victoire sur la maladie, parce qu'ils n'ont pas fait la distinction entre la croyance dans le pouvoir que Dieu a de guérir (cette croyance, le démon lui-même la possède), et *la foi de Dieu qui apporte la victoire*. Il y a tout un monde entre ce que nous appelons *la foi de l'homme en Dieu* et *la foi de Dieu* qui est impartie à l'homme. Cette dernière n'est pas le fruit de nos efforts ni de nos combats.

Si c'est la foi *de* Dieu, nous la tenons *de* Lui et non de nos dispositions mentales ou de nos affirmations. Jésus n'a jamais dit : «Si vous avez le pouvoir de croire que Dieu déplacerait les

montagnes, Il le fera», ni «si vous croyez avec suffisamment d'intensité que telle chose est arrivée, elle arrivera».

Non, Il a bien dit : «*Ayez la foi de Dieu*». En d'autres termes, obtenez cette foi de Dieu, et, quand vous l'aurez, vous disposerez de la seule puissance au monde capable de transporter les montagnes et de les jeter dans la mer.

Mais, me direz-vous, dans la seconde partie de sa déclaration, Jésus dit de croire avec le cœur et de n'avoir aucun doute. Bien entendu, mais cette seconde condition est impossible à remplir sans la première. Vous ne *pouvez pas* croire sans l'ombre d'un doute, *tant que* vous n'avez pas la foi de Dieu. La *foi* de Dieu est indispensable pour purifier nos cœurs humains de toutes les sortes de peur, d'inquiétude et de doute.

Les gémissements et les combats dont il a été question précédemment sont le fait de personnes qui ont essayé de croire que tout était accompli, sans posséder la foi de Dieu. Sans doute avaient-elles confiance en sa puissance et croyaient-elles en ses promesses... Mais avoir la foi, c'est bien autre chose !

Tout cela m'a conduit à la conviction qu'il est beaucoup plus important de chercher Celui qui guérit que la guérison elle-même. Dans l'intimité de la présence de Jésus, se trouve un lieu secret pour notre âme. Et, tandis que nous nous débarrassons du monde et de tout ce qui s'y rapporte, nous faisons place à ce que Dieu peut nous *donner*.

Avez-vous remarqué qu'après avoir parlé de la foi qui transporte les montagnes, notre Seigneur béni recommande à ses disciples de bien veiller à *pardoner* à tous ceux envers lesquels ils pourraient éprouver quelque rancune ou ressentiment ? Pourquoi met-il *cela* en relation avec la grande leçon sur la foi qui déplace les montagnes ? Ne serait-ce pas, précisément, parce que Dieu ne peut communiquer sa foi lorsqu'Il rencontre en nous un canal bloqué par la haine ou par un esprit de rancune ?

Les faiblesses de la nature humaine font sans cesse obstacle à notre épanouissement. Notre Seigneur, si bon, le sait. Avec quel soin

et quelle patience ne doit-il pas veiller sur nous et s'occuper de nous ! Que de fois sa grâce ne nous enveloppe-telle pas comme un manteau, couvrant nos imperfections ! Que de fois n'entendons-nous pas sa voix pleine d'amour alors que nous ne le méritons pas ! Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent.

Je ne veux pas dire qu'Il exige la perfection de notre vie et de notre conduite pour nous accorder la grâce de sa foi, mais peut-être avons-nous un pas à faire avant de recevoir sa bénédiction... Le Dieu d'amour infini et éternel ne peut tolérer rancune, malveillance dans le cœur de ses enfants. Comment refuser de pardonner à ceux qui, occasionnellement, nous ont fait du tort, quand Dieu nous a tant pardonné ?

L'enseignement du Seigneur est clair. Pour être dépositaire de la foi, de la foi de Dieu, nous devons pardonner à quiconque nous a fait du tort. Lorsque le cœur se livre ainsi au Seigneur et reconnaît son impuissance et son immense besoin de Dieu, il peut recevoir la grâce de la foi de Jésus. Et cette bénédiction est une *évidence* pour lui, elle ne fait aucun doute.

L'HISTOIRE D'UNE FEMME

Je me souviens très bien d'une femme qui venait aux réunions, il y a quelques années, en vue de sa guérison. C'était, semble-t-il, une personne de grande valeur et sa famille lui manifestait beaucoup d'affection et de dévouement. Lors d'une soirée, nous avons prié tout spécialement pour elle, au nom de Jésus, et elle est partie apparemment heureuse.

Elle déclarait s'en remettre aux promesses de Dieu, et pourtant, elle n'était pas guérie. Les jours passaient... Deux de ses filles vinrent me trouver en me suppliant de recommencer à prier pour elle. Leur anxiété et leur désespoir frisaient l'hystérie. Elles aimaient leur mère et savaient que Dieu était leur unique espoir. Elles demandaient donc une nouvelle onction d'huile pour elle et j'acceptai.

Jamais je n'oublierai les importunités, les supplications passionnées et les cris de ces louables personnes, à l'assaut du Trône de la grâce. Elles s'efforçaient de croire, mais en vain. La pauvre malade essayait ses larmes pendant que nous chantions : «Jésus brise toutes les chaînes»... Et elle repartit sans réponse à sa prière.

Deux jours après, elle se présenta à la porte de mon bureau, bien avant le commencement du service. Ce n'était plus la même femme ! Son visage rayonnait de la gloire que Dieu avait répandue dans son âme.

«Vous avez été guérie ! » dis-je.

«Non, pas encore, répondit-elle dans un sourire. Je le serai ce soir. On a prié en public pour moi et je sais que le Seigneur veut me toucher ce soir par sa puissance. Il veut que tous puissent être témoins de sa fidélité».

On ne sentait chez elle ni contrainte, ni tension, ni combat, mais un doux et merveilleux repos dans le Seigneur.

Et voici ce qu'elle me raconta :

Elle était rentrée de la précédente réunion, brisée, anéantie, presque désespérée. Bien consciente d'avoir atteint la limite de ses possibilités, elle s'était agenouillée au pied de son lit et s'était mise à prier en sanglotant : «Cher Jésus, j'ai fait *tant d'efforts* pour avoir la foi et je n'y arrive pas. J'ai échoué, cher Seigneur. Et pourtant, je continue à croire en tes promesses et en ta Parole. Le frère Price a essayé, lui aussi, sans résultat. Toutes les personnes présentes à la réunion ont essayé également, et cela n'a servi à rien. Où dois-je aller ? Que dois-je faire ? Parle-moi, Seigneur, mon *unique* espoir est en toi !»

Alors lui revint en mémoire une certaine femme qui lui avait succédé comme institutrice, dans une classe de jeunes élèves.

Elle avait laissé se développer en elle de l'amertume à l'égard de cette remplaçante, qui avait conquis les cœurs des enfants et l'avait ainsi frustrée de l'affection que ces derniers lui témoignaient auparavant.

Était-ce de l'envie ? De la jalousie ? Elle n'aurait su le préciser. Mais, sans aucun doute, ce sentiment s'était intensifié avec le temps. Et voici qu'à ce souvenir, le *véritable* état de son cœur lui était révélé. Peut-être entendit-elle le Maître lui dire : «Quand tu es debout en prière, pardonne...»

L'après-midi, elle avait passé une heure en prière avec cette institutrice et Dieu avait rempli son cœur d'un profond et merveilleux amour chrétien à son égard. Quelle bienfaitrice heure de prière ! Quels inoubliables instants de communion et d'échange avec Dieu ! Instants bénis où les blessures sont guéries : toute envie se dissipa, laissant place à l'amour de Jésus.

Et de retour chez elle, au cours du dîner, elle déclara à sa famille qu'elle serait guérie le soir même. Elle en était certaine. *Comment* le savait-elle ? Elle n'aurait pu le dire. En tout cas, c'était pour elle une évidence aussi réelle que la vie. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute. Ce n'était plus le moment d'intercéder. Il n'y avait plus lieu de se tourmenter et de supplier. Tout était accompli ! Et, cependant, rien n'était changé en apparence ! C'est bien là le paradoxe de la foi !

«Savez-vous ce que Jésus a fait, frère Price ?» dit-elle.

«Je sais que le Seigneur fait bien toutes choses», répondis-je.

«Il m'a donné sa foi, reprit-elle. Honnêtement, je ne sais pas exactement à quel moment... Mais, gloire à Dieu ! Je suis sûre de l'avoir vraiment reçue !»

Et c'était vrai ! Au cours de la soirée, les brises célestes soufflèrent. Le Christ, qui passait naguère en guérissant, toucha de sa main toute puissante le corps abattu et malade de sa pauvre enfant. Le cancer disparût au contact divin. Une montagne fût déplacée par *la foi de Dieu impartie* à une malade, par le Seigneur lui-même.

CHERCHEZ CELUI QUI GUÉRIT ET NON LA GUÉRISON

Notre erreur principale consiste à chercher la guérison et non Celui qui guérit. A quoi bon chercher la lumière si l'on dédaigne le soleil ? La femme de l'Evangile, qui souffrait de perte de sang, n'a pas essayé de saisir la bouée de la délivrance par l'effet d'une appréhension intellectuelle. Elle a seulement cherché à toucher Jésus. Et le pauvre aveugle, misérable épave sur la route de Jéricho, a simplement rassemblé, dans un cri déchirant, sa totale impuissance et sa confiance en l'amour, le pouvoir et la compassion de Jésus de Nazareth. Et, même si Notre Seigneur lui a dit : «Ta foi t'a guéri », je suis bien convaincu qu'il tenait cette foi de Jésus en personne !

Un homme du temps de Jésus était-il en mesure de *produire* suffisamment de foi pour être guéri, en faisant quelques pas sur la route poussiéreuse de Jéricho ? Non bien sûr : en ce temps-là, la *source* de la foi était la présence du Nazaréen.

Il en est de même à notre époque de doute et d'incrédulité : *la présence de Jésus* demeure toujours *la source de notre foi*, comme l'a dit Jésus lui-même : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire».

Les disciples de Jésus ont une prédilection pour le douzième chapitre de l'épître aux Romains. Ce passage de l'Ecriture évoque tant de merveilleuses possibilités, tout à fait normales dans la vie d'un chrétien sanctifié et consacré. Par contre, les chrétiens charnels n'aiment pas recevoir ce genre d'enseignement.

Paul supplie donc avec instance les enfants de Dieu de progresser sans cesse et de mieux en mieux, et de *ne pas se conformer* à ce monde. Il leur demande d'être *transformés*, littéralement : *transfigurés*, par le renouvellement de leur intelligence. Le mot employé en grec est *rénovation*.

Quand on rénove une pelouse, on ratisse le vieux gazon et on le remplace par du nouveau. Cette rénovation est indispensable dans la

vie chrétienne, pour apprendre à «discerner la volonté de Dieu : ce qui est bien, acceptable et parfait». (Ro. 12:2).

Une fois cette étape franchie, quelle doit être notre *attitude* ? Paul le précise : «Par la grâce qui m'a été *donnée*, je dis à chacun d'entre vous de n'avoir pas de *lui-même* une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi QUE DIEU A DEPARTIE A CHACUN».

Quelle déclaration !

Dieu donne à *chacun* sa mesure de foi. Quelle mesure ? Quelle quantité ? C'est à voir dans les versets un et deux qui précèdent celui qui vient d'être cité.

Dieu donne la foi, voilà le point essentiel. Et Il distribue à chacun la part qui lui revient. Dans la traduction grecque, on a littéralement ceci : «A chacun, Dieu a réparti une mesure de foi» et dans une traduction en langage moderne : «selon la quantité de foi que Dieu a assignée à chacun».

Voyez-vous combien il est ridicule de lutter et de faire des efforts pour croire *mentalement*, puisque, selon la Parole de Dieu, il faut croire *spirituellement*.

La croyance au niveau cérébral est une simple adhésion de l'intelligence.

Mais l'intelligence *renouvelée* par le Saint-Esprit dit oui, par la foi, à toute manifestation de la grâce. Et la foi naît toujours dans le cœur.

Le cœur accepte ce qui *dépasse la raison*. Il croit à l'impossible. Il considère ce qui existe comme n'existant pas et inversement.

La foi donne vigueur au bras de Noé, pour construire l'arche, un siècle durant, avant tout signe annonciateur du déluge. *La foi dépêche une armée* autour des murailles de Jéricho, bien qu'à vue humaine il eût fallu un million d'années de marche pour que le martèlement du pas des soldats en sape les fondations. *La foi conduit tout un peuple* au bord d'une mer profonde et infranchissable pour lui montrer les portes de l'océan s'ouvrant toutes grandes sous une

poussée irrésistible et laissant apparaître un chemin tout tracé dans les profondeurs de la mer. *La foi envoie des hommes intrépides dans la fournaise de feu, elle les préserve de la gueule des lions. La foi chasse la mort qui s'est emparée de nos corps et elle y ramène la vie. La foi ! La foi de Dieu !* Et non les faibles et pauvres efforts pour croire, ni les *luttés* stériles pour saisir la puissance de l'Eternel.

Une tasse de thé peut-elle contenir l'océan ? Un grain de sable couvrir une planète ? Mon pauvre entendement est-il capable de saisir la gloire du Dieu Tout-Puissant ? Non ! *Je peux comprendre en partie seulement, selon l'amour que Dieu me dispense gratuitement et selon ce qu'Il décide de me révéler Lui-même.*

Nulle chair, en effet, ne pourrait survivre en sa présence, s'il lui était donné de contempler la plénitude de sa gloire.

Je suis sauvé uniquement grâce à son pardon, et capable de combattre le beau combat de la foi dans la mesure où Il me communique sa puissance. Je peux pardonner à mes ennemis grâce à l'amour qu'Il me donne, et m'élever au-dessus de ce monde de souffrance et de péché par sa force qui me soulève.

Quel grand et saint mystère ! Quel merveilleux plan de rédemption ! Il dépasse de loin tous nos rêves !

Pauvre homme indigent ! Quand tu auras atteint la limite de tes propres ressources, tu trouveras Jésus qui t'attend. C'est là qu'Il veut bien te rejoindre, Lui, l'Auteur de ta foi et Celui qui la mène à sa perfection.

Tu laisseras derrière toi les chagrins et les larmes, les peines et les déceptions, tout ce qui est le lot d'un monde sans foi ni confiance en Dieu. Et la voie ensoleillée où se tient Jésus resplendira de la gloire et de la lumière de sa présence !

Fais-lui confiance pour sa grâce. Fie-toi à ses promesses. De Lui viennent tout bien et tout don parfait. La route sur laquelle tu monteras avec Lui brillera, de plus en plus, jusqu'au jour de l'accomplissement parfait !

Quand on reçoit le *salut*, c'est parce qu'Il le donne. Quand on est guéri, c'est grâce à *sa foi* à Lui, qui s'est déversée de son cœur dans le nôtre. Voilà bien la *seule* foi de nature à déplacer les montagnes de l'existence.

Cette foi peut devenir tienne car Jésus veut te la donner ! Tu sauras à ce moment, avec certitude, que la foi, *ta foi*, qui te restaure pleinement, *est un don de Dieu*.

Chapitre 7

DIEU VEUT FACILITER LES CHOSES

Il est plus facile, j'en suis convaincu, de venir au Christ et de lui demander de nous accorder sa foi, que de *faire des efforts* pour susciter et perfectionner la nôtre. Il faut tenir compte du contexte et éviter d'isoler les vérités les unes des autres, pour ne pas risquer d'en fausser l'interprétation.

A de multiples reprises, le Maître fit allusion à la foi des personnes qui venaient à Lui. Il les en félicitait à l'occasion, à sa manière à Lui, tellement magnifique. Il ne s'agit donc pas de savoir si ces personnes avaient ou non la foi, mais d'*où elles la tenaient*.

Samson avait de la force. Elle lui permettait d'accomplir des exploits tout à fait surhumains. Mais d'*où* lui venait cette force ? C'est un exemple, sur le plan physique, de ce qui se passe au niveau spirituel : «Soyez forts dans le Seigneur et dans la vigueur de sa puissance».

Paul déclarait être fort, tout en étant parfaitement conscient de sa faiblesse. «Je peux tout en Christ qui me fortifie», affirmait-il.

Vous souvenez-vous du merveilleux événement de la pêche miraculeuse ? L'aube grise gagnait insensiblement les eaux bleues du lac de Galilée. Les disciples, livrés à leurs seules forces, avaient peiné toute la nuit, sans rien prendre. Comme ils revenaient vers le rivage, l'Inconnu de Galilée s'était profilé sur le flanc verdoyant de la colline. Il était là à les attendre, eux qui venaient de subir un tel échec, et à les interroger : «Enfants, avez-vous quelque chose à manger ?» Ils n'avaient strictement rien. Ils rentraient, les mains vides, d'une longue nuit de labeur épuisant. Jésus le *savait*. Ils

n'avaient pas même pêché un vairon, ni reçu la moindre récompense pour ces longues et sombres heures de travail et d'efforts.

C'est alors que Jésus dit de jeter le filet de l'autre côté. . .

Tandis qu'ils obéissaient, ils ont dû écarquiller les yeux en voyant le poisson s'empêtrer dans le filet ! Ils ne parvenaient plus à le *tirer* ! Ils avaient pris davantage de poissons en l'espace d'une minute, en suivant les instructions de Jésus, que durant la nuit entière, par leurs propres efforts !

Merveilleuse histoire, n'est-ce pas ? Certes ! Mais là n'est pas encore le plus beau... La part la plus incroyable mais vraie de ce récit, tient dans la déclaration de Jésus, à la suite du miracle.

Comble de générosité ! Comble de bienveillance et de grâce !

«Apportez de ces poissons *que vous venez de prendre*», dit-Il.

Qui avait pêché les poissons ? Jésus affirme que c'était bien eux ? Mais je vous le demande : «*Qui les avait pêchés ?*».

Vous le savez autant que moi : *c'était Jésus* ! Et le Seigneur dit pourtant que c'était eux !

Ainsi parle-t-il de «notre» amour et de «notre» foi, de «notre» ceci et de «notre» cela, comme si nous y étions pour quoi que ce soit, en dehors de *Lui* !

SES PERFECTIONS

Dans l'Évangile de Marc (chapitre 5, versets 27 et 28), nous avons une magnifique illustration de cette grande vérité. L'essentiel de cette histoire, comme l'a dit Alexandre Maclaren, est l'exemple qu'elle donne de l'authenticité et la puissance d'une foi *imparfaite*, et de la miséricordieuse manière dont Christ y répond en la fortifiant.

Voyez cette femme : Elle laisse passer Jésus. Puis, timide et craintive, elle se faufile à travers la foule pour parvenir à l'endroit où

elle pourra toucher son vêtement. Croirait-elle à quelque puissance *magique* liée à la frange de son manteau ?

Après avoir touché Jésus, elle voudrait *se perdre* dans la foule. La manière dont elle s'est approchée de Jésus montre avec évidence, qu'elle ne possède pas ce que *nous* avons l'habitude d'appeler «foi». Elle ne lui demande même pas de prononcer un mot ! Dans sa misère et son ignorance, elle s'approche simplement du Seigneur et le *touche*. Et la voilà aussitôt guérie ! Le récit mentionne qu'une force sort de Jésus pour que la guérison et le miracle s'accomplissent.

Cette histoire nous enseigne que la guérison ne dépend d'aucun procédé humain qui nous ferait parvenir à une foi parfaite. Elle dépend du seul contact avec Jésus, l'Auteur de notre foi et Celui qui la mène à son accomplissement, l'Auteur de tout don parfait.

Citons encore le Docteur Maclaren : «La puissance et la vitalité de la foi n'ont rien à voir avec le degré de compréhension et de clarté de notre croyance. Le sol le plus riche peut porter des épis rabougris et stériles tandis que, sur du sable aride, simplement recouvert d'une minuscule couche de terre, peuvent s'épanouir de splendides cactus et de vigoureux aloès nantis de réserves d'humidité pour supporter la chaleur.

Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer quelle dose d'ignorance risquerait de détruire une réelle confiance en Jésus-Christ. Mais, en ce qui nous concerne, étant donnés la faible portée de notre regard et le niveau très succinct des connaissances théologiques de la plupart des gens des pays christianisés, vu également l'ampleur des divergences d'opinion et la rapidité avec laquelle se dressent des barrières insurmontables pour nos facultés limitées, *ne devrions-nous pas nous réjouir en constatant qu'une foi empreinte d'ignorance peut, malgré tout, être acceptée par le Christ ?*»

C'est là que je voulais en venir. Jésus pourvoit à nos déficiences. Il supplée à toutes nos lacunes.

En descendant de la montagne de la transfiguration, Il trouva un pitoyable et malheureux père au milieu d'un groupe de disciples

désarmés, après avoir essayé d'obtenir par *leur* foi ce qui ne pouvait s'accomplir que par la foi du Fils de Dieu.

Ce père était honnête lorsqu'il disait : «*Seigneur je crois, mais viens en aide à mon incrédulité !*»

La scène où les disciples luttent, crient, repoussent le démon et essaient de le chasser sans succès ne se reproduit-elle pas maintes et maintes fois, de nos jours ?

Mais, dès l'arrivée de Jésus, avec quelle rapidité et quelle perfection, l'atmosphère ne se trouve-telle pas transformée !

L'orage fait place au calme ; la tempête, à une merveilleuse paix. Jésus est maître de la situation. Et quelle joie pour cet homme d'expérimenter en ce jour la sollicitude de son cœur tendre, sensible, ému de compassion et débordant d'amour divin !

L'essentiel donc, c'est de parler à Jésus, d'abandonner tous nos combats et nos intercessions et d'arriver à cette confiance en Lui qui nous dispose à recevoir ce don de la *foi* que Lui seul peut nous accorder.

Depuis plus de vingt ans, je dirige des campagnes d'évangélisation où la prière pour les malades tient une grande place. Le Seigneur m'a appelé à ce ministère et j'y ai répondu de tout mon cœur. Je peux affirmer, à la louange de sa gloire, que j'ai vu les yeux des aveugles s'ouvrir, les estropiés et les paralysés se lever miraculeusement de leurs fauteuils roulants et de leurs lits, par la puissance de Dieu. J'ai également vu disparaître des cancers et des tumeurs grâce au pouvoir de guérison de notre merveilleux Seigneur.

Mais savez-vous ce qui m'a le plus frappé ? Les plus beaux services de guérison ont toujours été précédés par des moments de consécration au Seigneur et de prière.

Quand les foules se précipitent à la recherche de *la guérison*, les réunions sont laborieuses et difficiles. Mais lorsqu'elles recherchent *Celui qui guérit* de préférence à *la guérison* elle-même, alors la douceur de la présence de Jésus brise la *puissance* de l'ennemi. Le

soleil rayonnant de sa présence fait fondre les sentiments glacés qui emprisonnent les cœurs.

La pitié de soi-même et l'égoïsme peuvent parfois nous amener aux pieds de Jésus, mais tout change une fois que nous y sommes, *quand, enfin, c'est Lui que nous voyons !*

LES PAUVRES ET LES RICHES

«Il a comblé de biens les pauvres et les affamés, et Il a renvoyé les riches les mains vides...»

Un estropié vint à nos réunions, il y a quelques années. Ceux qui le conduisaient me dirent que cet homme possédait toute la foi du monde et était réputé dans sa communauté pour sa vie honnête et pour ses œuvres.

C'était un homme intègre et qui aimait le Seigneur, sans aucun doute. Il dut repartir cependant plus d'une fois sans avoir obtenu de réponse, à cause de *la seule chose qui lui manquait* et que son Maître allait bientôt lui révéler !

Combien n'a-t-on pas prié pour cet estropié ! Je le vois encore s'efforcer de se lever sous la pression de personnes qui le suppliaient de marcher par la foi. Et combien de fois, me suis-je agenouillé, à côté de sa chaise, pour chasser les puissances qui le liaient !

Le temps s'écoulait... sans apporter nul signe de guérison, nul exaucement à la prière.

Un certain après-midi, on roula son chariot dans un coin de l'église. Il demanda qu'on le laisse tranquille avec moi et ce qu'il me dit alors, est resté gravé dans ma mémoire :

«Quel beau raté je suis ! Je suis venu là, fort de ce que je croyais être *ma* foi dans le Seigneur. En regardant au fond de mon cœur, je découvre que j'ai vraiment quelque chose à confesser. Quel pauvre misérable raté je suis ! J'ai éprouvé de la fierté, au niveau spirituel, parce qu'on me considérait comme quelqu'un qui souffrait sans se

plaindre, comme un homme qui jamais ne gémissait malgré la croix qu'il portait. J'étais ainsi devenu fier de ma réputation ! Je me rends compte maintenant, que ce que j'ai pris pour de la vertu c'est du pharisaïsme aux yeux du Seigneur».

Il se mit à pleurer, le visage dans les mains. Il y avait quelque chose de pathétique chez ce pauvre homme et j'en avais les larmes aux yeux.

Je lui imposai les mains et commençai à prier pour sa guérison. Il m'interrompit : «Docteur Price j'ai bien plus besoin de Jésus que de guérison ! J'ai tellement soif de sa présence ! Je veux le connaître davantage, plus que tout autre chose. Je serais même heureux de finir mes jours dans cette chaise roulante, si seulement Il pouvait inonder mon cœur orgueilleux de sa paix et de son amour.»

Je le vis ensuite disparaître au coin de l'église. Il s'en alla paisiblement et mon cœur l'accompagnait tandis qu'on le faisait sortir. Je ne cessais de chanter pour lui ce cantique sur le chemin de la maison :

«Mon Sauveur, entends mon humble cri,
Et, tandis que tu t'arrêtes chez les autres,
Ne passe pas outre, en passant près de moi !»

Jésus ne méprise jamais un cœur brisé et contrit. Comme il est bon de parvenir ainsi à la limite de soi-même ! Comme c'est merveilleux qu'Il veuille bien nous attendre sur le rivage pendant que nous peinons toute la nuit sans rien prendre ! Et comme c'est agréable d'entendre sa voix nous dire de jeter le filet du côté *droit*, pour que notre joie soit parfaite !

Qu'est-ce qui permet de reconnaître de côté droit d'un bateau ? Eh bien, c'est le sens de sa marche !

Vous saurez immédiatement où se trouve le côté droit de votre bateau, *s'il se dirige vers Jésus*.

Mais il faut que le bateau soit *vide* si vous voulez *prendre le Nazaréen à bord*...

Quelques jours plus tard, je quittais le lieu de réunion en compagnie du Docteur Manchester, cet homme qui avait présidé à l'enterrement du Président McKinley.

Notre estropié était toujours assis dans son fauteuil roulant, à la porte de l'auditorium. Il attendait patiemment l'ouverture des portes pour le service du soir. Celui de l'après-midi était terminé.

Le Docteur Manchester observa le visage de cet homme paralysé et s'arrêta. Il s'approcha de lui et je le suivis.

«Êtes-vous venu pour la prière ?» demanda-t-il.

«Pour la prière, certes, mais aussi pour la guérison !» répondit l'estropié.

Il y avait quelque chose de changé dans le ton de sa voix. On voyait comme un reflet de la gloire de Dieu sur son visage. Je savais qu'un miracle s'était produit.

«Dites-moi ce qui vous est arrivé, dis-je, je vois bien que vous avez fait une expérience merveilleuse, mon frère, je ne sais laquelle exactement, mais j'en constate les prodigieux effets !»

Il me raconta alors sa rencontre avec Jésus. Il avait passé toute la nuit en prière, pas seulement dans l'intercession, mais surtout dans la louange et l'adoration. A quatre heures du matin, l'intense présence de Jésus l'avait submergé. Le Seigneur était là dans sa chambre, d'une façon particulière, sans aucun doute. Plongé dans l'adoration, il avait commencé à le louer à haute voix et avait alors nettement senti comme un flot de vie divine pénétrer en lui. Ce flot passait de Jésus en lui. Un brouillard semblait s'éloigner de son cœur et de son intelligence. Depuis ce moment, il savait que ses combats étaient terminés. Son âme baignait dans une douce et sainte paix.

Il était convaincu que lorsqu'il redemanderait l'onction d'huile selon la Parole du Seigneur, une puissance sortirait de Jésus et un flot de sa vie divine viendrait restaurer sa santé et lui rendre vigueur.

J'observai le visage du Docteur Manchester et découvris des larmes dans ses yeux.

«Pourquoi cet homme attendrait-il jusqu'à ce soir ? » dit-il.

«Il n'a pas besoin d'attendre, répondis-je, le grand Médecin est ici, en ce moment. Jésus de Nazareth est en train de passer».

Un instant plus tard, tout était terminé. Cet homme se levait de sa chaise roulante ! Il courait, sautait et louait Dieu pour sa délivrance. Le miracle de la puissance divine était accompli. Sur la route enneigée, des hommes et des femmes se rassemblaient autour de lui pour louer le Seigneur et pour prier. Des cœurs inconvertis furent brisés et bien des larmes de repentance furent versées.

Plus d'une fois, je me suis trouvé à lutter, avec un groupe de disciples, au pied de la «montagne». Si vous saviez quelle différence il y a dès que Jésus arrive... au beau milieu de notre impuissance !

LES PRIÈRES EXAUCÉES

Savez-vous que vos prières peuvent être exaucées ? Savez-vous que vous pouvez déposer *vos* fardeaux et *vos* soucis aux pieds de Jésus ? Ce n'est plus la peine de courber le dos sous le poids de vos chagrins et de vos soucis...

«Je t'en prie, Seigneur, fais que des milliers de personnes, en lisant ces lignes, puissent en arriver à cette étape, où l'on abandonne la voie des efforts personnels, où l'on comprend qu'ils ne mènent qu'au doute et à la crainte, et détruisent la confiance en Dieu !»

Ne savez-vous pas que la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. Dans le Nouveau Testament grec, on peut lire : «Ce qu'on entend vient *d'une Parole de Dieu*». Il y a une oreille plus fine encore que celle qui sait écouter l'orgue d'un bel office, ou même la lecture du Saint Livre. Ce n'est pas seulement, en effet, l'intonation d'une voix humaine qui résonne lorsqu'on lit la Bible... Bien des hommes ont entendu la lecture de ce Livre, sans percevoir la voix de Dieu. La Bible est un Livre à travers lequel Dieu parle, mais tout le monde ne reconnaît pas sa voix !

La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient *d'une Parole de Dieu*.

Laissons donc Jésus parler à nos cœurs et les doutes s'envoleront sur les ailes du matin ! Laissons Jésus murmurer un petit mot à nos pauvres intelligences et le ciel descendra sur la terre !

La crainte disparaît comme une ombre, à la lumière de sa glorieuse vérité.

Laissons le dire : «Amenez-le moi !», et la foi jaillira, la foi de Dieu, *sa foi*, et nos pauvres cœurs s'écrieront : «Seigneur, fais que je recouvre la vue.»

Que Jésus souffle sur nous, qu'Il nous manifeste son amour et sa présence et les montagnes se mettront à trembler, ébranlées jusque dans leurs fondations !

C'est donc ainsi que jaillit la foi. Elle n'emprunte pas les canaux de nos raisonnements humains, ni les sentiers de nos connaissances charnelles. Elle ne doit rien à la capacité de nos intelligences à comprendre ceci ou à affirmer cela.

Essayez donc d'atteindre la lune avec la main ! Vous pourrez toujours vous débattre et vous lamenter, vous ne la saisirez jamais ! Mais dès que Jésus parle, notre âme s'élève. Le moindre mot de Lui a plus de valeur que ceux d'un dictionnaire entier.

Il y a donc de l'espoir pour les aveugles d'aujourd'hui comme pour Bartimée sur la route de Jéricho, lorsque passe Jésus de Nazareth ! «De l'espoir» ai-je dit ? Oui, de l'espoir, et bien davantage !

Quand Jésus entend notre cri d'impuissance, Il ne passe pas outre... Et dès qu'Il parle, l'espérance se réveille, jusqu'à devenir un feu qui consume entièrement le doute et l'incrédulité. La chaleur d'une magnifique foi divine peut alors apporter la guérison.

«Parle, Maître ! Du fond de notre misère et de notre impuissance, nous élevons nos cœurs et nos voix jusqu'à toi ! Dis seulement une Parole, c'est tout ce dont nous avons besoin ! Nous avons essayé de croire avec les citernes fêlées de notre propre foi et de nos efforts personnels. Mais leurs eaux nous ont fait défaut !»

«Mon Sauveur, entends mon humble cri,
Et, tandis que tu t'arrêtes chez les autres,
Ne passe pas outre, en passant près de moi !»

Chapitre 8

LA FOI QUI NOUS EST IMPARTIE

Des cloches carillonnent dans mon cœur devant la certitude que mon Seigneur est capable de subvenir à tous mes besoins !

Les réserves de sa grâce sont pleines à déborder, et telle surabondance dépasse tout entendement humain. Nous sommes limités dans l'espace et le temps, mais Dieu est infini et éternel. La mesure du don de Dieu est toujours débordante. Comme l'Apôtre le dit : «Il donne à tout homme avec libéralité». Sa générosité est sans bornes, et la richesse de ses greniers inépuisable.

Dans ces conditions, n'est-il pas désolant de constater encore une telle indigence spirituelle ? N'y aurait-il pas là une raison de prier et de chercher la face du Seigneur, pour découvrir quel maillon fait défaut dans la chaîne de la vérité qui nous a été révélée et que nous avons acceptée ?

Etant donné que Dieu a *tout ce qu'il faut* pour nous et qu'il nous le *garantit* par ses *promesses*, il doit sûrement se trouver une faille *quelque part*, si nous continuons à vivre avec nos peines et nos besoins...

En cette dispensation de la grâce, où nous avons libre accès à la présence de Dieu, une seule conclusion est possible : *la foi est une énergie, une puissance par laquelle on entre en possession de ce que l'on désire*. C'est la substance de ce que l'on espère, l'évidence de ce que l'on ne voit pas. Voilà la meilleure définition de la foi, selon la Parole de Dieu. Et, malgré sa puissance, c'est une réalité impalpable. On ne peut ni la peser, ni la caser dans un tiroir, pas plus qu'on ne peut, en sciences physiques, définir l'énergie en un énoncé global et unique.

On dit que l'atome est un monde en miniature et que le potentiel d'énergie contenu dans un si minuscule univers défie la raison du profane. Le définir, ou simplement tenter de le faire, serait aller au-devant d'innombrables difficultés.

Ainsi en est-il de la foi. On la sent gagner furtivement l'esprit jusqu'au moment où l'on a l'audace de dire et de faire certaines choses que l'on hésiterait vraiment à dire ou à faire si on se laissait conduire par la raison !

Même si au début elle n'était qu'une graine de moutarde, la foi s'exprime à travers nos paroles et nos actes avec une puissance irrésistible, au point de susciter l'admiration devant les œuvres extraordinaires du Seigneur.

Retenons *définitivement* ceci : Il n'est pas en notre pouvoir de *fabriquer* la foi. On chercherait en vain, en vous et en moi, les éléments qui, à force d'être rassemblés et mélangés, pourraient donner ne serait-ce qu'une *graine de moutarde* de foi, au sens biblique. Dans ces conditions, n'est-il pas ridicule d'essayer d'obtenir des résultats ?

Si l'on constate qu'il est impossible de traverser un lac et de gagner la rive opposée, sans bateau, il serait insensé de vouloir à tout prix s'en passer ! Il s'agit de se préoccuper du *bateau* et non de la *rive* à atteindre. Une fois qu'on a le bateau, celui-ci vous *mène* au but !

Ainsi recevons-nous certaines grâces par la foi et *uniquement* par la foi. La Parole de Dieu ne laisse aucun doute à ce sujet. Bien plus, Elle affirme *clairement* cette vérité.

Où donc allons-nous chercher la foi qui nous conduira sur l'autre rive des «lacs» de nos vies ? La réponse est sûre et certaine ! Dans les pages du Livre Saint, la foi est mentionnée comme un *don* de Dieu et comme un *fruit* de l'Esprit. Qu'elle soit l'un ou l'autre, sa source et son origine demeurent les mêmes ! La foi vient toujours de Dieu. Elle ne saurait avoir d'autre source, puisqu'elle est la foi *de* Dieu !

Supposons que l'on puisse obtenir de la foi, en mélangeant dans le creuset de la vie, tous les ingrédients spirituels qu'il vous plairait

d'énumérer. Et imaginons que *vous* possédiez cette foi. Nous savons maintenant ce qu'il en est de sa puissance ! Ne serait-ce pas une bien *dangereuse* possession ?

Supposons que vous puissiez *l'utiliser* pour traverser votre «lac», alors que Dieu vous veut justement du côté où vous vous trouvez actuellement ?

Imaginons que vous et moi possédions suffisamment de foi aujourd'hui pour relever toute personne qui souffre autour de nous. Si nous devons utiliser une telle puissance, comment savoir si nous ne risquerions pas d'enfreindre la volonté de Dieu et de bouleverser ses plans ?

UN DANGER CACHÉ

Il y a quelque temps, une femme m'amena une fillette malade. C'était une délicieuse petite fille, jolie comme un cœur, paisible et réservée. Une sérieuse maladie s'acharnait sur son petit corps. Le père de cette enfant l'aimait tendrement et se révoltait contre Dieu. Sa femme priait depuis des années pour qu'il s'abandonne au Seigneur, mais il trouvait toujours de bonnes excuses.

Je priai avec la maman. Et, à trois reprises, on ramena la fillette afin de prier pour elle.

Si nous avions eu la *foi*, elle aurait été guérie, mais elle ne le fut pas !

Sa mère persista dans la prière.

Elle m'appela un peu plus tard au téléphone : «Docteur Price, dit-elle, je sens que Dieu est en train de s'occuper de mon mari. Il aime tellement notre petite fille ! Je crois que le Seigneur va se servir d'elle pour toucher son cœur. Ce serait merveilleux si je pouvais le décider à venir avec nous, la prochaine fois que nous irons prier pour elle ! S'il arrive à se mettre à genoux pour elle, il ne tardera pas à le faire pour lui-même».

Lorsqu'elles revinrent à la maison pour prier, il les accompagnait. Il se montra poli, aimable et plein de prévenances pour sa petite fille. Mais quand je lui demandai de prier, il refusa net en décrétant : «Je ne veux pas être hypocrite». Poussé par le Saint-Esprit, je l'exhortai en ces termes : «Frère, mettez-vous à genoux et tournons ensemble nos regards vers le Seigneur. Si vous faites cela, je crois que vous ramènerez à la maison une petite fille *guérie* au contact de la main du Sauveur».

Il me regarda stupéfait : «Le croyez-vous réellement ? »

Je répondis que *oui*.

Il se mit donc à genoux ! Aussitôt, la guérison de *Jésus* envahit doucement le corps de l'enfant dont le regard, tourné vers Jésus, exprimait alors toute la gratitude et la reconnaissance.

Et, tandis que son père rentrait en lui-même et se rendait à Dieu, le Sauveur prononçait pour lui, les paroles de paix qui régénèrent le cœur.

Le nom du Seigneur aurait-il été *autant* glorifié, et ce père au cœur affamé aurait-il reçu la certitude du pardon de ses péchés, si j'avais possédé suffisamment de foi et si j'avais pu *l'utiliser* à mon gré au lieu de la *recevoir* du Seigneur au moment précis où j'en avais besoin ?

Autrefois, lors d'une campagne d'évangélisation à Vancouver, en Colombie britannique, survint un incident qui me tint éveillé presque toute la nuit, le cœur attentif à la présence du Seigneur.

J'avais prié pour des centaines de personnes au cours de la réunion et l'on avait nettement senti la douce et merveilleuse présence de Jésus. Combien furent renouvelés physiquement au contact de la main du Maître, ou délivrés de leurs souffrances et de leurs maladies en s'agenouillant au pied de la Croix !

«Le Seigneur donne la foi, ce soir, dis-je, sa puissance est à l'œuvre en ce moment pour guérir».

Le Docteur Gabriel Maguire, pasteur de la «Première Eglise Baptiste», me répondit n'avoir jamais senti aussi intensément la puissance de Dieu en action...

Un instant plus tard, nous imposions les mains à un homme. Une sensation de vide m'envahit. Je me sentais complètement *sec*. Le Seigneur était là, mais je n'avais ni confiance, ni foi, pour prier pour cet homme. Il ne se passa rien pour lui ! J'essayai encore de prier et j'éprouvai toujours la même sensation. Ne pouvant plus supporter ce vide, je m'apprêtai à crier vers le Seigneur, à lui demander pourquoi Il *semblait* s'être retiré alors qu'Il venait de se manifester avec tant de douceur.

Cependant, je me tournai vers l'homme en question, en lui demandant : «Frère, pourquoi êtes-vous venu ? Qui êtes-vous ? Dans quelle intention, êtes-vous monté sur l'estrade ?» Il devint très pâle et m'avoua être *hypnotiseur* professionnel. Il soutenait que la puissance à l'œuvre dans ces réunions était celle de l'hypnose. Après en avoir discuté avec d'autres, il avait décidé de servir lui-même de démonstration. Il aurait ainsi une information de première main et pourrait ensuite organiser une réunion officielle et discréditer tout le mouvement de guérison divine.

Et pourtant *cet* homme était réellement malade ! Il *avait besoin* de guérison. Si j'avais eu la foi, dans son cas, imaginez un peu le désastre ! Car, ne l'oubliez pas, la foi sans puissance, n'est pas la foi. *Il est tout aussi impensable d'avoir la foi sans obtenir de résultats que de bouger sans provoquer de mouvement.*

Nous confondons facilement la *confiance* et la foi. N'oublions pas que la foi a des ailes et de la puissance ! On ne peut avoir la *foi* en ce qui concerne le salut sans être sauvé. On peut avoir confiance dans le Seigneur, et promettre de venir un jour à Lui, mais si l'on a la *foi* pour son salut, on *est* sauvé.

Il en fut donc ainsi avec l'homme dont je viens de parler : toute la foi répandue en cette soirée s'est retirée de moi jusqu'à ce que je me mette à prier pour quelqu'un d'autre qui, par la grâce et la volonté divine, était prêt à recevoir la bénédiction que Dieu peut accorder. Et il se trouva que la femme pour laquelle nous avons prié

immédiatement après, fut l'objet d'un des miracles les plus *spectaculaires* de toute la campagne.

Aucun chrétien n'est entièrement dépourvu de foi. Le Seigneur donne à chacun, sous forme de don ou de fruit, la foi nécessaire pour conserver le salut pour lui obéir et accomplir sa volonté. Mais nous dépendons continuellement de Jésus pour entretenir cette foi. On ne peut jouir de la lumière en refusant le soleil, ni posséder la foi en Dieu sans la foi *de* Dieu. L'Écriture dit bien : «C'est par *grâce* que vous êtes sauvés, par le moyen de la *foi*. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu...»

La grâce et la foi sont si étroitement liées qu'on ne peut les séparer. Bien plus, la foi nous est souvent accordée lorsque nous nous en sentons tout à fait indignes ! Ce don n'a rien à voir avec nos mérites. Le cadeau de la *foi* n'est-il pas la fine fleur de la grâce ? Merveilleuse foi qui apaise la mer mouvementée de la vie ! Qui donne le *bonheur* parce qu'avec elle, on est sûr que le «Pilote» nous *mènera à bon port*.

Avons-nous reçu ce cadeau sans prix, en échange de quelque mérite ou don de notre part ?

La foi que j'ai reçue pour toucher la frange du vêtement de Jésus et m'élever ainsi au-dessus de mes épreuves et de mes souffrances, oserais-je prétendre, un seul instant, que je la dois à mes paroles ou à mes actions ?

La foi des heures sombres, telle la vision du ciel ouvert auprès d'une tombe, ou la musique des anges qui vient apaiser les gémissements et reconforter le cœur prêt à se briser, comment se trouve-t-elle là ? Et pourquoi ?

En jetant un regard sur la croix ineffable, on comprend un peu mieux pourquoi la grâce sourit à la foi, tandis qu'elle accompagne toutes les missions et tous les ministères de la vie.

QUEL EST CET HOMME ?

Les disciples et le Maître se trouvent sur le lac de Galilée. Les eaux, d'abord calmes, se déchaînent soudain à l'approche de l'orage. C'est pourtant le même lac ! Ce sont bien les mêmes eaux ! Et, qui plus est, au cours de la même journée !

Les disciples sont effrayés et terrorisés par la tempête qui fait rage et le vent en fureur, exactement comme nous l'aurions été à leur place, vous et moi.

Comme le décor de l'existence change parfois rapidement ! Il ne faut pas longtemps pour transformer le rire en larmes et pour briser un cœur heureux sous la cruelle étreinte de la douleur ! Cette succession de calme et de tempête ne concerne pas seulement le passé. Tous ces événements sont arrivés parce que Dieu voulait ainsi parler à votre cœur et au mien.

Quand, finalement, les disciples réveillent le Christ endormi, Il leur pose une question. Vous la connaissez bien : «*Où est votre foi ?*»

Et où donc pouvait-elle bien être ? Était-elle tombée au fond de la mer sur laquelle ils naviguaient ? S'était-elle envolée sur les ailes de l'ouragan ? Ou encore, avait-elle disparu dans l'embrun qui arrosait le bateau ?

Pas le moins du monde ! La *foi* n'avait nullement quitté les disciples ! Mais ces derniers commettaient l'erreur d'oublier *la réalité de la présence de Jésus* et de porter toute leur attention sur *la réalité de la tempête* ! Leur foi n'était pas loin du tout. N'oubliez pas les paroles de Jésus : «*Sans moi, vous ne pouvez rien faire*».

Jésus s'avance ensuite à la proue du bateau. Il regarde la tempête en face et lance ses ordres en plein cœur de l'orage. Les vagues obéissent, le vent suspend sa course à sa parole et les disciples sont stupéfaits au spectacle de sa puissance.

Mais où était-*donc* leur foi ? Ne le savez-vous pas ? Ne le voyez-vous pas ? Elle était tout près d'eux, autant qu'elle l'est de vous et de moi. L'existence de la tempête ne prouve en rien que Jésus s'est

retiré, je vous le garantis. Le fait de se sentir démuné ne signifie pas que l'on ait été abandonné. C'est peut-être, au contraire, le chemin qui mène au miracle ! Ou encore la méthode employée par Dieu pour nous amener à nous poser cette question : «Quel est cet homme, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?»

Imaginez Pierre sur le bateau, ordonnant aux vagues de se calmer ! Pourquoi pas ? Mais à *condition que* le Maître de la mer lui ait imparti la foi pour accomplir ce miracle, selon sa volonté.

C'est ce même Pierre qui exerça son ministère avec assurance et avec un admirable courage spirituel, auprès de l'homme qui se tenait là la Belle Porte. Et cet homme fut guéri ! Il suivit ensuite Pierre et Jean dans le temple, en proclamant les louanges de Dieu.

«Ce que j'ai, je te le donne», avait dit Pierre. Et la suite du récit prouve qu'il avait bien la foi ! Mais où l'avait-il reçue ? Pierre venait de la «Chambre Haute» et c'est là que se trouve en arrière-plan le secret de cette guérison.

Il était tellement conscient d'avoir *reçu* sa foi *de Dieu*, qu'il insista beaucoup sur sa propre faiblesse et sur la puissance de son Sauveur dans l'enseignement qu'il donna à la suite de ce miracle. Il ne s'agissait pas de lui, ni de Jean. Tout venait du *Seigneur* et non de *leur* pouvoir.

Quel abîme entre cette vérité et nos misérables tentatives pour transférer la foi du domaine du cœur à celui de l'intellect ! Pour transformer la foi, cette grâce, qui nous est donnée, en un froid acquiescement intellectuel, en une croyance ! Pour la chercher dans les couloirs profanes de la volonté au lieu de la voir dans la lumière qui vient du ciel et pénètre dans nos âmes !

Quel abîme entre le paralysé qui s'efforce désespérément de marcher et celui qui attend, dans la prière, la foi qui lui permettra de marcher !

J'ai la profonde conviction que l'on reçoit la foi dans une attente douce, paisible et confiante, en présence du Seigneur, en se reposant sur les promesses de Dieu, et non en s'agitant et en s'épuisant par de bruyants efforts.

«Oui, comptez sur Jésus. Reposez-vous en Lui. Attendez-le patiemment et Il agira».

Continuez à déferler, vagues bleues du lac de Galilée ! Soufflez et mugissez tant que vous voudrez, tempête et vents en furie ! Moquez-vous de mon apparente impuissance et de la peine que j'ai à tenir debout au milieu de ce roulis et de ce tangage ! Vous pouvez toujours me demander où est ma foi et y aller de vos sarcasmes ! Ma foi n'est pas loin !

Jésus dort un instant pour m'enseigner à compter sur Lui. Il dort le temps que ma confiance en moi-même laisse place à la confiance en ses promesses et en l'autorité de sa présence. Non, ma foi n'est pas loin ! Je souris en regardant Jésus. Sa voix chuchote à mon pauvre cœur que, si Lui peut se reposer en pleine tempête, je peux bien, moi, me reposer tranquillement en Lui !

Chapitre 9

LA FOI EST UN DON

La foi ne peut être qu'un don de Dieu ou un fruit de l'Esprit. Il n'y a pas le moindre doute à ce sujet. Faites bien le tour de la question : vous en arriverez toujours à cette même conclusion.

S'il est vrai que la foi de la taille «d'une graine de moutarde» représente un potentiel d'énergie capable de transporter les montagnes, pensez-vous que Dieu laisserait à notre portée une arme d'une telle puissance ? Disposer de la foi en dehors du plan de Dieu ne porterait pas seulement atteinte à tous les principes selon lesquels le chrétien peut marcher en harmonie et en communion avec Dieu, mais mettrait aussi entre les mains de gens inexpérimentés comme vous et moi, un instrument capable de nous détruire.

Je ne veux pas dire, par là, que nous utiliserions alors la foi en vue des seules manifestations physiques, mais que les réactions spirituelles s'avèreraient une malédiction et non une bénédiction, un obstacle à notre croissance et non une aide.

J'ai essayé, plus d'une fois, d'exercer ainsi la foi et de lutter pour obtenir la réponse que je souhaitais à ma prière, et la suite des événements m'a montré combien il était préférable que cette prière n'ait pas été exaucée !

C'est pourquoi Dieu distribue à chacun la mesure de foi dont il a besoin pour marcher en harmonie avec sa volonté, sans dépasser cette mesure. La leçon qui m'est ainsi donnée est si belle qu'elle suscite en mon cœur un chant de reconnaissance et de louange au Seigneur que j'aime et que je sers.

Il peut m'arriver de ne pas comprendre le plan de Dieu, mais je ne perds pas confiance lorsque la foi ne m'est pas donnée. Jésus est à

l'œuvre dans ma vie pour m'accorder ce qu'il y a de meilleur pour moi et je me réjouis d'en avoir la certitude.

Il faut faire confiance au Seigneur lorsque nous ne voyons pas clair et compter sur Lui lorsque nous ne comprenons pas. Mais attention ! Ne confondons pas cette confiance avec la foi !

La foi est active, vivante, efficace selon son degré et sa puissance. Bien entendu, chaque chrétien a reçu la foi qui lui permet de se savoir enfant de Dieu et d'expérimenter, chaque jour, la certitude d'être passé de la mort à la vie.

La foi peut être évaluée dans les balances divines comme nous le faisons des produits sur la terre. Notre Seigneur parle souvent de grande ou de petite foi, de puissante ou de faible foi. Dieu nous accorde le don ou le fruit de la foi selon nos besoins afin que *sa volonté, et non la nôtre*, soit faite sur la terre, et en nous, comme au ciel. Nos désirs sont souvent contraires à la volonté de Dieu et, dans notre ignorance, nous ferions fréquemment ce qui mènerait à la tristesse et non à la joie. Si nous disposions de la foi, à notre gré, pour satisfaire nos désirs, il est bien clair que le résultat serait un désastre.

Les chrétiens considèrent la vie de Georges Muller comme l'un des exemples récents de la puissance de la foi dans le cœur d'un croyant. On y voit, en effet, un magnifique éventail de prières miraculeusement exaucées.

Mais, en approfondissant la lecture de cette biographie, on remarque qu'il *était sûr* d'être au centre de la volonté de Dieu. Il fallait nourrir les petites bouches affamées et vêtir les orphelins. Muller savait que le Seigneur l'avait appelé à ce ministère et pourvoirait à tout. C'est pourquoi, chaque fois qu'un besoin se faisait sentir, il recevait la foi qui lui était nécessaire.

Et tout se passait sans combat, sans déchirement et sans lutte contre le doute. Seule se manifestait concrètement la foi qui lui avait été *impartie*.

Muller croyait profondément à l'efficacité de la prière fervente. Il nous a souvent dévoilé les secrets de son ministère d'intercession.

Selon lui, tant de personnes voient leurs prières sans réponse pour n'avoir pas compris l'importance de l'importunité et de la persévérance.

Chaque fois que Muller se trouvait dans une situation critique, il exposait tout naturellement son besoin au Seigneur, puis il considérait sa prière comme exaucée par la *foi*. D'après ce qu'il écrit, c'était aussi simple que, pour une ménagère, de prendre le téléphone et d'appeler l'épicier pour lui passer sa commande. Ainsi priait Muller.

Pouvons-nous posséder une pareille foi *en nous-mêmes* ? Sommes-nous capables d'agir de la sorte sans le don et l'onction de l'Esprit de Dieu ?

Les efforts déployés pour exercer la foi, quand on ne la possède pas, conduisent à des excès sur le plan spirituel et risquent de nous faire perdre le peu de confiance en Dieu qui nous reste !

Permettez-moi maintenant d'illustrer ce que j'entends par la foi *impartie* par Dieu.

LE MAÎTRE SAVAIT

Il y a quelques années, je dirigeais une série de réunions dans une église presbytérienne, à Medford, dans l'Oregon. Le Seigneur nous avait poussés à mettre au programme un service de guérison, un certain après-midi. L'église était comble. De nombreuses personnes se pressaient à l'extérieur et sur le rebord des fenêtres, pour essayer de voir ce qui se passait. Parmi elles, se trouvait un jeune garçon paralysé qui marchait avec des béquilles. J'avais mal pour lui. Le regard émouvant de ses yeux bleus me touchait profondément. J'élevais silencieusement mon cœur vers le Seigneur en lui demandant la foi pour sa guérison.

Une série d'enfants défila sur l'estrade afin qu'on prie pour leur guérison. La plupart était accompagnés par leurs parents. Lorsque vint le tour d'une petite fille dont la mère pleurait, je lui imposai les

maines et priaï. Mais rien ne se passa. Je perçus seulement un changement au niveau de l'esprit qui animait l'assemblée. Une impression de mort se mit à peser lourdement sur moi. Je recommençai à prier et cette impression ne cessa de s'accentuer. Décontenancé, je regardai la mère en larmes. Elle sanglotait et se mit à crier d'une voix presque hystérique : «Pourquoi Jésus ne veut-il pas guérir ma fille ?»

«Quelle assemblée fréquentez-vous ? », demandai-je. «Je vais à l'église méthodiste», répondit-elle.

Un doute me vint à l'esprit tandis que je la regardai plus attentivement. Une des personnes placées près de moi reçut à ce moment un don de discernement et lui posa cette question : «N'avez-vous jamais pratiqué la magie ou les sciences occultes ? »

Elle avoua l'avoir fait. Sa petite fille n'avait *jamais* mis les pieds à l'église méthodiste. Elle-même n'y allait plus depuis des mois. Mais elle assistait toutes les semaines à des séances de spiritisme. Je savais désormais pourquoi le Seigneur avait refusé sa bénédiction et sa foi ! Mais la mère continuait de s'écrier dans la désolation de son cœur : «Il a guéri les autres. Je vous en supplie, demandez-lui de guérir aussi ma petite fille !»

«Ma sœur, lui répondis-je, savez-vous ce qu'est le salut par le sang de Jésus répandu au Calvaire? »

Elle répondit en avoir entendu parler une fois, mais elle avait ensuite subi une grande épreuve et s'était alors détournée de Dieu, au lieu de lui tenir plus fermement la main.

Je l'invitai à donner son cœur au Christ. Elle manifesta le désir de le faire et me demanda de prier pour elle. Puis elle répéta la prière que je formulai à son intention en la terminant en ces termes : «Je reconnais Jésus comme mon Sauveur personnel et je proclame que son sang a expié tous mes péchés, selon sa promesse».

On aurait dit alors qu'une vague de la gloire du ciel inondait mon cœur et le sien. Et, lorsque j'imposai à nouveau les mains à sa petite

filles, je savais que sa vie d'enfant estropié était terminée. Elle bondit sur ses pieds. Elle était guérie !

Je me tournai ensuite vers le pauvre estropié et lui tendis la main pour l'aider à grimper par la fenêtre et à venir sur l'estrade afin de prier également pour lui. Mais il n'eut pas besoin de *venir*. Il sauta à l'intérieur de l'église par la fenêtre en laissant ses béquilles dehors ! Lui aussi était guéri !

Le Saint-Esprit se chargea ainsi d'une façon extraordinaire de ce service dont j'ai rarement vu l'équivalent. Une foule de personnes fut non seulement guérie mais sauvée. Sur le bas-côté, on vit arriver une charmante vieille dame qui avait passé des années dans sa chaise roulante. Elle bondissait criait et louait Dieu comme on le faisait au temps où le Seigneur côtoyait les gens dans la rue. Quelle réunion ! Quels merveilleux instants suscitant l'adoration des hommes et la joie des anges.

Imaginons maintenant que j'aie possédé la foi pour la guérison de cette enfant et qu'elle ait été guérie dès la première fois où je lui imposai les mains. Sa mère n'aurait pas manqué d'interpréter cela comme une approbation du Seigneur à l'égard des séances de spiritisme auxquelles elle participait. Elle se serait ainsi laissé prendre, plus profondément, dans les filets de l'occultisme qui ne vient certainement pas de Dieu !

C'est pourquoi, quand, dans mon ignorance, je priai pour cette guérison, tout esprit de foi et d'assurance me fut retiré. Quel vide j'éprouvai alors ! Mais aussitôt que la mère accepta Jésus comme son Sauveur personnel, la foi me fut *impartie* et le travail fut accompli.

Comme la vie serait plus agréable et plus féconde si nous regardions Jésus, l'Auteur de *notre* foi et Celui qui la mène à son accomplissement, au lieu de lutter pour parvenir à la guérison !

UNE BELLE MATINÉE

Un certain matin de Mars, il y a quelques années, je quittai la maison en ressentant profondément l'amour et la présence du Nazaréen. J'allais prier pour une pauvre femme qui avait perdu la raison et était enfermée dans un établissement construit à l'écart, à l'intention de cette catégorie de malades.

J'entends encore les sanglots de son mari, les cris désespérés de son cœur brisé. Cette catastrophe avait frappé son foyer prospère sans avertissement avec la soudaineté et la rapidité de l'éclair.

Dieu était leur unique espoir, ils le savaient. J'étais impatient de prier pour cette femme. J'avais la conviction que le Seigneur entendrait ma prière et y répondrait ! Elle se trouvait dans un si pitoyable état, sous la domination d'un mauvais esprit !

Quand j'arrivai enfin dans sa chambre, elle se mit à vociférer des blasphèmes et des obscénités d'une voix qui n'était pas la sienne. Nous n'eûmes pas de réponse tangible à notre prière, ce matin-là. Son pauvre mari, bouleversé, m'empoigna par le revers de mon pardessus, me suppliant d'une voix rauque de ne pas abandonner mais au contraire, de continuer à assiéger le Trône de la Grâce jusqu'à ce que nous ayons obtenu la guérison. Seul Jésus pouvait nous l'accorder.

J'invitai mon église à la prière, avec d'autres assemblées. Nous convînmes de prier une journée entière pour la délivrance de cette pauvre malade et plus d'un combattant de la prière décida de rester à genoux jusqu'à ce qu'elle fût délivrée.

Je sentis l'Esprit du Seigneur venir sur moi alors que je priai près de l'autel, au cours de cette journée. Il était environ quatre heures de l'après-midi. Je me levai sous l'onction du Saint-Esprit et, tremblant d'émotion dans la gloire de sa présence, je déclarai que notre prière était exaucée et que la réponse n'allait pas tarder à se manifester. Je me dirigeai vers le téléphone pour dire au mari de cette femme que nous avions remporté la victoire.

C'était vrai !

Le lendemain, après un bref moment de prière, sous l'onction du Saint-Esprit, elle connut un triomphal rétablissement et rentra chez elle auprès de son époux et de ses enfants bien-aimés. Je perçus exactement le moment où le mauvais esprit quitta son corps et relâcha l'étreinte sous laquelle il maintenait son âme.

La foi du Seigneur Jésus a été donnée, libérée en quelque sorte, à ce moment de victoire. Je ne peux, moi-même, déclencher cette foi. Sinon, vu ma compréhension très limitée du plan de Dieu, cette femme aurait été guérie dès la première fois que j'avais prié. Mais non, pour que le miracle ait lieu, il a fallu attendre le moment où le Seigneur a libéré en moi la foi qu'il m'avait impartie dans son amour et dans sa grâce.

Nous possédons la foi de la taille d'une graine de moutarde uniquement en fonction du *don* de Dieu, et l'octroi de ce don demeure constamment *sous son contrôle*.

Une femme disait récemment : «Voulez-vous prier pour moi ? Je possède toute la foi du monde».

Je savais ce qu'elle voulait dire. On entend tellement souvent cette expression !

Voici ma réponse : «Si vous avez une telle foi, ma sœur, *pourquoi êtes-vous malade ?*»

Elle me regarda d'un drôle d'air, puis, après quelques instants de réflexion, s'en alla prier pour obtenir la foi «grosse comme une graine de moutarde».

Je jette, en esprit, un coup d'œil en arrière, tandis que j'écris. Je vois le chemin par lequel le Sauveur m'a conduit. Je contemple ces campagnes d'évangélisation, au Canada et aux Etats-Unis, au cours desquelles Dieu m'a fait la grâce de prier pour plus de dix mille personnes, en l'espace d'un mois. Il est impossible d'effacer le souvenir de certaines expériences. Je pense à telle réunion où l'atmosphère était pénible et tendue, où la prière piétinait, où tous nos efforts pour parvenir à la victoire semblaient échouer. Puis soudain, un rayon de gloire céleste et une manifestation de la puissance du Saint-Esprit soulevaient tout l'auditoire jusqu'aux portes du ciel.

Il m'est arrivé de sentir comme la caresse des brises célestes sur mon visage et j'ai vu des assemblées tellement saisies par l'Esprit qu'elles auraient pu chanter en vérité : «C'est comme le ciel pour moi !»

Toutes ces expériences illustrent simplement cette grande vérité : L'homme est impuissant *par lui-même* en face des «puissances de l'air», et une manifestation évidente de la présence et de la puissance du Seigneur en personne est indispensable.

«*Sans moi, dit le Seigneur, vous ne pouvez rien faire*».

Nous répondons quelquefois à la légère : «Mais si, je peux, puisque *j'ai la foi*. Je peux l'utiliser, l'exercer et obtenir des résultats, puisque la Parole de Dieu dit qu'avec la foi, on peut déplacer les montagnes».

Si vous en êtes là, je vous dirai : «Allez-y ! Essayez ! Et nous verrons le résultat !»

Tout est possible à celui qui croit, certes, mais encore faut-il préciser *ce que* l'on croit. Il serait bien dangereux de croire que l'on dispose d'une puissance capable de transporter les montagnes, indépendamment de la grâce et du don de Dieu.

J'en connais beaucoup qui ont tenté de réaliser un magnifique programme par leur propre force et, peut-être même, en se basant sur leur propre justice, mais cela les a menés à bien des souffrances...

LA FILLE DU VICAIRE

Lorsque l'on croit en *Jésus*, c'est tout autre chose ! Lorsque l'on compte sur *sa* présence, *ses* promesses, *sa* puissance, *sa* grâce, *sa* force, on avance sur les crêtes de la victoire, vers les sommets de la prière exaucée. Il faut que *Jésus* grandisse et que *je* diminue. Moins il y aura de moi-même, plus il y aura de Lui. Plus mon *vieil homme* sera crucifié, avec son esprit d'orgueil, plus les rayons vivifiants de

sa vie de résurrection communiqueront puissance et santé à *mon* âme et à *mon* corps.

Je n'oublierai *jamais* une réunion qui eut lieu, il y a quelques années, dans l'amphithéâtre de Winnipeg. Un ami très cher de l'église anglicane, l'archidiacre Fair, y assistait. Il y avait amené l'un de ses vicaires, un saint serviteur de Dieu, nommé Hobbs. Ce frère avait une fille que la plus célèbre clinique d'Amérique venait de renvoyer chez elle pour y mourir. Il n'y avait, humainement, aucun espoir pour elle.

Les deux pasteurs amenèrent cette femme à la réunion. Elle souffrait si atrocement qu'on l'avait mise sous tranquillisants. Elle devait y rester en permanence tant sa souffrance et ses douleurs étaient intolérables. Elle était assise dans une grande chaise rembourrée, garnie de coussins.

L'amphithéâtre était rempli de monde et surtout de la présence du Seigneur.

A la fin du service, j'éprouvai un sentiment étrange qui m'est aujourd'hui devenu familier : je me sentais littéralement submergé par la présence divine. Je m'adressai à un serviteur de Dieu assis près de moi : «Le Seigneur est en ce lieu, lui dis-je, je crois qu'Il va accomplir ce soir un miracle et cette manifestation de la puissance divine va ébranler toute l'assemblée».

A peine avais-je prononcé ces paroles que j'eus la certitude d'avoir reçu le don de la foi pour la guérison de cette femme.

Je m'avançai aussitôt vers l'archidiacre et lui demandai de prier avec moi pour la fille du vicaire. Il me saisit la main et répondit : «Mon frère, je sens la présence de Jésus à cette réunion, comme jamais au cours de toute ma vie. Il va accomplir ce miracle ce soir».

Et Il l'accomplit, en effet :

Tandis que la main divine se posait sur son pauvre corps épuisé et malade, cette femme reposa dans les bras de l'Eternel. Nous vîmes ses joues reprendre couleur. Elle fut sauvée ! Elle vit encore

aujourd'hui, comme un vivant témoignage de la puissance de notre merveilleux Seigneur.

L'année suivante, je retournai dans cet amphithéâtre et retrouvai exactement l'endroit où le Seigneur s'était manifesté à moi, lors de cette soirée. Et là, je revis toute cette réunion et ce qui s'était passé au moment où Dieu m'avait imparti la foi dont manquait mon cœur misérable. Je suis bien placé pour affirmer que la foi est un *don* de Dieu ! On n'en dispose pas à son gré. On peut, uniquement, l'utiliser pour l'accomplissement du dessein en vue duquel le Seigneur nous la donne et nous permet de la garder.

Laissez-moi le répéter : Dieu donne en permanence la foi nécessaire à tout ce qui est en accord avec sa volonté bénie. Cette foi, qui à l'origine est un *don*, se développe ensuite en nous, comme un *fruit* de l'Esprit.

Quant à la foi à transporter les montagnes, celle qui chasse la maladie et renverse toutes les barrières par sa miraculeuse puissance, je persiste à dire qu'elle se manifeste *uniquement* à l'instant où elle nous est impartie, et *ce moment* dépend de la volonté du Sauveur.

Mettons donc *toute* notre confiance en Jésus, car le secours ne peut venir *que* de Lui. Appuyons-nous très fort sur le sein du Maître. C'est seulement à son contact que nous goûterons la douceur de sa présence.

Ne laissons pas le démon nous tromper en nous faisant croire à la puissance de *nos propres* talents spirituels car, sans l'Homme du Calvaire, nous ne pouvons strictement *rien* faire.

Faisons-Lui confiance quand la foi nous est *refusée*, et *louons-Le* quand elle nous est accordée. N'oublions pas qu'«Il fait bien toutes choses». Nous aurions fait des bêtises, vous et moi, et commis bien des erreurs, sans sa main qui sait mesurer et refuser quand il le faut, et sans son inépuisable richesse capable de pourvoir à tous nos besoins.

Ce qui nous semble bon aujourd'hui *pourrait* apparaître demain comme une affliction. Comme il serait plus sage de laisser Jésus

nous traiter à *sa manière*, plutôt que d'essayer sans cesse de lui imposer *la nôtre* !

Voici mon message : Jésus ! Jésus seul !

Le Christ du Calvaire, le Dispensateur de tout bien et de tout don parfait, est également l'Auteur de votre foi et Celui qui la mène à la perfection.

Réjouissez-vous de son amour qui jamais ne vous abandonnera. Soyez heureux en présence de cet Ami qui vous connaît mieux que vous ne vous connaissez vous-même. Et, au jour des pires épreuves, vous pourrez chanter :

«Tout au long du chemin, mon Sauveur me conduit,
Il m'encourage à chaque tournant.
Il me donne sa grâce pour surmonter chaque épreuve,
Et me nourrit du Pain de Vie.
Si mes pas chancellent ou si je suis
fatigué, Si mon âme est assoiffée,
Je vois jaillir du Rocher, devant moi,
O Seigneur, une source de joie !»

Et peut-il exister plus grande joie au monde que celle de posséder la foi, la foi de Dieu !

Chapitre 10

LA FOI EST UN FRUIT

La vie chrétienne est une aventure extraordinaire. Nous ne parviendrons jamais au terme de notre marche et de notre expérience. Quel que soit le sommet que nous gravissons aujourd'hui, il y en aura toujours un autre, un peu plus loin. Le meilleur est toujours devant nous. Il restera toujours des «Champs Elysées» et des espaces de gloire à explorer. C'est là un vrai défi pour tous ceux qui suivent le Seigneur Jésus.

Il ne nous impose jamais sa direction, mais nous offre le privilège de parvenir, en esprit, aux portes d'un monde que l'œil humain ne peut atteindre, et d'être gardés par la Paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Nous commençons alors à comprendre l'incompréhensible et à contempler la révélation des mystères cachés à tant de personnes.

Seule la pensée de l'Esprit peut comprendre les choses spirituelles. C'est l'une des nombreuses vérités clairement proclamées par la Bible.

L'intelligence limitée de l'homme est incapable d'appréhender l'infini, et tout ce qui s'y rapporte, pour la bonne raison qu'il existe deux domaines tout à fait distincts et différents, sans porte de communication entre eux, en dehors du Seigneur Lui-même. L'homme n'a d'autre possibilité de comprendre ou d'approcher de Dieu que celle offerte par le Sauveur.

Jésus l'a bien précisé : *«Je suis la porte, nul ne vient au Père que par moi»*.

Si l'homme avait accès au monde spirituel par son intelligence et son raisonnement, il aurait tôt fait de construire une Tour de Babel

qui atteindrait les cieux. Et vous devinez la suite : il *essaierait* de détrôner Dieu !

Et c'est bien ce qu'il fait ! La plupart de nos philosophies modernes qui veulent remplacer «la religion du temps passé», cherchent à humaniser Dieu et à déifier l'homme. Celui-ci, ne parvenant pas à comprendre l'infini avec son intelligence limitée, essaie de matérialiser ce qui a trait à l'Esprit et à la puissance de Dieu.

Quel en est le résultat ?

Avec ses raisonnements bornés, l'homme essaie de substituer le salut par les œuvres au salut par la grâce, insistant sur le «faire» au détriment de l'«être».

L'enclume sur laquelle on forge le caractère prend figure de «croix» sur laquelle le moi doit être crucifié et les instincts charnels matés et redressés, sans jamais mourir pour autant. Elle remplace ainsi la Croix sur laquelle mourut le Sauveur et la rend inutile et dépassée.

Ceci revêt une grande importance par rapport à ce que je vais dire maintenant.

Pourquoi l'homme considère-t-il la foi comme une production de son intelligence bornée, alors qu'il attribue à Dieu tous les autres fruits de l'Esprit ? Pour de nombreux chrétiens encore, la foi ne réside-t-elle pas dans leur aptitude à croire à une promesse ou à adhérer à une vérité ? N'est-elle pas souvent basée sur un combat destiné à chasser le doute et l'incroyance, au moyen d'affirmations réitérées ?

J'ai entendu récemment un serviteur de Dieu dire que la foi était un facteur de développement indispensable à chaque étape de la vie. Je veux bien, jusqu'à un certain point du moins. Il ajoutait qu'en montant dans un tramway, nous exerçons la foi. Nous avons foi dans le tramway, dans le conducteur et dans l'énergie qui fait avancer les wagons sur les rails. Il citait ainsi quantité d'exemples de la vie quotidienne à l'appui de ce qu'il considérait comme des manifestations de foi. Et il concluait sur cette interrogation :

«Puisque nous avons foi dans le conducteur de tramway, pourquoi ne pas l'avoir en Dieu ?»

La foi dont il parlait n'est absolument pas celle du Nouveau Testament. Elle n'a même aucun rapport avec elle. Il est absurde d'établir ainsi une analogie entre «la foi à transporter les montagnes» dont parle Jésus et «la foi en un conducteur de tramway». On aura beau cultiver et figoler cette attitude que le monde qualifie de «foi», elle ne se transformera jamais en la «foi» inaugurée naguère par Jésus.

Soyons honnêtes ! Ne sommes-nous pas, nous aussi, tombés dans ce piège ? Ne nous est-il jamais arrivé de dire : «Je vais croire que c'est accompli, et, si j'y parviens, il en sera ainsi» ? N'avons-nous jamais essayé de nous approprier une promesse à la force du poignet, en luttant jusqu'à la limite de nos possibilités psychiques et en comptant sur notre aptitude à *croire* ?

Il y a quelque temps, un pauvre homme que l'on avait induit en erreur, (il aimait pourtant le Seigneur), plongea la main dans un panier de serpents pour prouver sa foi en Dieu. Il fut malade pendant des semaines, littéralement entre la vie et la mort. Il finit par s'en sortir, mais ce regrettable incident discrédita aux yeux d'un grand nombre la véritable expérience chrétienne et la marche avec Dieu selon les Ecritures. Cet homme croyait en Dieu, certes, mais ce qu'il appelait foi avait tous les relents du péché de présomption.

Voici quelques années, j'eus une longue conversation avec une secrétaire d'un leader spirituel très apprécié en Inde, Pandita Ramabai. Elle me raconta l'histoire des cobras de Mukti : Peu après une puissante et glorieuse visitation du Saint-Esprit dans un pensionnat de jeunes filles, des cobras surgirent pendant la nuit .et mordirent nombre d'entre elles. Après quelques instants de frayeur, l'Esprit du Seigneur leur impartit si merveilleusement la foi nécessaire en cette situation critique, qu'au lieu de cris d'angoisse et de gémissements, une immense clameur de victoire et de louange s'éleva vers le ciel. Pas une fillette ne succomba aux morsures, pourtant mortelles ! Elles furent toutes guéries et délivrées par la

puissance du Seigneur ! La foi de Dieu, impartie par Dieu à ces écolières, les tira d'affaire !

Il y a de la *croyance* dans la foi, mais la *foi* est bien plus que la croyance !

Il y a du rocher dans la montagne mais la montagne est plus que le rocher ! Si le roc se prenait pour la *montagne*, quelle présomption !

J'insiste encore : Nos ingrédients de fabrication mentale ne sauraient produire la foi spirituelle à force d'être pilés et malaxés, comme ils le seraient dans le mortier d'un pharmacien. Un peu plus de confiance, une pincée supplémentaire d'espoir, mêlés à une croyance un peu plus ferme, et autres choses de ce genre, ne produiront jamais la foi qui transporte les montagnes !

On est beaucoup plus près de la manifestation de cette grâce de la foi, quand on prend conscience de son impuissance et de sa totale dépendance du Seigneur !

L'AMOUR DE DIEU

Il est écrit dans l'épître aux Galates (chapitre 5, verset 22), que la foi est un fruit de l'Esprit.

Ne serait-il pas temps de commencer à le croire ? Examinons donc un peu les autres fruits agréables qui paraissent dans un cœur lavé par le sang de Jésus et sur l'arbre d'une vie régénérée.

Tout d'abord : l'amour. De quel amour aimons-nous ? Est-ce d'un amour qui vient de nous, purifié et adouci par quelque opération survenue dans nos cœurs ? Non ! Mille fois non ! Nous aimons avec l'Amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit, le merveilleux Amour de Dieu qui remplit nos cœurs ! Seul cet Amour divin peut nous rendre capables d'aimer nos ennemis.

Quand Etienne fut lapidé par des hommes cruels et remplis d'iniquité, comment a-t-il pu s'écrier : «Seigneur, ne leur impute pas ce péché» ?

Il ne cherchait pas à produire de l'effet, ni à faire remarquer son héroïsme en ce moment critique ! L'Amour de Dieu, répandu dans son cœur par le Saint-Esprit, le rendait capable de bénir ceux qui le maudissaient et d'aimer sincèrement ses meurtriers.

Le monde peut trouver ce comportement ridicule et ce serait logique s'il s'agissait d'une personne non régénérée. Mais tout est différent pour un chrétien racheté et devenu, par grâce, participant de la nature divine.

Un authentique amour, l'Amour de Dieu, jaillissait du cœur d'Etienne et coulait comme un fleuve prenant sa source dans la grâce. Exactement comme l'Amour du Sauveur souffrant sur le Calvaire, lorsqu'il disait : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font». L'Amour de Dieu inspirait ces paroles à Jésus ! L'Amour céleste, en Lui, rendait visite à la terre.

Ce n'est pas par hasard qu'Etienne et Jésus ont prononcé, pour ainsi dire, les mêmes paroles. Etienne n'a pas cherché à imiter son Maître. Jésus ne s'est d'ailleurs pas présenté uniquement comme exemple que les hommes devraient s'efforcer de suivre. Si Etienne et Jésus ont prononcé les mêmes paroles, c'est tout simplement parce que tous les deux étaient remplis du même amour : l'Amour de Dieu ! Jésus possédait cet Amour parce qu'*Il était Dieu* et Etienne parce qu'*il avait Dieu* en son cœur.

On peut perfectionner, améliorer, augmenter l'amour humain. Mais l'homme ne parviendra jamais à le rendre aussi parfait que l'Amour divin, quand bien même il vivrait un million d'années.

Comment obtenons-nous cet Amour de Dieu ? Dieu nous le donne et le Saint-Esprit nous le communique. Et ce qui est vrai de l'*Amour* de Dieu l'est, au même titre, de la *foi* de Dieu.

LA JOIE VENUE DE LA MONTAGNE

Vient ensuite la joie... C'est le second fruit de l'Esprit mentionné par Paul dans l'épître aux Galates. Pas nécessairement le second en

importance, mais dans l'énumération des grâces que l'Esprit fait mûrir et grandir dans les cœurs lavés par le sang de Jésus.

Quelle est donc la nature de cette joie ? Sa manifestation dépend-elle de l'environnement et des circonstances ? Faut-il que tout marche comme sur des roulettes pour que nous en fassions réellement l'expérience ?

Je prêchai, il y a quelques années, dans le cadre d'une campagne d'évangélisation sous la tente, dans une région extrêmement pauvre. Je m'éloignai de la foule, un certain soir, pour profiter d'un moment de méditation avant de prendre la parole. De nos jours, les distances sont vite franchies en voiture et je me trouvai rapidement à sept ou huit kilomètres de la tente. J'aperçus, en traversant un bois, un homme et une femme accompagnés de leurs quatre enfants. Ils débouchaient juste sur la route. Tous marchaient pieds-nus, leurs chaussures à la main ; ceux, du moins, qui avaient la chance de posséder des chaussures, car seul l'aîné en avait.

Je m'arrêtai et leur fit signe. Souriants, mais manifestement confus, ils acceptèrent mon offre de les emmener en voiture à la réunion à laquelle ils se rendaient. Je les vis ensuite s'asseoir sur l'herbe à l'entrée de la tente pour remettre leurs chaussures. Ils avaient franchi, en quelques minutes, les cinq kilomètres qui leur demandaient normalement une bonne heure de marche.

Le lendemain soir, *comme par hasard*, je repassai au même endroit pour les conduire de nouveau à la réunion. Et ainsi de suite, toujours *comme par hasard*, jusqu'à la fin de la campagne.

Une fois le premier mouvement de surprise passé et la timidité envolée, ils ne cessaient de témoigner et de chanter pendant tout le trajet. Leur joie débordante me stimulait. Elle me soutenait dans ma prédication.

Ces gens en étaient réduits à porter leurs chaussures pour éviter de les user sur la route bétonnée. Ils étaient aussi pauvres que le proverbial dindon de Job et habitaient à des kilomètres, perdus dans la montagne...

Ils étaient pourtant plus riches que bien des personnes qui vivent dans de somptueuses maisons et possèdent en surabondance les biens éphémères de ce monde.

L'un des derniers soirs, je dis au père : «Le jour viendra peut-être, où le Seigneur vous donnera une maison plus grande et plus confortable. Vous savez qu'Il peut nous rendre prospères, aussi bien matériellement que spirituellement. La Bible dit que...» Mais là, ce frère m'interrompt. Le visage éclairé d'un sourire radieux, il se mit à chanter :

«Tente ou villa, je n'en ai nul souci,
On me construit, là-haut, un palais !
Je suis exilé, loin de la maison,
Mais cela ne m'empêche pas de
chanter Toute la gloire de Dieu !
Je suis un fils de Roi !»

Les enfants se joignirent à son chant et sa chère femme aussi. Et le vieux montagnard, à la chevelure emmêlée, se gratta la tête en déclarant : «C'est inutile de me dire, frère Price, que j'ai besoin d'une grande maison pour être heureux. Je remercierai le Seigneur, s'il m'en accorde une, mais j'ai, dans le cœur, un trésor que je ne donnerais pas pour tout l'or du monde : la *joie* du Saint-Esprit !»

Autrement dit, on ne peut pas se lever le matin en disant : «Aujourd'hui, je serai comblé de joie ! Je vais être très heureux car je suis disposé à l'être». On a la joie ou on ne l'a pas. L'homme du monde est capable d'éprouver une joie superficielle, jouet de l'environnement et esclave des circonstances. Mais, seul le chrétien peut goûter la joie *impartie* par le Saint-Esprit et se réjouir de ses manifestations en *toutes* circonstances. Cette joie-là ne dépend ni de l'entourage, ni des évènements. Elle est un don de Dieu !

LA PAIX, LA PAIX PARFAITE

Vient ensuite la paix. Oh ! Douceur merveilleuse de cette paix que Dieu imprime au cœur de ceux qui l'aiment ! Inoubliable jour où Jésus dit aux disciples : «Je vous donne ma paix» ! Il ne s'agit plus de la paix du monde, factice, fragile, sans consistance, capable de dégénérer en tempête au moindre souffle des vents de l'affliction.

Non ! La paix que Jésus donne dépasse toute intelligence. Nulle perturbation extérieure ne peut la troubler tant elle est profonde. Nulle main humaine ne peut la saisir et la ravir, tant elle est divine ! Elle est solidement ancrée dans l'âme.

Jésus ne s'est pas départi de cette paix, dans sa dignité royale, face aux hurlements de la foule, dans le prétoire de Pilate.

Je vous le demande encore (car il faut que vous preniez bien conscience de cette vérité), êtes-vous capable de créer cette paix et de la déclencher, comme par l'effet d'un commutateur, en changeant de mentalité ou de perspective ? Pouvez-vous seulement l'accroître, une fois que vous l'avez reçue ?

Vous savez la réponse aussi bien que moi !

Demeurez donc dans les bras de Jésus qui vous aime, au cœur de la tempête, et vous verrez ! Vous connaîtrez sa paix, communiquée par le Saint-Esprit. Il suffit de la recevoir. Nous n'avons rien d'autre à faire. Oh ! Splendeur de la vie centrée sur le Christ, de la vie cachée avec le Christ en Dieu !

Il en est exactement de même pour la foi. Dieu ne me la donne pas comme un jouet à manipuler pour ma propre ruine, ou à utiliser dans un sens contraire à sa volonté. Il connaît mes besoins. Il connaît les vôtres aussi. Il a promis de ne refuser aucun bien à ceux qui marchent avec droiture. Reposons-nous donc sur cette promesse et demeurons en Lui, comme Il demeure en nous.

Il me suffit de savoir qu'Il est là, qu'Il me comprend et prend soin de moi, pour goûter la joie éternelle contenue dans cette certitude :

«Toutes choses concourent, ensemble, au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein».

J'entrerai dans le repos, quand, au lieu de mettre ma confiance en moi, je la mettrai en Christ, et me déchargerai de *tous* mes soucis sur Lui.

Le Seigneur ne refuse jamais la foi nécessaire au développement de son plan dans nos vies, soyez-en bien convaincus ! L'auteur de notre foi et celui qui la mène à la perfection n'est-il pas, en effet, l'Auteur de tout don parfait ?

Chapitre 11

LE VASE D'ARGILE

On réalise mal, en général, l'étroite relation qui existe entre *le naturel* et *le surnaturel*, entre *le corps* et *l'esprit*. On a tort de les séparer en mettant entre eux une grande distance. Ce qui conduit à penser que le Seigneur ne peut répondre qu'à nos besoins spirituels ! Quand nous en sommes là, nous passons inévitablement à côté des merveilleux privilèges qui sont les nôtres, sur le plan physique, grâce au sang de Jésus.

La prodigieuse œuvre de la rédemption concerne pourtant *l'homme tout entier* : corps, âme et esprit ! Elle concerne aussi nos besoins physiques et matériels. Jésus le laissait entendre à ses disciples: «Ne vous préoccupez pas en disant : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Mais cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice et tout cela vous sera donné en plus» (Mt 6:31~34). Il ne s'agit pas de vagues sous-entendus, mais d'une affirmation claire et précise. Jésus ne se contente pas de dire que notre Père sait que nous avons besoin de ces choses, il promet formellement de nous les procurer.

Encore une fois, il y a un lien étroit entre le spirituel et le naturel. Les disciples de Jésus n'ont pas à se laisser absorber par les soucis matériels. Ils doivent chercher, d'abord, le Royaume, et, en y entrant, ils trouveront une plénitude qui comblera tous leurs besoins. Telle est la promesse explicite de notre Seigneur !

Des siècles avant la venue de Jésus sur terre, un prophète de Dieu se trouvait au bord d'un ruisseau, en un lieu où il était humainement impossible de trouver la moindre nourriture. Dieu honora sa Parole

en lui envoyant de quoi manger, matin et soir, par l'entremise de corbeaux.

Le pot de farine de la veuve de Sarepta ne fut jamais vide grâce aux provisions inépuisables de la réserve céleste. Et le Seigneur ne remplissait pas le pot parce que cette femme avait besoin de *nourriture*, mais parce qu'elle LUI OBEISSAIT !

Il faut respecter l'ordre des priorités : «**CHERCHEZ D'ABORD LE ROYAUME DE DIEU**», et mettre l'accent sur la subordination du naturel au spirituel. La nature que nous tenons d'Adam doit être entièrement déposée sur l'autel, pour que le Christ puisse être pour nous ce qu'Il a promis d'être, sur le plan spirituel, puis sur le plan physique.

Le Seigneur procède toujours dans l'ordre suivant : **CREATION** puis «**RE-CREATION**». Il commence par ce qui est naturel et passe ensuite au **SPIRITUEL**. Il est écrit, dans le dix-huitième chapitre de Jérémie : «La Parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Eternel, en ces termes : Lève-toi et va dans la maison du potier, et, là, je te ferai entendre mes paroles. Je descendis dans la maison du potier : il travaillait sur un tour. Le vase qu'il faisait fut raté, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il en refit un autre vase, tel qu'il trouva bon de le faire. Et la Parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël ? dit l'Eternel. Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël !» (Jer. 18:21-6).

Le Créateur n'a jamais eu l'intention de faire du replâtrage. Le plus vil des pêcheurs devient une «**NOUVELLE CREATION**», dès qu'il se remet entre ses mains.

La maladie est l'apanage de la chair, mais **LA GUERISON SE SITUE AU NIVEAU DE L'ESPRIT!** L'argile brisée doit être remise entre les mains du Potier éternel, pour lui permettre d'en faire un autre vase, comme bon lui semble.

UN TRAVAIL ACHEVÉ

Que de gens viennent demander la guérison, en se limitant à son aspect physique ! Ils veulent que le Seigneur touche leur *corps*. Mais Jésus voudrait tellement TOUCHER LEUR ESPRIT !

Dieu est Esprit et le flux de sa vie de résurrection commence par pénétrer l'esprit avant d'atteindre le corps. La manifestation physique se produira en son temps.

«Je suis venu pour que vous ayez la Vie et que vous l'ayez en abondance», dit Jésus. Il ne parle pas seulement de la vie spirituelle, mais aussi de celle qui pénètre tous les atomes de notre corps, afin de nous *imprégner* totalement de la gloire de la Vie éternelle.

Certains cherchent la guérison au lieu de chercher CELUI QUI GUERIT ! Ils s'attendent à des sensations physiques, et, dans ces cas-là, la prière semble sans réponse. Mais nulle requête ne s'exprime en vain, une prière inexaucée aujourd'hui peut aboutir demain.

«Bien-aimé, je souhaite que tu prospères, à tous égards, et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme» (3 Jn. 2).

Le changement *extérieur* est normalement précédé d'une transformation intérieure. Autrement dit, *l'être intérieur* est souvent transformé par le Saint-Esprit avant la manifestation extérieure de ce changement. Ce verset, sous la plume inspirée de Jean, donne un divin éclairage à ce sujet. Il y est bien question de PROSPERITE CONCERNANT L'HOMME TOUT ENTIER, mais cette prospérité et cette santé sont subordonnées à l'état de *l'être intérieur*.

C'est donc mettre la charrue avant les bœufs que de dire : «Si le Seigneur me guérit, je le servirai aussi longtemps que je vivrai !» Ce qui revient à attendre une manifestation de la puissance divine qui se dirigerait de *l'extérieur* vers l'intérieur, alors que cette puissance agit habituellement en sens inverse : DU DEDANS, AU DEHORS !

Nos corps ne sont pas simplement des *coquilles* dans lesquelles nous vivons, ils sont aussi les Tabernacles du Très-haut ! Dieu ne les voudrait-Il pas en bonne santé et robustes ?

La Vie de résurrection de Jésus, le «Soleil de Justice», dont les rayons nous guérissent, ne brillent pas sur nous de l'extérieur, mais *de l'intérieur au travers de nous*.

La loi divine veut que nous PROGRESSIONS. Nous sommes transformés, de gloire en gloire. La marche *vers* la perfection ne sera jamais la *perfection*, tant que nous n'aurons pas atteint le but final.

Rien de ce qui est humain n'est parfait. La perfection n'existe qu'en Dieu. Nous venons donc à Jésus pour avoir la *Vie* et l'avoir toujours davantage. Sa Vie ! Sa Vie de résurrection ! Sa Vie qui déborde jusqu'à nous submerger dans ses flots !

C'est très bien de chanter : «Viens à Jésus...», c'est mieux de dire : «Il est venu à moi», mais c'est encore préférable de proclamer : «Il vit en moi !»

Les personnes en difficulté vont chercher l'appui des anciens et font appel à la prière des hommes de Dieu. C'est conforme aux Ecritures, mais ce n'est pas l'objectif final du Seigneur : *En Jésus*, nous n'avons nul besoin de prêtre, car *Il* est vraiment notre Grand Prêtre. *En Lui*, nous n'avons nul besoin d'intermédiaire, car *Il* est *le seul Médiateur* entre Dieu et les hommes.

Le voile du temple a été déchiré de haut en bas. Le Saint des Saints est devenu accessible à tous les membres de la race adamique qui sont morts avec Jésus, en la mort qu'Il a subie à notre place, et ressuscités avec Lui, dans la gloire et la puissance de sa vie de résurrection.

Toute la question est de livrer notre être entier à CELUI QUI L'A CREE, de nous consacrer et de nous abandonner à Lui sans réserve, de nous rendre sans conditions. Le vase, fait d'argile à l'origine, sera ainsi confié aux mains du céleste Potier, qui en façonnera un autre à son goût !

Jésus ne rejette jamais le vase brisé ! Il nous refait à neuf avec une tendresse et un amour infini. Il se donne à nous pour être, Lui-même, notre guérison, la guérison de notre corps, de notre âme, et de notre esprit.

UNE NOURRITURE SPIRITUELLE

Ce n'est ni l'évangéliste, ni le prédicateur qui «sauve». Dieu peut utiliser des hommes consacrés pour proclamer sa vérité, mais personne, en dehors du Seigneur, ne peut appliquer au cœur humain le Sang de l'Eternelle Alliance.

Les anciens de l'église peuvent pratiquer l'onction d'huile ou imposer les mains au nom de Jésus. Les serviteurs de Dieu peuvent donner le pain qui a été rompu, ou présenter la coupe de la communion aux chrétiens, mais cela ne signifie pas nécessairement que le destinataire recevra le Corps brisé du Seigneur Jésus et son Sang versé pour nous.

Celui qui communie à la table du Seigneur ne doit pas se contenter de «manger le pain» et de «boire à la coupe». Il faut qu'il participe vraiment, *en esprit*, au Sacrifice de son Sauveur, s'il veut être fidèle à l'objectif de ce très saint et précieux sacrement.

Il n'existe pas de formule pour la guérison, pas plus qu'il n'y en a pour la croissance spirituelle. La VIE SURNATURELLE commence quand nous parvenons, enfin, à la limite de nous-même, quand nous nous abandonnons complètement NOUS-MÊME et pas seulement notre conduite, à la direction de notre glorieux Seigneur. Nous condamnons, alors, notre nature charnelle et nous éprouvons mépris et dégoût pour la vie héritée d'Adam qui nous a valu tant de tourments spirituels et de souffrances physiques.

Nous devenons de MEME NATURE et de MEME SUBSTANCE que Dieu, non par imitation, mais par *participation*. «Tel Il est, tels nous sommes aussi, en ce monde.» (1 Jn. 4:17).

Cette transformation affecte l'homme tout entier au point que la délivrance de la souffrance physique va de pair avec celle de la peine et de l'angoisse. Celui que le Fils libère est vraiment libre ! (Jn. 8:36)

Sa gloire qui nous transfigure se reflète en nous et nous sommes transformés, de gloire en gloire, jusqu'au moment où nous nous REVEILLERONS GLORIEUSEMENT SEMBLABLES A LUI !

Jésus ne disait-Il pas : «Va et ne pêche plus, sinon, il t'arriverait pire.» ? Il ne cessait de souligner la relation entre les maux extérieurs et l'état de l'être intérieur.

On ne le voyait pas demander : «Quelle maladie as-tu ?» ou «Combien souffres-tu ?», mais «Crois-tu ? As-tu une foi vivante ?»

Il ne s'en tenait pas à l'aspect extérieur mais sondait toujours les êtres en profondeur, sans se laisser arrêter par les dehors de la «chair orgueilleuse».

Dans ces conditions, il est bien agréable de remettre le «vase» dans les mains du Créateur, au lieu de s'évertuer à lutter pour obtenir la guérison par tel ou tel procédé... Et c'est tellement plus efficace !

L'homme est toujours porté à exagérer les détails et à négliger l'essentiel.

Dieu peut, certes, nous aider dans nos problèmes matériels d'alimentation, de sommeil et autres mais là n'est *pas* L'OBJECTIF PRINCIPAL. Il veut que nous le connaissions *Lui*, car la Vie éternelle consiste à le connaître *véritablement*. Il veut nous conduire dans les sphères célestes.

Beaucoup, parmi nous, considèrent que le lieu *géographique* a beaucoup d'importance, en ce qui concerne leur obéissance au Seigneur. «Dois-je aller dans cette ville ?», «Dois-je vivre ici, ou là ?», se demandent-ils. Et Dieu peut, en effet, les appeler à un *endroit* très précis. Mais il est tellement plus *essentiel* de VIVRE DANS L'ESPRIT !

Pour Jésus, ce qui comptait par-dessus tout, ce n'était ni d'être en Judée, ni en Samarie, mais au *centre* de la volonté de son Père.

MA DEMEURE EST EN DIEU

L'un des disciples demanda à Jésus : «Maître, où habites-tu ?» Et le Seigneur de répondre : «Viens et vois !»

Cela ne devait pas avoir beaucoup d'importance, puisque les Evangiles n'ont gardé nulle trace de l'endroit. De fait, nous n'avons aucune précision sur le lieu où vivait Jésus : dans quelle rue ? A quel numéro ? Etait-ce en ville, ou à la campagne ? Ou encore à l'ombre d'un arbre de la forêt, puisqu'il est écrit : «Il n'avait pas de lieu où poser la tête» ? Bref, nous ne sommes guère renseignés *géographiquement*.

Par contre, nous savons qu'IL AVAIT SA DEMEURE EN DIEU. Il était venu pour faire la volonté du *Père* et *Sa* volonté était celle du Père.

Le «lieu» où demeurait Jésus était donc celui de l'OBEISSANCE ABSOLUE.

«Bien qu'il soit Fils, Il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes». (Heb. 5:8). Et «Il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la Croix». (Ph. 2:8).

Pourquoi *nos* souffrances ne serviraient-elles pas, parfois, à nous amener à cette position d'obéissance ? Et, si c'est le cas, n'est-ce pas une raison supplémentaire de chercher *Celui qui guérit* plutôt que la guérison ?

Il est humain de s'appesantir sur les *effets* et de prier à *ce niveau*, mais notre Père préférerait nous voir lui demander la grâce de DISCERNER LES CAUSES.

Ce que *nous sommes* est bien plus important que ce que nous *faisons*.

«Je lève les yeux vers les montagnes ! D'où me viendra le secours ?» (Ps 121). D'où viendra-t-il ? Certainement pas des montagnes !

«LE SECOURS ME VIENT DU SEIGNEUR QUI A FAIT LE CIEL ET LA TERRE !»

Et pourtant... aussitôt lu le passage concernant la foi à transporter les montagnes, nous nous mettons à regarder les *montagnes* au lieu de chercher la foi pour les *déplacer* !

Jésus est l'Auteur de notre foi et Celui qui la mène à son accomplissement. Il est à *l'origine* et au *terme* de la foi et Lui seul peut nous la communiquer. Dans ces conditions, à quoi bon s'épuiser à la *fabriquer* nous-mêmes ?

Mais quelle bénédiction extraordinaire de pouvoir exercer SA FOI et contempler les manifestations de SA PUISSANCE ! Par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire ! Absolument rien !

Nous sommes tellement accaparés par les détails *extérieurs* et fatigués de nous donner tant de peine que nous en arrivons à ne plus entendre la voix de Jésus nous dire : «Viens à moi et repose-toi ! Dépose les armes, âme fatiguée, et abandonne-toi sur ma poitrine».

Nous découvririons, alors, qu'il ne s'agit plus de *notre* foi en Lui, mais de SA FOI agissant *en nous*, non par la *puissance* de notre prière ou par l'écho retentissant de nos supplications, mais par le merveilleux mouvement du *Saint-Esprit*.

«JESUS A COMMENCE à agir lorsque, moi, j'ai enfin CESSÉ !», disait un enfant béni du Seigneur, que Dieu avait guéri dans son corps, son âme et son esprit, et qui était un vivant miracle de sa puissance régénératrice.

Quelle bénédiction d'en arriver, enfin, à dire : «Je ne peux pas, mais JESUS PEUT !»

Déchargeons-nous sur Dieu ? LAISSONS-LE AGIR, tout simplement.

L'univers fut créé par sa Parole ! Il dit : «Que cela soit...» et les océans apparurent à l'endroit que Dieu leur avait assigné, puis les étoiles, dans le firmament. Tout fut créé sur son ordre. Il a *toujours* été le Maître et Il l'est encore ! Il appelle ses enfants à un complet abandon de *tout* ce qu'ils ont et de *tout* ce qu'ils sont.

Quand les ténèbres se dissipent, LA LUMIERE ENTRE, quand *le vieux moi disparaît*, JESUS VIENT ! Et, du plus profond de notre être, jaillissent alors «les fleuves d'eau vive», qui répandent la guérison dans le désert de nos vies. La terre désolée que *nous* sommes commence à se réjouir et le désert que nous étions s'épanouit comme la *rose* !

Chapitre 12

LES EAUX VIVES

Après la chaleur et le labeur du jour, nous trouvons le repos du sommeil, et nous nous éveillons avec des forces renouvelées, prêts à affronter les tâches qui nous attendent.

Nous nous éveillons, *aussi*, du sommeil de la *mort*. Comme il est écrit, à propos de notre glorieux Seigneur : «Si le grain, tombé en terre, ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. (Jn 12:24)

La magnifique moisson de la Vie éternelle a jailli de la mort de Jésus. Le Sauveur est ainsi devenu les PREMICES de ceux qui dorment. Sans mort, il ne saurait y avoir de résurrection. Jésus nous communique sa Vie de résurrection non pas parce que nous vivons pour Lui, mais parce que nous acceptons de *mourir*, pour *Lui* permettre de vivre cette vie *en nous*.

Dieu savait que l'homme déchu était incapable de bénéficier de Sa présence. Bien plus, il serait condamné à vivre éternellement dans cette situation s'il mangeait de l'arbre de vie. *La mort était donc inévitable*, et la loi est venue le promulguer : «Celui qui pèche mourra.»

C'est seulement lors de la Nouvelle Création que le Christ a pu habiter chez les siens et que l'Esprit de Dieu a pu rétablir sa demeure dans les limites de cette entité qu'est l'homme. Les sacrifices symboliques de l'Ancien Testament et l'unique et réel Sacrifice du Nouveau Testament, offert une fois pour toutes, nous plongent dans la mort de Jésus et, surtout, nous communiquent, à travers sa mort, la puissance de sa résurrection !

Jésus a souffert pour nous, sur la croix du Calvaire, en se substituant à nous. Il est mort à notre place sur l'arbre maudit. Il nous a entraînés avec Lui sur la croix, puis de la croix au tombeau. Nous sommes sortis du tombeau, avec Lui, à l'aube du premier matin de Pâques, dans l'éclatante et éternelle splendeur de sa Vie de résurrection. Et nous sommes, désormais, assis avec Lui dans les lieux célestes, car nous vivons en Christ, comme Lui vit en nous !

Lors de son premier avènement, il n'y avait pas de place pour Jésus à l'hôtellerie. Sa gloire remplissait les cieux avant l'incarnation, mais il n'y avait pas de place pour Lui quand Il a voulu revêtir la condition humaine, en naissant miraculeusement d'une mère vierge ! Je me permets d'insister : il n'y avait pas de place. Et pourquoi donc ? Parce que l'espace était déjà occupé...

Il en est de même aujourd'hui où le Christ veut devenir notre hôte intérieur, faire de nos corps son temple et établir son sanctuaire dans les vases de terre que nous sommes : si la place est déjà occupée, Il ne pourra pas établir en nous sa demeure.

Oh ! Puissions-nous comprendre que la venue de Jésus apporte toujours vie, lumière et santé ! Puissions-nous ainsi être libérés du souci de garder de la place pour nos désirs et nos préoccupations égoïstes et charnels, au détriment de Jésus ! Celui qui a porté nos maladies et nos peines pourrait alors nous donner sa paix, son repos et sa joie.

«Quand Il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?» Plus concrètement, trouvera-t-il la foi sur la «terre» que *nous* sommes ?

Nous pourrions déclencher un nouveau concert de joie au ciel, parmi le chœur des anges, en cessant de nous préoccuper de ce que nous faisons, en laissant de côté nos mesquines querelles d'interprétation de la Bible et en ouvrant, toutes grandes, les portes de notre cœur pour laisser entrer le Roi de gloire. Les cieux entiers se réjouiraient en nous voyant nous abandonner au Seigneur de cette manière !

Eh bien ! *Croyez-vous suffisamment en Jésus pour lui faire de la place ?*

DE L'INTERIEUR A L'EXTERIEUR

Jésus ne nous apporte pas les dons du Père comme le facteur qui dépose le paquet à la porte et puis s'en va ! Certains ont l'habitude d'utiliser la Bible comme un catalogue de commandes postales. Ils demandent au Père de leur accorder ceci ou cela et s'imaginent que les messagers célestes vont le leur apporter. Et, tout cela, en vue de satisfaire leurs désirs et de voir leurs besoins comblés comme ils l'entendent.

Mais la lumière apportée par le Christ ne brille pas de l'extérieur à l'intérieur, au contraire, elle rayonne **DU DEDANS AU DEHORS** ! C'est Jésus lui-même qui régit et met en action les dons qu'il fait. A vrai dire, Il ne «donne» pas la lumière, mais Il est la Lumière ! Il n'accorde pas non plus la santé : Il *est* la Santé !

Nous parvenons à une profonde communion avec Lui en devenant de plus en plus sensible à sa présence en nous, en réalisant que la vie, que nous vivons actuellement dans la chair, nous la vivons *par la foi du Fils de Dieu*, qui s'est livré pour nous et qui habite en nous.

C'est l'ESPRIT qui dégage en nous la place nécessaire à la venue du Christ.

La lumière de Jésus, sa vie, son amour, pénètrent chaque zone de notre être, en proportion de notre abandon à Lui et de notre mort à nous-même. Dans un premier temps, la transformation peut s'effectuer uniquement au niveau spirituel. L'Esprit-Saint agit en notre esprit et nous donne lumière et intelligence, avec cette paix profonde et stable qui marque la vie de ceux qui sont habités par le Seigneur.

Mais, après cette expérience de la grâce au plus profond de nous, la coupe de la miséricorde divine déborde, et le *corps* commence à sentir, à son tour, les effets de cette vie de résurrection. C'est le REPOS et non le combat, la PAIX et non le tourment. La conscience de la présence de Jésus en nous et du fait que, désormais, c'est Lui qui se charge de nous diriger, nous fait entrer dans une paix bénie devant le Seigneur. Oh ! Puisseons-nous entendre sa voix ! Puisseons-

nous laisser retentir à nos oreilles ce qu'Il ne cesse de nous répéter, avec les accents les plus doux : «*Reste tranquille et sache que je suis Dieu !*»

D'aucuns objecteront : «Mais je crois déjà tout cela !» Précisément, il n'est pas suffisant de «le» *croire* ! Nos difficultés passées résident dans le fait que nous avons considéré la *doctrine* comme la vérité. Non ! Jésus nous appelle à l'accepter LUI, comme LA VERITE. Il ne suffit pas de «savoir» qu'en Christ se trouvent santé, force et puissance de salut. Il faut absolument être HABITE PAR LUI ! Il ne communique jamais sa puissance indépendamment de Lui-même. Le miracle de la guérison est *toujours* inséparable de Celui qui guérit.

Quand nos pauvres corps malades et nos misérables vies sont transformés, SA LUMIERE ABSORBE, en quelque sorte, notre obscurité ! C'est Lui notre santé ! C'est Lui qui remporte la victoire sur la maladie. C'est Lui notre force ! C'est Lui qui a raison de nos innombrables faiblesses. Nous sommes FORTS EN LUI. En dernière analyse, Il ne *nous* rend pas forts, mais nous donne *sa* force.

Tout s'accomplit du fait de sa présence. Nous n'y sommes pour rien. La VIE est en Jésus et en nul autre ! Christ et Adam ne peuvent cohabiter. Il faut que le premier Adam cède la place pour laisser entrer le Second, comme disparaissent les ténèbres à la venue de la Lumière.

LE GRAND MEDECIN

Quand la maladie frappe une famille, on appelle généralement le médecin et celui-ci vient établir le diagnostic. Il essaye de trouver, si possible, la cause du mal, et une fois l'examen terminé, il prescrit le traitement. Le malade attend le remède. Le médecin représente surtout, pour lui, le moyen de l'obtenir. C'est celui qui délivre l'ordonnance permettant de se procurer à la pharmacie tout ce qui y figure. Le malade fait confiance aux médicaments, il compte sur leur efficacité à le soulager. Sa confiance dans le médecin consiste

seulement à espérer qu'il connait le remède et rédige l'ordonnance avec compétence.

Et, une fois le remède absorbé, le malade n'a plus qu'à bien s'installer en attendant que les médicaments produisent leur effet.

Comme c'est différent avec le Seigneur Jésus ! La vertu curative ne réside pas dans *ce qu'Il prescrit*. On ne sera pas guéri en faisant ceci ou cela, ni même en sachant «comment recevoir la guérison». Non ! La puissance de guérison c'est le Seigneur Jésus-Christ EN PERSONNE ! Il nous voit dans notre état d'impureté, de maladie et de péché. Il en connaît l'unique remède : la sainteté. Nous le savons aussi, mais nous commettons l'erreur de combattre pour devenir saints ! Or, s'il est une chose que nous ne pouvons obtenir en dehors de Jésus, c'est bien la sainteté !

Le Seigneur ne dépose pas la sainteté à la porte de notre cœur et puis s'en va... en *nous* laissant le soin d'en faire bon usage au cours de notre vie !

Il vous est peut-être arrivé de vous avancer devant l'autel et de prier pour votre sanctification, puis de bondir de joie en disant : «Dieu soit loué ! Ça y est !»

Et pourtant, Dieu ne donne jamais la sanctification à personne !

C'EST LUI NOTRE SANCTIFICATION ! Quand sa sainteté déborde dans nos vies, alors, oui, nous sommes sanctifiés en Lui ! «C'est par Dieu que vous êtes en Jésus-Christ qui, par la volonté de Dieu, a été fait pour nous Sagesse, Justice, Sanctification et Rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.» (1 Cor. 1:30-31)

De même, en ce qui concerne la guérison divine, il ne s'agit pas de «prendre des comprimés» ! N'allons pas dire à un malade : «Désormais, tu vas faire ceci et cela et, ensuite, le Seigneur te touchera et te guérira par sa puissance».

Il n'est pas question de devenir juste avec notre *propre* justice, ni d'être bien disposé par nous-même. «Si le malade a commis des

péchés, ils lui seront pardonnés», est-il écrit en Jacques, chapitre 5 verset 15.

Tout ce qui est demandé au pauvre malade accablé, c'est de venir à Jésus dans toute son indignité, et même dans son péché, de s'abandonner complètement à LUI et de LE LAISSER ENTRER.

Il ne s'agit plus de ce que Jésus *donne*, mais de ce qu'*Il est*. Il est *la Vie de résurrection*. Il *est* la Sagesse ! Il *est* la Justice ! Il *est* la Guérison ! Il a rendu, autrefois, «captive» la captivité et Il refait aujourd'hui cette œuvre de libération en vous et en moi ! Une force est sortie de Lui, dans le passé, pour toucher une femme atteinte de pertes de sang et, aujourd'hui encore, Il nous est donné d'expérimenter la douce chaleur de ce flot de guérison divine.

La puissance ne réside pas dans ce que nous faisons *pour* Jésus ! Elle ne vient pas de nous pour se diriger *vers* Lui ! Elle DEBORDE DE LUI, A TRAVERS NOUS.

NOTRE VICTOIRE

Voilà pourquoi la mort à nous-même et la reconnaissance de la Seigneurie et de la primauté de Jésus sont absolument indispensables. Adam possédait la Vie éternelle avant la chute. Dieu l'avait créé «âme vivante». Il tomba sous la sentence de mort en rompant ses relations avec l'Auteur de la Vie, et il fallait le Sacrifice Suprême pour payer sa rançon et le délivrer du péché et de la mort.

Notre Seigneur béni choisit d'assumer lui-même la condition humaine et d'entraîner avec Lui dans la mort, la mort de la croix, l'humanité entière qui était placée sous la malédiction d'Adam. Après être descendu aux enfers, Il remonta dans les hauteurs, dans une glorieuse Vie de résurrection.

Une fois cette prodigieuse œuvre rédemptrice accomplie, retentit pour tous les hommes, à travers îles et continents, l'appel à se détourner du péché et à CROIRE AU SEIGNEUR JESUS-CHRIST ! Désormais, on est sauvé en acceptant Jésus comme son Sauveur ! On

est racheté en Le reconnaissant comme son Rédempteur ! Jésus a pris notre mort et l'a laissée dans la tombe. Il est sorti triomphant des ténèbres du sépulcre et l'écho de sa voix retentit à travers les âges :
«JE SUIS LA RESURRECTION ET LA VIE : CELUI QUI CROIT EN MOI, MÊME S'IL MEURT, VIVRA. CELUI QUI VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS !»

Il faut «croire», de manière à *recevoir* JESUS, pour obtenir cette Vie de résurrection. Nous ne la posséderons jamais en dehors de Lui. L'obéissance aux *préceptes* du Nouveau Testament est aussi impuissante à nous la procurer que l'était jadis l'observance de la Loi de Moïse. C'est peine perdue dans les deux cas. Le seul moyen de l'obtenir, c'est de RECEVOIR CHRIST.

Voilà le point fondamental ! Voilà, pour toujours, l'essentiel !

Il n'y a *nul* autre chemin. Il faut recevoir JESUS. Et, si nous Le recevons, la vie du moi doit disparaître. Il ne saurait y avoir deux têtes dans un corps. Une telle créature serait un monstre. Deux gouvernements opposés engendreraient une confusion inextricable et conduiraient au désespoir.

Lorsque le moi a entièrement capitulé et que le Christ est intronisé comme Maître de notre salut, l'enfant racheté que nous sommes n'a plus lieu de s'écrier : «Maintenant, te voilà nanti de quantité de biens pour de nombreuses années. Prends-en à ton aise, mange, bois, fais bombance !» Il dit, au contraire : «Pour moi, vivre c'est le Christ !»... «J'ai été crucifié avec Lui, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ! La vie, que je vis maintenant dans la chair, je la vis par LA FOI DU FILS DE DIEU qui m'a aimé et s'est livré pour moi».

Alors jaillissent les flots de cette glorieuse Vie divine et cessent tous les combats ! C'est le Repos, la Force, la Guérison et la Puissance ; non une puissance explosive de destruction, mais l'irrésistible Puissance de la Vie, de la Joie et de la Paix de Jésus !

Les gens s'imaginent qu'il faut faire de grands efforts, se contraindre, gémir et supplier pour mettre sa vie à la hauteur de l'appel sublime qu'on a reçu de Dieu en Jésus-Christ. C'est ridicule ! Voyons, la rivière lutte-t-elle pour descendre de la montagne ? Ses

eaux font-elles de grands efforts et s'imposent-elles de dures contraintes pour couler doucement vers la mer qui ouvre tout grand ses bras pour les accueillir ? Nous ne sommes que le lit de la rivière, et la rivière, c'est la *Vie de Jésus*. Elle coule à travers nous, elle se donne, elle se communique, elle rayonne et nous pénètre de plus en plus, jusqu'à ce que notre vie soit vraiment CACHÉE AVEC LE CHRIST EN DIEU et notre nature transfigurée par sa glorieuse nature divine ! Notre maladie, nos souffrances et nos peines pourront-elles maintenir leur emprise dans ce chaleureux courant de l'Amour divin ?

Lorsque Dieu nous délivre, nous découvrons en Lui autant de sévérité que d'amour. Ses exigences sont pourtant toujours empreintes d'amour ! Mais Jésus ne nous autorise pas à biaiser avec Lui. «IMMOLE-TOI ENTIÈREMENT !» ordonne-t-Il. Il n'y a pas d'autre solution. Il faut se rendre SANS CONDITIONS. Pas de demi-mesure !

Puissions-nous le reconnaître ainsi dans toutes, absolument TOUTES, nos voies, afin qu'Il dirige nos pas ! Si nous nous rendons seulement pour la forme, ou en vue de recevoir la guérison, ne nous étonnons plus, alors, de l'inexaucement si fréquent de nos prières !

Le chirurgien n'incise pas, pour le plaisir, les chairs meurtries, mais il doit les enlever complètement, sans quoi la plaie ne pourra être guérie.

Un esprit superficiel pourrait trouver Jésus assez cruel lors de son entretien avec la femme originaire de la côte phénicienne. Ses paroles n'avaient-elles pas de quoi la blesser profondément ? Et, de fait, on s'attendrait à une telle réaction de sa part. Mais en approfondissant, on découvre des flots d'amour, de bonté et de tendre miséricorde sous l'apparente dureté de son attitude. Et l'on comprend qu'il n'y a pas de compromis pour se débarrasser de la vieille nature que nous tenons d'Adam et pour laisser transparaître la nature divine.

LE CHEMIN DE LA VICTOIRE

Notre Seigneur s'écriait, sous les arbres de Gethsémané : «S'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi...» Puis, après s'être complètement abandonné à Dieu et à la volonté de son Père, Il achevait par ces mots : «Cependant, que ta volonté soit faite et non la mienne !»

L'unique chemin conduisant à la résurrection traversait le «jardin». L'unique chemin de la victoire sur la tombe passait par la Croix. Et Jésus veut nous y conduire ! «Parce que je vis, dit-Il, vous vivrez, vous aussi !» Mais nous savons très bien que notre mort doit précéder sa Vie de résurrection en nous.

Même le côté *apparemment* bon de notre nature adamique doit être sacrifié avec ce qui est *manifestement* mauvais. Isaac, le fils de la promesse, a dû être «sacrifié», en obéissance à l'ordre de Dieu. Imaginez le cri du cœur de ce tendre père, déchiré au plus profond de son être ! Isaac, son enfant ! L'enfant de la promesse ! Le Seigneur avait bien dit : «Immole-le sur l'autel du sacrifice».

Sacrifier le «bon» Isaac ?

Abraham avait confiance en Dieu et «CELA LUI FUT IMPUTE A JUSTICE». Il emmena l'enfant, ce bon et vivant sacrifice, et monta avec lui au sommet de la montagne.

Et sur le chemin de l'obéissance, à travers cette obéissance, il reçut la révélation divine, la révélation du BELIER DANS LE BUISSON, la révélation du SUBSTITUT accordé par Dieu et donc digne de Lui. Désormais s'ouvrait toute grande la porte d'une expérience prodigieuse que, seul, l'Esprit-Saint peut accorder, à chacun personnellement, avec tout ce qui en découle pour l'éternité.

Le plan rédempteur de notre Seigneur béni, visant à purifier l'humanité pour y établir sa demeure, ne relève pas d'un système du style «vite fait, bien fait». Certains charlatans font ainsi de la publicité pour leurs potions dans les journaux et les revues, garantissant la guérison dans un laps de temps déterminé, moyennant

une certaine somme. De même, certains leaders pseudo-religieux préconisent de pieuses méthodes ou recettes de soi-disant guérison divine. Mais tous ces procédés n'ont rien à voir avec ceux de Dieu ! Et dire que tous ces gens prétendent apporter le soulagement !

Non ! Il y a un seul Chemin ! C'est le CHRIST ! Que de fois la confusion des langages ne s'est-elle pas reproduite au cours de l'histoire ! Combien de fois n'avons-nous pas entendu les voix jacassantes des démagogues prôner ceci et discréditer cela ! La Tour de Babel n'est pas le seul lieu où ait régné le désordre sur notre terre !

LE CHEMIN VIVANT

Au temps de Jésus, on entendait les pharisiens s'écrier : «Seigneur, voici la vérité !» et les sadducéens protester : «Non, la voilà !» Quant aux philosophes grecs, ils prétendaient la détenir depuis longtemps !

Notre Seigneur les a *tous* réduits au silence en proclamant : «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi».

La situation n'a pas changé aujourd'hui. Jésus *est* notre chemin, Il est notre *Vérité*. Il est notre Vie ! Il n'existe nul Chemin, nulle Vérité, nulle Vie, en dehors de Lui.

Comme nous le chantons à juste titre : «Jésus règnera ! Partout où brille le soleil, de l'Orient à l'Occident !»

C'est en partie vrai aujourd'hui, et vient le jour où nous en verrons le merveilleux accomplissement. Mais il y a bien davantage que cela et nous avons raison de chanter : «*Christ vit en moi, Christ vit en moi ! Oh ! Quel merveilleux salut ! Christ vit en moi !*»

La chair doit mourir, la nature adamique doit être crucifiée. Cela fait parfois un peu mal d'arriver à cette totale capitulation, mais c'est bien là que Notre Seigneur veut nous amener en esprit et en vérité. Il

peut, dès lors, condescendre à demeurer dans le vase d'argile que nous sommes.

Une personne s'écriait sous le coup de l'épreuve: «Je ne peux porter cette croix !»

«Veux-tu que je te l'enlève ?» lui répondit la voix divine. Une révélation vint alors éclairer son intelligence : si cette croix lui était retirée, une autre plus lourde encore, à laquelle elle n'était sans doute pas préparée, viendrait peut-être la remplacer. Elle cessa donc de demander à en être déchargée.

Peu de temps après, lui parvint doucement cette même voix :
«MAINTENANT, REMETS-MOI CETTE CROIX».

Elle le fit, et ce fut comme un trait de lumière ! Elle reçut la glorieuse révélation que Dieu Lui-même SE LEVAIT POUR ENTRER EN ACTION ! Elle fut comme soulevée, portée dans les bras du Dieu éternel et, sous l'impulsion irrésistible de sa Vie de résurrection, sa *croix* se transforma en COURONNE !

Quel privilège de pouvoir s'abandonner ainsi au Seigneur ! Quelle bénédiction d'être invité à tout déposer aux pieds du Maître ! Comme notre intelligence est bornée, comparée à la sienne ! Et combien coupables apparaissent nos désirs charnels, à la lumière de la volonté divine parfaitement accomplie en Christ !

Non, lecteurs bien-aimés, il n'y a pas de raccourcis ! Comme le déclare la Parole inspirée, si quelqu'un essaie de grimper d'une autre manière, c'est un voleur et un brigand ! Le Seigneur Jésus-Christ est la *seule* porte d'accès à Dieu ! Personne ne peut parvenir au Père sans passer par Lui !

Oh ! Comme il est doux de s'en souvenir et de l'attester :

«J'ai trouvé un *Ami*, oh ! *Quel Ami* !
Il m'a *aimé*, bien avant que je le connaisse
! Il m'a attiré avec des liens d'amour,
Il m'a uni à Lui !»

Le Père *nous* voit en Christ, c'est une doctrine que l'on aime exposer. Mais, personnellement, j'entends, au fond de mon cœur, ce

doux murmure du Père : J'aimerais bien, d'abord, voir CHRIST EN TOI...>>

Chapitre 13

LA PAROLE VIVANTE

Avant la naissance de Jésus à Bethléem de Judée, les hommes pieux de l'Ancien Testament prêtaient attention à la Parole écrite de Dieu. Le Seigneur se révélait, de façon surnaturelle, à quelques hommes choisis, et leur donnait de rédiger les Ecritures inspirées. Les autres pouvaient ainsi les lire et marcher à la lumière de la Parole qu'ils avaient reçue de cette manière.

Un jour, LA PAROLE FUT FAITE CHAIR et habita parmi nous ! Comme la Parole écrite exprimait la PENSEE de Dieu, la Parole Vivante devint, par miracle, L'INCARNATION DE CETTE PENSEE, en la personne de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

C'est pourquoi, le moindre mouvement des lèvres de Jésus, chacune de ses déclarations essentielles, étaient empreints de cette vérité : «JE SUIS VENU POUR QU'ILS AIENT LA VIE ET POUR QU'ILS L'AIENT EN ABONDANCE» (Jn 10:10)

Les mots prononcés par Lui étaient ESPRIT ET VIE !

Jésus était «la vraie Lumière qui, en venant clans le monde, éclaire tout homme». (Jn 1:9). Car «Dieu est Lumière. Il n'y a pas de ténèbres en Lui». (1 Jn 1:5). Ceux qui le suivent ne marcheront pas dans les ténèbres, mais ils auront la LUMIERE DE LA VIE !

Nous avons lu ce qu'a dit Jésus et nous l'avons trouvé magnifique. Nous avons appris ce qu'Il a fait et nous en avons été émerveillés... Oui, mais... Oh ! Puisseons-nous *voir* le but bien précis de son ministère et recevoir, de tout notre cœur, sa grâce rédemptrice en plénitude !

Il est impossible de lire correctement la Parole écrite sans la lumière de la révélation de la Parole Vivante, la Parole faite chair.

La Parole, qui est venue vivre jadis PARMI nous, est maintenant là pour demeurer EN nous !

Oh ! Merveilleux instant dans l'éternité que celui où Dieu saisit les extrémités de l'univers surnaturel, infini et éternel, pour en recueillir toute la gloire, la grâce, l'amour, la miséricorde et la vérité, et, par le miracle de l'incarnation, les assembla, les enveloppa, pour les déposer dans les bras d'une vierge-mère, sous la forme d'un petit baluchon de bébé rose ! Et le Nom donné au bébé était JESUS, parce qu'Il devait sauver le monde, perdu, de ses péchés...

Jésus est notre Vie, notre Guérison, notre Force. Il ne s'agit plus maintenant de mots imprimés sur un livre, ni d'interprétation inexacte de la Parole écrite, mais de la PAROLE FAITE CHAIR, de la PAROLE VIVANTE : Parole de Dieu venue habiter autrefois parmi nous, Parole Vivante demeurant maintenant en nous ! Cette Parole c'est Jésus, c'est ce que nous deviendrons aussi puisqu'Il vit en nous, et que le flux de sa vie divine nous transforme de gloire en gloire.

Lorsque nous *ressusciterons*, nous serons à *sa ressemblance* !

On a beaucoup utilisé certaines paroles de Jésus pour composer de splendides sermons. Et le Seigneur est devenu, dans une large mesure, un idéal, un modèle de vie, un exemple à imiter. Tout cela est très bien, jusqu'à un certain point, mais ne rend nullement compte de l'appel extraordinaire que Dieu nous a adressé en Jésus-Christ.

Les paroles de Jésus étaient une divine révélation de son *être*. Ce qu'Il disait et faisait était seulement la manifestation extérieure, le glorieux resplendissement de cette Cause première vivante et agissante qu'Il était !

Paul n'a pas supplié Dieu de lui accorder la sagesse en vue d'en savoir davantage *sur Jésus*. Il s'est écrié, des profondeurs de son être affamé : «Je considère tout comme une perte... afin de LE CONNAÎTRE, LUI, et la puissance de sa résurrection !»

C'est CETTE UNION VITALE avec le Christ qui est indispensable dans nos vies.

Cessons donc de faire des efforts pour devenir «comme Lui». A quoi bon passer des heures à lire la biographie du roi, quand on est, enfin, en sa royale présence ?

La femme, au bord du puits, sur la route de Samarie, se préoccupait beaucoup de la montagne sur laquelle il convenait d'adorer Dieu. Etait-ce celle de Jérusalem, comme le prétendaient les Juifs, ou celle de Samarie, comme le soutenaient les Samaritains ?

Mais Jésus lui dit : «L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père... l'heure vient, et elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité».

IL EST NOTRE VIE

Jésus est Lui-même le Chemin, la Vérité, la *Vie* ! Une compréhension intellectuelle ou l'adhésion mentale à cette réalité ne sauraient procurer la joie indicible qu'on rencontre chez les chrétiens. C'est L'EXPERIENCE qu'on en fait qui inonde notre esprit du flot jaillissant de sa puissance et de sa vie divine. Oui, quand nos esprits et nos vies sont entièrement livrés au Christ, ils débordent de Lui, la Lumière du monde !

Toute la création gémit dans l'attente de la délivrance qui lui est promise ! «Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu... Elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.» (Rom. 8:19-23)

Quand enfin, nos «vases» auront été brisés, sa lumière se répandra, plus éclatante que celle du soleil à midi ! La Lumière du monde - Jésus - se révélera, elle se manifesterà à travers la vie de ses enfants complètement livrés et abandonnés à Lui !

Il fut un temps où une arche de bois symbolisait la présence et la puissance de Dieu. Ce temps est révolu. Le *Seigneur* a inscrit sa loi dans nos *cœurs*. Le Christ incarné est devenu roi dans la vie des

enfants d'obéissance. Des cris commencent à s'élever de l'intérieur, et, quand ils se feront entendre au dehors, les murs de Jéricho de ce monde s'écrouleront ! Et de même que la stupéfaction et la consternation marquaient le visage des habitants de Jéricho, de même l'étonnement et la surprise saisiront le monde lors de la manifestation des fils de Dieu !

Ce ne sera pas *leur* manifestation, mais celle du Christ ! L'écriture le proclame à chaque mot ! Les anciens prophètes l'ont vue, sous l'inspiration de l'Esprit, comme au travers d'un télescope. Ils ont exprimé, clairement et sans détour, le triomphe du Seigneur et la gloire de la manifestation des enfants de Dieu. Jean, l'auteur de l'Apocalypse, l'a contemplée, quand il fut saisi par l'Esprit, le jour du Seigneur, pendant son exil dans l'île de Patmos. La révélation, qui brûle dans l'esprit de l'homme, dépasse infiniment toute gloire ou manifestation d'origine extérieure. C'est de l'intérieur que brille la lumière ! Dieu tient à se manifester Lui-même, directement, et Il nous le fait bien comprendre !

Les promesses concernant Jésus comportent non seulement ce qu'il veut *faire*, mais aussi ce qu'Il veut *être*. Le miracle de sa grâce ne consiste pas simplement en ce qu'Il veut faire pour nous, mais en ce qu'IL VEUT DEVENIR EN NOUS.

Ce serait déjà merveilleux, s'il était seulement venu pour nous dévoiler le plan qui nous permet de *trouver* le salut ! Mais quelle bénédiction extraordinaire quand on réalise qu'IL EST MORT POUR DEVENIR CE SALUT !

Peut-on recevoir le salut en refusant le Sauveur

? Existe-t-il un christianisme sans Christ ? Peut-

on devenir un être spirituel sans l'Esprit ?

C'est pourquoi nos rites ecclésiastiques ne servent à rien. L'homme en a pourtant fait un succédané de la merveilleuse présence de Dieu en nous. Son esprit blessé a essayé de se réfugier dans les cérémonies ! De cette manière, il a, maintes fois, fermé la porte d'entrée au Roi de gloire !

Nous avons le privilège de pouvoir progresser et grandir dans la grâce et dans la connaissance des mystères de Dieu. Le ministère et la vie de Notre Seigneur mettent très fort l'accent sur cette vérité.

L'apôtre Paul, dont l'esprit était habité par le Christ vivant, insiste également en ce sens et nous exhorte à *progresser vers la maturité*. Cette maturité n'a rien à voir avec le développement de l'intelligence humaine, ni avec l'accroissement de connaissances intellectuelles au sujet de la prophétie. C'est LE JAILLISSEMENT SANS OBSTACLES DE LA CONNAISSANCE DU CHRIST LUI-MÊME qui nous donne l'intelligence du cœur dans la mesure de notre capacité spirituelle à *le recevoir, Lui*.

La croissance de la vie chrétienne n'est autre que la manifestation toujours plus intense de LA VIE DU CHRIST. De même qu'en ce monde, l'identité de la jeune épouse se perd dans celle de son mari, ainsi en est-il de l'épouse du Christ ! Elle devient véritablement participante de la nature divine.

«Celui qui croit en moi, dit Jésus, des fleuves d'eau vive jailliront du plus profond de son être».

Le flot divin de vie de résurrection le recouvrira entièrement : corps, âme et esprit. Le divin pouvoir de notre Seigneur annulera et supprimera complètement ce qui était son lot sous la malédiction de la loi. Cette œuvre inclut la GUERISON et *davantage* ! Il signifie le *maintien* de la SANTE, l'action permanente de la VIE DIVINE en lui !

CHRIST EST TOUT

Puissent les brebis de son pâturage, si cruellement affectées par la pression des événements et des circonstances, entendre de nouveau la voix du bon Berger leur dire : «Venez à moi !»

Quel foisonnement de confessions diverses autour de nous ! Avec quelle insistance chacune d'entre elles ne proclame-t-elle pas ses dogmes et ses interprétations personnelles de la Bible ! Ceux qui

exercent le ministère de guérison publient leurs propres recettes ! On marchande cette méthode-ci et celle-là ! On en arrive presque à évaluer le sacrifice expiatoire de notre Seigneur, en termes de classes et de tarifs ! Comme si l'on pouvait vendre au flacon la lumière du Soleil !

Quelles exigences les pharisiens et les sadducéens n'imposaient-ils pas aux gens pour qu'ils soient en règle à leurs yeux ! Il fallait donner la dîme et être en mesure de prouver qu'on l'avait donnée ! Il fallait prier en public ! Il fallait accomplir ceci et cela ! Les pharisiens emprisonnaient les gens dans le légalisme et les maintenaient en esclavage dans les chaînes du rite.

Lorsque Jésus vint, Il balaya leurs croyances traditionnelles. Il renversa l'étal des marchands avec leurs idées arrêtées et leurs préjugés. Il dédaigna leurs lois sabbatiques et guérit les hommes quelque fût le jour, simplement parce qu'ils avaient besoin de son contact. Son tendre appel s'adressait au cœur et à l'esprit des malades, des pêcheurs et des opprimés.

«Venez à moi !» disait-Il. Rien de plus ! On n'avait qu'à poser la tête sur sa poitrine. Ce n'était pas la peine de passer par cette porte-ci ou par celle-là ! Depuis la venue de Jésus, en effet, il n'y a plus qu'une seule Porte, un seul Chemin, une seule Vie et un seul Salut qu'on trouve dans le Sauveur !

Les gens venaient directement à Jésus et, dès l'instant où ils s'approchaient de Lui, des fontaines intarissables coulaient de Lui en eux, répandant la Vie, la Santé, la Joie et la Paix ! Jésus était tout ! On n'avait besoin que de Lui. Que l'on fût un Nicodème satisfait de soi-même, ou une pauvre Marie de Magdala au cœur brisé, on trouvait toujours en Lui une source inépuisable de bénédiction, une réponse à tous les besoins !

Quel degré d'intellectualisme n'avons-nous pas atteint ! De quelles phrases pompeuses et de quelles platitudes creuses n'avons-nous pas enveloppé la personne de notre Seigneur béni !

Avec quels soi-disant savoir-faire et compétence n'avons-nous pas creusé nos propres puits, pour constater, finalement, que leurs eaux

étaient amères, comme celles de Mara, et incapables de nous satisfaire ! Nous nous sommes fabriqué des citernes fissurées et, voilà, leurs eaux nous ont fait défaut !

Loin du «pays», aucun enfant prodigue ne réalisera jamais la douceur du repos et de la paix dont on jouit dans la maison paternelle. Si on laisse un homme dans une étable à cochons, on peut toujours lui procurer une encyclopédie ou un manuel sur «l'Art d'être heureux, en bonne santé et bon, etc...», cela ne le sortira jamais de la puanteur ambiante. Cela ne lui apportera pas la paix intérieure après laquelle son cœur soupire !

A quoi lui servirait-il d'écouter docilement des discours sur la beauté du monde, ponctués de vifs reproches pour s'être mis dans une si fâcheuse situation ?

Non, il n'y a qu'une solution ! Comme vous et moi, il doit se décider de tout son cœur et dire : «Je me lèverai et j'irai vers mon Père !»

Puis, comme la femme atteinte de pertes de sang qui bousculait la foule pour parvenir auprès de son Seigneur, il ne faut plus tenir compte des gens, de leurs discussions et de leurs dissensions. Frayons-nous donc un chemin à travers les divers groupes, jusqu'à ce que nous arrivions face à face avec Jésus-Christ, la Paix infinie !

Alors, la lumière ensoleillée de son radieux visage nous réchauffera le cœur, et les portes de notre esprit s'ouvriront pour laisser se déverser en nous «la Lumière du monde».

DANS LA MESURE OU L'ON REÇOIT...

Jésus nous dit : «Donne-moi ta pauvre vie brisée et gâchée et, en retour, je te donnerai la mienne. Donne-moi ta faiblesse mise à rude épreuve et meurtrie par la cruauté des rapports humains et celle des situations engendrées par le péché. Donne-moi ta faiblesse et je te donnerai mon courage, ma force et ma puissance ! Je suis mort pour que tu puisses vivre. Désormais, je vis en toi, dans la mesure où tu

meurs à toi-même. Je me suis abandonné à la volonté du Père pour toi et, désormais, tu peux le faire, toi aussi, totalement, sans aucune réserve, à travers moi.»

Nous avons abandonné Dieu par notre désobéissance (tous meurent en Adam) et nous revenons à Lui dans l'obéissance (tous retrouveront la Vie en Christ) nous remettant ainsi, directement, sous la garde pleine de sollicitude du Créateur, de Celui qui nous a faits !

Lorsque nous aurons atteint le but divin, lorsque nous parviendrons à la gloire éternelle, au Royaume du Jour qui ne finit pas, nous n'aurons plus besoin du soleil ni de la lune, car l'Agneau en personne éclairera tout. La lumière qui illumine les cieux est, en effet, la même que celle qui respandit en l'Esprit. Nous devrions donc rechercher «la lumière de l'Agneau» au lieu des éclairages artificiels au néon !

En dernière analyse, nous pouvons jeter par-dessus bord, ou au moins laisser de côté, presque tout ce qu'on nous a enseigné à «faire» : Il faut «faire» ceci et cela et encore cela ! Mais non ! A quoi bon nous évertuer à allumer nos misérables bougies quand brille le soleil dans tout son éclat ? Autant essayer de faire reculer l'océan alors que notre Père du Ciel a décrété que les forces de la pesanteur et de l'attraction de la lune s'en chargeraient le plus aisément du monde !

Dieu veut absolument que ses brebis ne s'égarer pas dans des superstitions aveugles, tâtant de ceci, puis de cela, comme si elles allaient y trouver la guérison. Il désire que chacun des siens entre en Contact direct avec Lui et vive en communion avec le Christ, afin de parvenir au Père.

Pourtant, quelle triste constatation : Jésus est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ! Il était la Lumière qui brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'en ont pas voulu ! Il était l'accomplissement de toutes les prophéties, et ceux qui étudiaient les prophéties ne l'ont pas reconnu ! Il adressait son appel aux personnes qui avaient besoin de Lui, mais beaucoup réagissaient avec des oreilles de sourds et préféraient se fier aux superstitions et aux fables ! L'Homme de douleur et familier de la souffrance s'offrait

personnellement en rançon pour la multitude, mais on le méprisait, on le rejetait !

Faut-il nous étonner de le voir s'écrier, sous les arbres de Bethphagé : « Jérusalem ! Toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Eh bien ! Elle va vous être laissée déserte, votre maison ! Car, je vous le dis, désormais, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit, au Nom du Seigneur, Celui qui vient ! » (Mt. 23:37-39).

Dans leur ignorance aveugle et leur superstition, les Juifs n'ont pas compris ce que disait Jésus et encore moins ce qu'Il représentait. Parlait-il de ce Pain qu'Il était, leur horizon se bornait à la manne tombée du ciel, sur le sable brûlant du désert, des siècles auparavant. Evoquait-il les fleuves d'Eau Vive qu'Il était en personne, ils ne voyaient pas plus loin que l'eau du bassin qu'on répand sur cet édifice de pierres appelé autel.

Comme les hommes aujourd'hui ressemblent à ces juifs de naguère ! Ils sont prêts à tout, sauf RECEVOIR JESUS tout simplement !

LA FONTAINE DE GLOIRE

Recevoir *Jésus* signifie lui abandonner tous les droits que nous prétendons avoir sur nous-mêmes ! Le cœur qui s'ouvre au REGNE DU CHRIST entre dans la réalité de sa présence. Le lion et l'agneau y reposent ensemble, pour ainsi dire. Le chrétien marche avec Jésus dans les lieux célestes, où les oiseaux, eux-mêmes, font taire leurs chants aux accents de Sa voix si douce...

La vivante et palpitante réalité de la présence divine, surgit au plus profond de nous, comme un puits artésien rempli de gloire céleste. Cela se produit sans effort, comme une eau qui, simplement, S'ECOULE, pénétrant toutes les fibres de notre être. Nous n'avons

plus besoin, alors, d'attendre que brillent devant nous les «portes de pierres précieuses» de la Jérusalem céleste pour être confondus d'émerveillement, d'amour et d'adoration !

Lorsque l'esprit humain déploie le drapeau de la reddition sans condition, la chair cède et le Maître de la Vie devient souverain. Christ est alors tout en tous : Tout ce qu'Il *était*, Il le devient *en* nous et au travers de nous ! Nous nous abreuvons de sa Vie, de sa Guérison, de sa Grâce salvatrice et de sa Puissance. Son amour parfait chasse toute crainte et nous apprenons à le *connaître* LUI, comme unique Dieu de Sagesse, comme Homme Jésus-Christ et comme Véritable Médiateur entre Dieu et l'homme.

Nous trouvons en Lui notre plénitude.

Dès lors, c'en est fini de nos requêtes suppliantes et tourmentées ! Nous réalisons que celui qui trouve Jésus ne reçoit pas uniquement la Vie et la Paix : il sait, en outre, avec certitude, que celui en qui Christ demeure partage Son bonheur, Sa bénédiction et Sa joie céleste. Il a le privilège de savourer, au plus profond de son être, ces fleuves d'eau vive, qui jaillissent du Trône de Dieu et doivent finalement revenir en Dieu.

Quand, à l'occasion, les épreuves de la route se font lourdement sentir, il apprend à ne plus compter sur ses ressources humaines, mais à trouver tout ce dont il a besoin dans la foi, LA FOI DU SEIGNEUR JESUS-CHRIST !

Cette foi là agit par l'amour et surmonte toutes les difficultés d'ordre physique, matériel ou spirituel.

Seule la présence agissante de *Jésus, suffisant à tout*, peut nous apporter cette *plénitude* : tous nos besoins sont comblés *en Lui et par Lui*.

Table des matières

1. CONFESSION DE L'AUTEUR	9
NOTRE DIFFICULTÉ	12
2. JUSQU'A CE QUE CESSENT TOUS NOS COMBATS.....	15
ALORS JÉSUS PARLE	16
LE VRAI CHEMIN	18
LA VISITE DU MAÎTRE	21
UNIQUEMENT JÉSUS	23
3. LA MEILLEURE ROUTE	27
FOI ET PRÉSOMPTION	29
UNE HISTOIRE DE MULLER	32
4. AUX SOURCES DE LA FOI	37
LA FOI, C'EST LA VIE	38
L'ATHÉE ET DIEU	40
UNE FOI VIVANTE.....	43
5. LA FORCE NÉCESSAIRE À L'OUVRAGE	47
EL SHADDAÏ	49
QUI ?	51
QUE DÉSIREZ-VOUS ÊTRE ?	54
6. LES MONTAGNES SE DÉPLACENT	57
C'EST IMPOSSIBLE	59
L'HISTOIRE D'UNE FEMME	61
CHERCHER CELUI QUI GUÉRIT	64
ET NON LA GUÉRISON	64
7. DIEU VEUT FACILITER LES CHOSES	69
SES PERFECTIONS	70
LES PAUVRES ET LES RICHES	73
LES PRIÈRES EXAUCÉES	76

8. LA FOI QUI NOUS EST IMPARTIE	79
UN DANGER CACHÉ.....	81
QUEL EST CET HOMME ?	85
9. LA FOI EST UN DON.....	89
LE MAÎTRE SAVAIT.....	91
UNE BELLE MATINÉE	94
LA FILLE DU VICAIRE.....	96
10. LA FOI EST UN FRUIT	101
L'AMOUR DE DIEU	104
LA JOIE VENUE DE LA MONTAGNE	105
LA PAIX, LA PAIX PARFAITE	108
11. LE VASE D'ARGILE.....	111
UN TRAVAIL ACHEVÉ.....	113
UNE NOURRITURE SPIRITUELLE.....	115
MA DEMEURE EST EN DIEU.....	116
12. LES EAUX VIVES	119
DE L'INTERIEUR A L'EXTERIEUR.....	121
LE GRAND MEDECIN.....	122
NOTRE VICTOIRE	124
LE CHEMIN DE LA VICTOIRE.....	127
LE CHEMIN VIVANT	128
13. LA PAROLE VIVANTE	131
IL EST NOTRE VIE	133
CHRIST EST TOUT	135
DANS LA MESURE OU L'ON REÇOIT	137
LA FONTAINE DE GLOIRE	139

Edité et diffusé par
L'Association Nouvelle Naissance

Contact : Frère Bruno Berdon,
Siège : Association Nouvelle Naissance
1 Parc d'Activité Bompertuis 13120 – Gardanne - (France)
Email : courriernouvellenaissance@laposte.net
Site www.nouvellenaissance.faith
Tél : 06.76.02.48.95

Note :

Libre participation aux frais d'impression et d'envoi.
Si vous souhaitez soutenir financièrement l'action menée par
notre association, vous pouvez effectuer un don sous forme de
chèque libellé au nom de l'Association Nouvelle Naissance à
l'adresse susmentionnée.

Ou effectuer un virement auprès de
LA BANQUE POSTALE - CENTRE FINANCIER DE MARSEILLE

ETABLISSEMENT	GUICHET	N° DE COMPTE	CLE RIB
20041	01008	1690872U029	28

IBAN – Identifiant international de compte
FR38 2004 1010 0816 9087 2U02 928 LA BANQUE POSTALE

«Le docteur Charles PRICE m'est apparu comme un homme exceptionnel, un homme qui conversait avec Dieu tout en demeurant très simple.

«Je me souviens de sa prière pour ma sœur Florence, victime d'un grave accident de voiture. Lorsque je lui ai demandé de venir prier pour elle, il ferma les yeux, attendit un instant, puis répondit : *Oui, et elle sera guérie ce soir.*

«Après cet événement, nous nous rencontrions presque toutes les semaines... Ces rencontres marquèrent profondément ma vie.

«Vous serez puissamment édifiés à la lecture de ce livre. Je prie pour que votre foi soit libérée, qu'elle permette à Dieu de réaliser de grandes choses dans votre vie.»

Demos SHAKARIAN

C'est un livre qu'on va chercher comme un ami... un livre plein d'amour, d'équilibre et de simplicité divine.

Un livre dont le message est si profond qu'on n'aura jamais fini d'y puiser...

